

LA ROUTE DES CENDRES

Seb Le Rêveur



La Route des Cendres

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Cri de l'Arbouse	5
Chapitre 2 : Les Chevaux de Terre Cuite	14
Chapitre 3 : La Loi du Silence	22
Chapitre 4 : Hygrométrie : 8%	26
Chapitre 5 : Le Souffle de l'Invisible	32
Chapitre 6 : Le Pacte de l'Aune	42
Chapitre 7 : Synesthésie Noire	60
Chapitre 8 : L'Ombre du Frère	67
Chapitre 9 : Le Piège Convectif	78
Chapitre 10 : Le Discours des Cendres	91
Chapitre 11 : Accusation	101
Chapitre 12 : La Trahison de Luc	110
Chapitre 13 : L'Équation du Mal	121
Chapitre 14 : Le Spectre du Passé	126
Chapitre 15 : Oxygénation Forcée	135
Chapitre 16 : Le Sang des Oliviers	152
Chapitre 17 : La Langue Secrète du Vent	158
Chapitre 18 : Prélude au Backdraft	164
Chapitre 19 : Le Duel de l'Aube	171
Chapitre 20 : L'Inversion de Température	178

Chapitre 21 : Extinction Finale	184
Chapitre 22 : La Mémoire du Sol	189

Chapitre 1

Le Cri de l'Arbouse

****DONNÉES MÉTÉOROLOGIQUES : STATION VALLÉE DE L'AUNE.****

****Heure : 14h22. Altitude : 412 m. Température : 43,6 °C. Hygrométrie : 7 %. Vent : Nord-Nord-Ouest, 65 km/h, rafales à 90. Indice d'inflammabilité : Extrême.****

Le goudron de la départementale 42 transpire. Une huile noire s'échappe des pores de la route. Sofia broie le volant. Ses articulations blanchissent. La climatisation du 4x4 recrache une poussière tiède. Elle baisse la vitre. L'air est une gifle de métal fondu. Elle inhale du verre pilé.

La Vallée de l'Aune s'étend devant elle. Un chaudron de calcaire blanc. La végétation est une armée de squelettes gris. Les chênes kermès se tordent. Les pins d'Alep craquent. La sève bout sous l'écorce. La pression monte derrière les globes oculaires de Sofia. Son don. Son fardeau.

Elle s'arrête sur le bas-côté. Ses bottes écrasent une terre morte. Le sol est un puzzle de crevasses. Des cicatrices profondes dans l'argile. Elle ferme les yeux. Paumes ouvertes.

Le vent la percute. Elle en sent la texture. Une toile abrasive. Du papier de verre calibre 40. Il frotte ses nerfs. Il charrie la résine agonisante. Soudain, le signal. Une pointe d'acier dans sa paume droite. Un choc électrique.

Elle rouvre les yeux. À trois cents mètres, sur le flanc sud, une colonne de fumée s'élève. Fine. Blanche. Timide. Mais la fumée ne monte pas. Elle rampe. Elle lèche le sol. Elle cherche de l'oxygène.

— Ça commence.

Sa gorge est un désert de sel. Elle enclenche la transmission. Le moteur hurle. Le 4x4 bondit sur la piste. Les cailloux frappent le châssis. Rythme de mitrailleuse.

Elle atteint la lisière des arbousiers. Les feuilles sont des lames de rasoir. Le feu occupe un cercle de dix mètres. Il dévore un ciste. Les flammes sont claires, presque invisibles sous le soleil vertical. Elles dansent. Un crépitement de papier froissé.

Sofia descend. Elle s'approche à trois mètres du foyer. La chaleur lui saisit le visage. Ses sourcils grésillent. Le feu ne suit pas la pente. Il remonte contre le vent. Une anomalie. Un miracle toxique.

Elle s'accroupit. Elle pose ses doigts nus sur la terre brûlante. Elle retire sa main. La peau pèle. Le derme apparaît, à vif. Elle ignore la douleur. Elle cherche la vibration. Sous l'écorce du sol, elle perçoit une pulsation. Rythmique. Artificielle. Ce n'est pas un feu de foudre.

C'est une signature. Une équation.

Un rugissement mécanique déchire la fournaise. Un camion-citerne déboule dans un nuage de poussière ocre. Le monstre de métal dérape. La portière claque. Luc saute au sol. Tenue d'intervention jaune et bleue. Visage barré de suie. Il tient sa lance. Ses mouvements sont automatiques. Il voit Sofia. Il se fige.

— Reculez ! Le Plateau des Ombres est un crématorium à ciel ouvert !

Ses doigts se soudent au métal de la carrosserie. Elle pointe le cœur du brasier.

— Regarde le pied de l'arboise, Luc. Le cri. Tu l'entends ?

Luc se tasse sur son siège. Il évite son regard. Il ouvre la vanne. L'eau jaillit. Sifflement de vapeur strident. Une nuée blanche enveloppe la piste. L'odeur change. Pharmacie. Chlore. Soufre ancien.

Le feu s'éteint. Charbons noirs. Terre fumante.

Luc retire son casque. Ses cheveux sont trempés. Ses yeux sont injectés de sang. Ses mains tremblent.

— Tu ne devrais pas être ici, Sofia. Accès interdit.

— Ce feu est une diversion, répond-elle. Sa voix est un rasoir. Il n'a pas pris par convection. Il a été aspiré.

Elle fouille la cendre du bout de sa botte. Elle dégage un objet. Un sabot de métal fondu. Un cheval miniature. La balise du crime. Luc blêmit. La sueur trace des sillons clairs dans la suie de son cou.

— C'est un déchet. La vallée en est pleine.

— Tu mens.

Le silence est plus lourd que la chaleur. Le vent tourne. Il devient froid. Une chute de dix degrés. Le téléphone satellite de Luc grésille. Une voix hachée sort du haut-parleur.

"Ici PC Ardent. Départ majeur Route des Cendres. Secteur 4. Évacuation immédiate."

Luc regarde Sofia. Une peur ancienne dans les pupilles.

— Monte dans ton camion. Pars. Maintenant.

Le CCF hurle et repart vers la crête. Sofia reste seule. Elle ramasse le cheval miniature. Le métal lui brûle la paume. Elle ne lâche pas. La synesthésie revient. Un courant électrique continu.

Elle regarde vers le nord. Là où la Route des Cendres s'enfonce dans le canyon. Le ciel change de couleur. Orange brûlé. Teinte de fin du monde. L'Ingénieur est à l'œuvre. La température franchit un seuil de non-retour.

Elle marche vers son 4x4. L'air manque d'oxygène. Ses poumons se contractent. Elle démarre. Elle prend la direction opposée à celle de Luc. Vers le cœur du canyon.

Sur son tableau de bord, le capteur s'affole.

44,1 °C.

45,5 °C.

La forêt se prépare. Les pins sont des cordes de violon tendues jusqu'au point de rupture. Soudain, son pare-brise éclate. Pas un impact. La dilatation thermique. Le verre se fend en une toile d'araignée.

Elle voit une silhouette sur la crête. Un homme debout. Immobile. Chemise blanche, impeccable. Il tient une tablette tactile. L'Ingénieur. Il ajuste un réglage sur son écran. Ses pupilles reflètent le chaos des courbes rouges.

Le vent change à nouveau. Un vortex. Le cri de l'arbose vient de partout. Le drone pivote. Ses optiques virent au rouge. Il pique.

— Le Ford ! hurle Sofia.

Ses poumons aspirent du verre pilé. La cendre entrave ses jambes. Ils plongent dans

l'habitacle. La Route des Cendres s'ouvre comme une gorge béante. Le bitume bout. Des bulles de goudron éclatent sous les pneus. Odeur de caoutchouc qui fond.

Elle branche son scanner météo piraté. Les chiffres défilent. Elle cherche le point de rosée fantôme.

"Montre-moi."

Une zone de vide artificiel apparaît sur l'écran. C'est là. Sous la terre. Le dépôt de déchets toxiques. Le feu crée une cheminée thermique. Il aspire les gaz des fûts enterrés. Il efface les preuves avant l'enquête.

Un éclair traverse le ciel orange. Pas de tonnerre. Foudre sèche. L'incendie généralisé éclate. Le mur de flammes surgit à l'horizon. Vingt mètres de haut. Vitesse d'un train de marchandise. Grondement de moteur d'avion de chasse.

Sofia fonce droit vers le mur de feu. Elle doit comprendre sa grammaire. Parler la langue du chaos. Elle traverse une nappe de fumée noire. Elle suit la vibration dans son volant. La synesthésie la guide. Le feu est un mur bleu dans son esprit.

Le 4x4 s'arrête net. Le moteur étouffe. Plus d'oxygène. Sofia est piégée.

Le silence du vide. Les arbousiers se tordent. Ils se consomment de l'intérieur. Elle voit une ombre passer devant ses phares. Une silhouette humaine. Rapide. Fluide. Ce n'est pas Luc. Ce n'est pas l'Ingénieur. C'est le passé.

Sofia attrape son couteau. Elle ouvre la portière. La semelle de sa botte fond. L'air est une enclume. Ses poumons sont deux sacs de papier sec. Chaque inspiration brûle ses alvéoles.

Elle fait un pas. Son genou flanche. Le monde devient chromatique. Le vent est une

traînée jaune ocre. Il charrie des particules lourdes. Le poison des fûts. La terre vomit son secret.

— Ne reste pas là, Sofia.

C'est Luc. Il surgit de la brume de cendre. Sa tenue est lacérée. Ses bandes réfléchissantes sont mortes.

— Le vide arrive. Le monstre va aspirer.

Sofia observe la courbure de ses épaules. Luc ment.

— Où est l'Ingénieur, Luc ?

— Il n'existe pas. C'est juste le vent.

Un mensonge. Sofia le voit dans la vibration de sa gorge. Soudain, le sol tremble. Un grondement souterrain. Les fûts cèdent. Un geyser de flammes bleues jaillit. Magnésium. Cuivre. Plomb. Le feu de l'industrie.

Le souffle de l'explosion jette Sofia au sol. Elle rampe. Ses ongles griffent le calcaire. Elle déterre un deuxième objet. Un cheval miniature. En étain. Le métal est déformé par une chaleur ancienne. Celle d'il y a trente ans. L'accident. Son accident.

— Sofia, debout !

Luc la tire vers la piste.

— Le backdraft arrive !

Elle le regarde. Ses yeux sont des fentes.

— Tu savais pour les capteurs.

Luc ne répond pas. Il court. Il fuit son propre crime. Sofia résiste. Elle regarde la colonne de feu bleu. Au sommet de la crête, l'homme à la chemise blanche ajuste ses courbes. Il harmonise le chaos.

Le vent s'arrête. Le signe. L'oxygénation. L'air se retire. La pression chute. Les tympanes de Sofia manquent d'éclater. L'herbe sèche se couche vers le foyer. Le feu aspire tout.

— À terre !

La vague de feu horizontale balaie la piste. Le monde devient orange. Puis rouge. Puis noir. Sofia sent ses cheveux grésiller. L'odeur du soufre remplace tout.

Quand le calme revient, la forêt a disparu. Il reste des cure-dents géants plantés dans la terre fumante. Luc se relève. Il est hébété. Sofia se redresse. Elle serre le cheval d'étain. Sa paume est marquée au fer rouge. La forme du cheval est gravée dans sa chair.

Elle regarde la crête. L'Ingénieur est parti. Elle se tourne vers Luc.

— On doit bouger, dit-il.

— Tu mens encore. Le feu converge vers le village.

Luc ricane. Craquement de branche morte.

— La vérité est sous trente mètres de poison. Le feu est le seul juge.

Il s'éloigne. Sofia sort son scanner. L'écran est fêlé.

Hygrométrie : -2%.

Physiquement impossible. Le feu dévore l'eau de l'air.

Elle remonte dans son 4x4. Elle force le démarreur. Le métal gémit. Le moteur vrombit. Elle ne suit pas Luc. Elle prend la direction du cœur. Vers la station météo pirate.

Soudain, une détonation. Le pneu avant gauche explose. Elle se bat avec le volant. Elle évite le ravin. Une balle traverse l'appui-tête. Tir chirurgical. Calcul de trajectoire thermique.

L'Ingénieur supprime le témoin.

Sofia se glisse sur le plancher. Elle sent le froid du métal. Elle doit atteindre le maquis. Elle rampe dans le gris. Le tueur attend. Elle s'arrête derrière un tronc calciné. Le bois est rouge à l'intérieur. Chaleur de forge.

Elle observe la colline. Une lueur. Un reflet. À 400 mètres. Elle sourit. Ses lèvres saignent.

Il a oublié le vent.

Le courant thermique remonte la pente. Il charrie les gaz des fûts percés. Une mèche de plusieurs kilomètres. Sofia sort son briquet. Elle ne cherche pas le coupable. Elle cherche la vérité physique du brasier.

L'Ingénieur est assis sur une bombe.

Elle lève le bras. Elle attend la rafale. Le cri de l'arboise retentit. Elle appuie sur le déclencheur. La flamme est minuscule. Dans ce monde de sécheresse, elle est le mot

de la fin.

Le premier souffle de l'incendie généralisé la frappe de plein fouet. La suite ne sera pas une enquête. Ce sera une exécution. Elle fait un pas dans la cendre.

La guerre thermique a commencé.

Chapitre 2

Les Chevaux de Terre Cuite

****HEURE : 11:42****

****LIEU : PLATEAU DE LA MALEPERRE – SECTEUR ZÉRO****

****TEMPÉRATURE : 41,2°C****

****HYGROMÉTRIE : 7%****

****VENT : NORD-NORD-OUEST / 45 KM/H – RAFALES À 60****

****INDICE DE SÉCHERESSE : CRITIQUE****

Sofia s'agenouille. La poussière grise s'élève. Elle sature ses narines. Elle goûte le calcaire. Le sol mord à travers son pantalon ignifugé. Sous elle, les décombres du Mas des Garrigues. Une carcasse de pierre noire. Le toit a fondu trois jours plus tôt. Les poutres de chêne sont des charbons géants. Des croix de suie sur le sol battu.

Sofia ne regarde pas les murs. Elle fixe le vide.

Elle sort un pinceau de sa sacoche. Le geste est chirurgical. Son poignet est un axe d'acier. La sueur pique son œil gauche. Elle ne cille pas.

Le pinceau accroche une aspérité. Un son sec. Pierre contre terre cuite.

Sofia suspend son souffle. Elle écarte l'outil. Elle utilise ses doigts. Elle gratte la croûte carbonisée. La cendre est une peau morte. Elle se détache par plaques.

Un objet apparaît.

Une tête. Petite. Triangulaire.

Sofia dégage le cou. Puis les membres.

Un cheval.

Dix centimètres. Terre cuite. La chaleur l'a recuit à cœur. Il est intact. Ses yeux sont

des trous noirs. Ils fixent Sofia. Ils crient.

Elle pose la figurine sur une pierre plate. Elle reprend ses fouilles. Trente centimètres plus loin, une autre bosse. Son cœur tape contre ses côtes. Un rythme de métronome. Elle dégage le deuxième cheval. Puis le troisième.

Ils forment une ligne.

Point de chute impossible. Ils n'ont pas glissé d'une étagère. Quelqu'un les a posés là. Après l'incendie. Ou juste avant.

Ils pointent tous vers le nord. Vers la faille du Vallon des Morts.

Sofia ferme les paupières. Sa synesthésie s'enclenche.

Le vent siffle dans les ruines. Elle ne l'entend pas. Elle le sent comme une caresse abrasive. La direction change. Le courant d'air froid descend du plateau. Il rencontre la chaleur résiduelle des murs. Un tourbillon.

Elle voit les couleurs. Le froid est un bleu électrique. La chaleur est un orange sale. Les chevaux sont au centre du conflit thermique.

— Vous êtes les balises.

Sa voix est un craquement de brindille. Sa gorge est un désert de sel. Elle refuse l'eau. L'eau brouille les sens. Elle veut rester sèche. Comme le paysage.

Elle se redresse. Ses vertèbres craquent.

Le paysage est une plaie ouverte. Des hectares de squelettes d'arbres. Des pins d'Alep transformés en allumettes calcinées. La silice a vitrifié par endroits.

Sofia cadre les chevaux.

Clic.

La preuve est fixée.

Ce n'est pas un feu de forêt. Ce n'est pas la foudre.

C'est un effacement.

Les chevaux marquent les points de forage. Trente ans de mensonges enfouis sous le calcaire. Les notables ont payé pour le silence. Mais la terre rejette les cadavres chimiques. Les fûts toxiques rouillent. Ils suintent. Le feu doit tout dévorer avant que l'érosion ne parle.

Une pression dans les sinus. L'air sature.
Ozone. Électricité statique. Le paysage grésille.
Pas un nuage. La menace vient d'en haut. Invisible. Silencieuse.

****SALLE DE CONTRÔLE – LIEU INDÉTERMINÉ****

L'Ingénieur remonte ses lunettes. Un geste mécanique. Seize écrans crachent des données. Des flux laminaires. Des vecteurs de mort. Au centre, une image satellite haute résolution.

Un point rouge clignote. Sofia. Une anomalie thermique dans un monde de cendres.

Il sourit. Ses lèvres sont fines. Une ligne de sang sur un visage de craie.

Il tape sur son clavier. Les touches cliquettent.

Il accède au capteur météo de la station "Aune-3".

Il injecte une donnée parasite.

Hygrométrie affichée : 15%. Réalité : 7%.

Les pompiers croiront à une marge de sécurité. Ils feront une erreur.

Il zoome sur le flux thermique de la caméra 4.

La silhouette de Sofia apparaît en taches de couleurs. Une source de chaleur intense.

Il identifie l'objet dans sa main. Le cheval de terre cuite.

Ses doigts s'arrêtent.

— Trop tôt, Sofia.

Il n'est pas en colère. La colère est une déperdition d'énergie.

Il ouvre une fenêtre : "Backdraft Chirurgical".

L'incendie n'est pas une bête sauvage. C'est un fluide.

Si on connaît la dynamique, on sculpte la destruction.

Un drone de surveillance décolle d'une propriété privée à dix kilomètres.

Silencieux. Invisible dans l'éclat du soleil.

Sa mission : marquer la cible.

****MAS DES GARRIGUES****

Sofia range les chevaux dans des sacs à preuves.

Site 0. Balise 1. Balise 2. Balise 3.

Une pointe d'acier entre ses omoplates. Elle se retourne. Personne. Mais l'air sature.

L'ozone pique sa langue.

Elle marche vers le bord de la falaise. Le vallon s'étend sous ses pieds.

La Route des Cendres.

C'est ici que les camions déchargeaient de nuit. Il y a trente ans.

Des fûts bleus. Des fûts rouges. Cyanure. Plomb. Solvants.

La terre buvait le poison.

Le vent vire. Un coup de fouet thermique sur la joue.

Sofia se tend. Ses narines s'ouvrent.

Elle ne sent plus la cendre froide.

Elle sent l'hydrocarbure. Volatile.

Elle saisit sa radio.

— Sofia pour Base. Le vent change. L'hygrométrie chute. Sortez les équipes de la zone 4. Maintenant.

Grésillements.

— Négatif, Sofia. La station Aune-3 confirme une remontée de l'humidité. On maintient le brûlage dirigé.

— La station ment !

— Sofia, vous êtes instable. Rentrez. C'est un ordre.

Elle lâche le bouton.

L'Ingénieur est dans le réseau. Il manipule la réalité.

Une branche craque derrière elle.

Sofia pivote. Couteau à la main. Lame de carbone. Noire. Mate.

Luc se tient là. En tenue de pompier. Couvert de suie.

Ses yeux sont des braises. Il regarde le sac de Sofia.

Il sait.

— Tu ne devrais pas être ici, Sofia.

— Les chevaux, Luc. Je les ai trouvés.

Il baisse la tête. Ses épaules s'affaissent.

— Mon frère a besoin de cet argent. La sécheresse a tout tué.

— L'argent du poison, Luc ?

— On n'a pas le choix. Ici, on meurt de soif ou on vit de la cendre.

Luc lève les yeux vers le ciel.

Il voit le drone. Un point noir qui scintille.

— Il a décidé que tu faisais partie de l'équation.

Un sifflement déchire l'air.

Appel d'air massif. La pression chute brutalement. Les oreilles de Sofia se bouchent.

Au fond du vallon, une colonne de fumée noire explose.

Le feu devient bleu. Puis blanc. Réaction chimique.

— Cours ! hurle Luc.

Le sol vibre.

Le feu se déplace à soixante kilomètres à l'heure.

Il remonte la pente. Un prédateur affamé.

Sofia attrape son sac. Elle court.

Ses bottes frappent le calcaire. Ses poumons brûlent.

Elle sent la chaleur dans son dos. Une main de géant.

L'oxygène est aspiré par le foyer.

Elle arrive au bord du ravin. Trente mètres de vide.

Le feu est à cent mètres. Les pins explosent. Des bombes de résine.

Elle regarde Luc. Il est resté en arrière. Il attend.

Il a choisi le sang.

Sofia s'accroche à la sangle.

Elle saute.

Le monde devient un chaos de fureur.

Le choc est brutal. L'obscurité l'enveloppe.

****SALLE DE CONTRÔLE****

L'Ingénieur observe la chute.

La signature thermique de Sofia disparaît dans l'ombre du ravin.

Il prend une gorgée d'eau glacée. Le liquide coule dans sa gorge.

Il tape une dernière commande.
L'incendie du vallon s'intensifie. Il va tout nettoyer.
Le Mas. Les preuves. Le passé.
Il ne restera que de la cendre.

Sur son bureau, une réplique exacte d'un cheval de terre cuite trône à côté de son clavier.

Il le pousse du doigt.
La figurine tombe. Elle se brise sur le carrelage.

— Équation résolue.

12:15

TEMPÉRATURE : 45,5°C

HYGROMÉTRIE : 4%

VENT : SUD / 80 KM/H

ÉTAT : EMBRASEMENT GÉNÉRALISÉ

Sofia ouvre les yeux.
Elle est allongée sur les galets de la rivière à sec.
Sa jambe gauche est une barre de fer rouge. Cassée.
L'air au-dessus d'elle est un plafond de feu. Le ravin la protège pour quelques minutes.

Elle glisse la main dans son sac.
Ses doigts rencontrent la terre cuite.
Un cheval est brisé.
Elle sort un fragment.

À l'intérieur de la figurine, quelque chose brille.
Un tube de verre. Scellé.

Elle sourit malgré l'agonie.
L'Ingénieur a été méticuleux.
Mais l'allumeur de l'époque était plus malin.
Les chevaux n'étaient pas seulement des balises.
C'étaient des coffres-forts.

Le feu peut effacer la terre.
Il ne peut pas effacer la preuve qui a déjà été brûlée deux fois.

Sofia rampe vers l'ombre.
Elle doit survivre.
Elle doit parler.
Le duel ne fait que débiter.

Chapitre 3

La Loi du Silence

Hygrométrie : 9 %. Indice de sécheresse : 840. Seuil critique pulvérisé.

Luc s'essuie le front. Une traînée de graisse noire barre sa peau cuite. Le garage pue le caoutchouc brûlé. L'air ne circule plus. Il pèse. Une chape de plomb sur des épaules lasses.

Thomas est là. Silhouette floue dans la lumière crue du chambranle. Chemise trempée de sueur. Yeux injectés de sang. Pupilles dilatées.

— Ils veulent l'argent, Luc.

Luc serre sa clé à molette. Ses phalanges blanchissent.

— Ils disent que la Route des Cendres doit avancer, siffle Thomas. Le vallon de l'Aune. Demain soir. À l'heure du Mistral.

Luc redresse son mètre quatre-vingt-dix. Il bloque la sortie.

— Tu vas tuer des gens, Thomas.

— Je sauve ma peau ! C'est le sang, Luc. Tu te rappelles ?

Luc ferme les poings. Une sueur glacée coule le long de sa colonne vertébrale. La loyauté est un nœud coulant.

— Pars, murmure Luc. Avant que je te brise les côtes.

Thomas s'enfuit dans la fournaise du dehors. Luc plonge ses mains dans un seau d'eau tiède. L'eau devient grise. Couleur de cendre.

À trois kilomètres, Sofia est agenouillée dans la poussière. Le soleil cogne comme un marteau. Elle ne sent plus rien, sauf la vibration de la terre. Sa gorge est un désert. Ses yeux, des nids de poussière.

Elle caresse une souche de chêne-liège. La synesthésie frappe. Le sifflement des flammes devient un goût de cuivre sur sa langue. Le rouge des braises vibre comme

une note de basse en plein thorax.

Le feu n'a pas suivi le vent. Il a suivi une ligne. Une intention.

Elle gratte la suie avec sa spatule. La poussière est lourde. Irisée.

Luc surgit derrière elle. Statue de sel dans le lointain.

— C'est du phosphore ? demande-t-il.

— Pire.

Elle verse un réactif dans son tube à essai. Le mélange bouillonne. Une fumée jaune s'échappe. Soufre. Mercure. Acide.

— Ce feu n'est pas là pour nettoyer le maquis, Luc. Quelqu'un utilise la forêt comme un four crématoire pour déchets industriels.

Luc ne cille pas. Il connaît la vérité. Il la porte dans ses tripes.

— Laisse tomber, Sofia. La vallée est une poudrière.

Elle plaque sa paume contre son torse. Le cœur cogne. Un tambour dérégulé.

— Ils effacent l'histoire, Luc. Le feu ne ment jamais. Les hommes, si.

Au-dessus d'eux, un drone stagne. Un point noir dans le ciel de cobalt. Prédateur.

L'Ingénieur observe l'écran de sa tablette. Taches pourpres sur fond topographique.

Son visage est un masque de porcelaine.

— Elle a trouvé le mercure, murmure-t-il.

Il n'est pas en colère. Il admire la variable. Ses doigts courent sur le clavier. À distance, il pirate la station météo du Pic du Diable. Les capteurs renvoient désormais 30 % d'humidité. Un mensonge numérique. Les secours baisseront leur garde.

— Monsieur ? Le frère de Luc est sur zone. Il tremble.

— Bien. La peur est un excellent combustible. Laissez-le faire.

Le signal crève.

L'air s'arrache. Sofia sent l'électricité statique dans ses cheveux. Hygrométrie réelle : 8 %. L'air craque.

Thomas dévisse le bouchon du bidon. L'essence pisse sur l'humus sec. Une étincelle.

Le "Pouf" d'une bombe thermobarique.

Le visage de Thomas disparaît derrière un voile orange. Sourcils roussis. Yeux

écarquillés.

Luc percute son frère. Épaule contre plexus. Ils roulent dans la poussière calcinée. Le bidon vomit son venin. Un serpent de lumière bleue.

Sofia bondit. Elle empoigne le col de Luc. Le tissu craque.

— Bouge !

L'appel d'air. La convection s'emballe. La vallée expire. Un souffle monstrueux plaque les herbes au sol. Elles s'inclinent vers le brasier. Comme des fidèles devant un dieu en colère.

Sofia voit les fréquences. Flamme verte. Chimique. Toxique.

— À la mine ! hurle-t-elle.

Ils courent. Leurs bottes martèlent le sol vitrifié. Le bruit est cristallin.

La faille calcaire les avale. L'air y est saturé de poussière ancienne. Luc dépose Thomas contre la paroi. Le gamin vomit une bile noire.

— Ils vont nous tuer, Luc, hoquette Thomas. L'homme qui ne transpire jamais... il regarde tout.

Sofia s'enfonce dans la galerie. Elle voit les fûts. Des centaines. Rouillés. Marqués d'un sigle : la Route des Cendres.

Le plan B s'enclenche. L'embrasement souterrain.

Le sol se déchire. Une lumière orangée jaillit des profondeurs. Le méthane s'enflamme.

— Par ici !

Sofia repère une cheminée d'aération. Un rai de lune traverse la suie.

Luc propulse Sofia. Elle se hisse. Ses muscles hurlent. Elle tire Thomas, puis Luc.

Une déflagration secoue la montagne. Le conduit s'effondre derrière eux.

Ils débouchent sur la crête. L'Ingénieur est là. Silhouette longue. Élégante. Il tient un anémomètre laser.

— La vitrification a commencé, dit-il d'une voix sans timbre. Les échantillons, Sofia. Donnez-les moi.

Sofia sort son couteau de prélèvement. Elle avance. Ses mains sont en sang.

— Votre main gauche, dit-elle. La cicatrice de l'explosion d'il y a trente ans. Vous

étiez là.

L'Ingénieur ne répond pas. Il lève son arme. Un silencieux.

— Votre équation est morte, siffle Sofia.

Minuit. Le Mistral Noir s'engouffre dans le ravin. Effet Venturi.

Le vent tourne à 180 degrés. Le feu ne suit plus le script. Il remonte vers la crête. Une cascade de flammes inversée.

L'Ingénieur est sur le trajet. Le vortex l'aspire. La colonne de feu tourne. Un tourbillon orange et noir. L'homme disparaît dans la fournaise. Pas de cri. Juste le sifflement de la physique.

Sofia se laisse tomber au sol. La pluie arrive. Froide. Acide. Elle lave les visages de charbon.

Elle sort le registre trouvé dans les fûts. Des noms. Des montants. La preuve finale.

Luc regarde la vallée mourir. Son héritage est une cicatrice noire.

— On fait quoi maintenant ? demande-t-il.

Sofia serre le carnet contre son cœur. Son regard est une lame.

— On survit. Et on les brûle tous.

La pluie frappe le calcaire. Sous la cendre, la vérité respire. La forêt est un os. Le ciel est un vide.

Le silence, enfin. La mort.

Chapitre 4

Hygrométrie : 8%

Le sol craque. Verre brisé. Sofia se fige. Sous ses semelles, la terre a disparu. Remplacée par une croûte de silice. Elle s'accroupit. Ses genoux protestent. L'air brûle. Chaque inspiration griffe les poumons. Ozone. Soufre.

Gant droit retiré. La main tremble. Elle frotte ses doigts contre sa cuisse. Puis, la paume s'écrase sur la souche. Chêne vert. Mort.

Le contact est électrique.

Paupières closes. Le noir devient un flux. Un orchestre de chaleur. Le son du bois calciné devient une couleur. Un ocre strident. Les nerfs de Sofia tirent sur ses muscles comme des fils de fer chauffés à blanc. Les vibrations du bois racontent la morsure. Le feu n'a pas léché ce tronc. Il l'a percuté.

Branches tordues vers le nord-ouest. Toutes. Une armée de squelettes à genoux devant un roi invisible.

— Sofia.

Le souffle de Luc se brise. Un silence trop lourd. Sofia perçoit le raidissement de ses épaules dans son dos. Le poids d'un mensonge.

— Regarde ça, Luc.

Des bottes lourdes écrasent la cendre. Odeur de tabac froid et de sueur. Il s'arrête. À

deux mètres.

— C'est un incendie, Sofia. La forêt brûle.

— Non.

Elle pointe un rameau. Le bois est vitrifié. Une perle de résine a bouilli. Figée en une bille noire. Une sphère parfaite.

— Le feu danse, d'habitude, murmure Sofia. Il hésite. Il tourbillonne. Ici, il a filé droit. Un laser.

Vitesse du vent : quarante nœuds. Orientation constante. Inclinaison de la flamme : trente-deux degrés. Elle dessine une courbe dans l'air noirci. Un écoulement laminaire parfait. Navier-Stokes appliqué au crime. Ce n'est pas un accident météo. C'est de la dynamique des fluides tactique.

Luc détourne le regard. Ses mains se crispent sur sa ceinture de cuir. Ses articulations blanchissent.

— Tu cherches des fantômes, lâche-t-il.

— Je cherche la vérité physique. Le feu ne ment pas. Les hommes, si.

Elle avance vers le ravin. La pente est raide. Le calcaire affleure, mis à nu. Une blancheur de crâne. Elle gratte la surface. Sous la cendre, une trace huileuse. Irisée. Acide. Elle pique les narines. Elle ronge les sinus.

Elle sort un flacon de prélèvement. Ses gestes sont secs. Précis. Le verre du flacon tinte contre la roche.

— On devrait partir, dit Luc. Le vent tourne.

— Le vent ne tourne pas, Luc. L'hygrométrie est tombée à 8 %. L'air est mort.

Elle se redresse. Au loin, une silhouette se découpe sur la crête. Un homme. Immobile. Un profil froid contre le ciel de soufre. L'Ingénieur contemple son œuvre. Il vérifie le graphique thermique qu'il a tracé au phosphore.

Sofia sent une goutte de sueur couler entre ses omoplates. Le froid l'envahit malgré la fournaise. Signature reconnue. La Vallée de l'Aune est un laboratoire à ciel ouvert.

Le vent cingle. D'un coup sec. Un souffle erratique qui soulève des tourbillons de poussière grise.

— On s'en va, ordonne Luc.

Il saisit le bras de Sofia. Sa poigne est ferme. Trop ferme. Elle perçoit la panique sous le muscle. Il ne veut pas la protéger. Il veut l'extraire. Elle se dégage d'un coup sec.

— Regarde le sol, Luc ! Regarde !

Elle pointe une dépression dans le calcaire. Le feu a révélé ce que la terre cachait. Des fûts métalliques. Rongés par la rouille. Percés par la chaleur. Un liquide épais s'en écoule. Le cancer de la vallée. Le secret des notables. Ils utilisent le feu pour stériliser le crime. Il efface les preuves. Il dévore les archives de la honte.

Le sol tremble. Vibration sourde. Venant des entrailles de la colline. L'Ingénieur a ouvert les vannes. Il a calculé le point de rosée, la pression atmosphérique et la charge combustible.

Il déclenche le *backdraft*.

L'air est aspiré vers le haut de la pente. Un sifflement de turbine. Les cendres s'élèvent en spirales folles. La dépression aspire l'oxygène. Sofia étouffe. Ses poumons se rétractent. Le feu arrive. Il remonte le versant à une vitesse supersonique. Une vague de plasma.

Elle attrape la main de Luc. Ils dévalent le versant. Les pierres roulent. Elle chute. Se relève. Ses genoux sont en sang. L'adrénaline est un anesthésiant acide.

— Dans le ravin ! hurle Sofia. Sous le surplomb !

Ils se jettent dans une faille rocheuse. Elle plaque son corps contre la pierre. Luc se presse contre elle. Son cœur bat. Un métronome fou.

Puis, le son. Un rugissement de réacteur. La forêt s'évapore en une fraction de seconde. La chaleur passe au-dessus d'eux. Une main de géant. Sofia ferme les yeux. Elle compte. Un. Le vide. Deux. La brûlure. Trois. Le vide. L'Ingénieur a créé un vortex de Taylor-Proudman. Une colonne d'air en rotation qui concentre l'énergie. Magnifique. Monstrueux.

Le bruit s'éloigne. Sofia rouvre les yeux. Silence absolu. Le paysage a changé. Les squelettes d'arbres ont disparu. Il ne reste que des moignons fumants. La terre est lisse. Une route de cendres parfaite.

Elle entend le clic. Un bruit métallique. Sec. Un déclencheur.

Elle s'arrête. Son regard balaye le sol. Un fil de cuivre. Presque invisible. Tendu entre deux roches. Un piège. Sofia recule d'un millimètre. Son talon s'enfonce dans la cendre. Elle sent la résistance d'un objet dur.

Elle baisse les yeux. Un sabot miniature. En plomb. Noirci. La balise du crime passé.

— Je te vois, murmure-t-elle.

Elle pivote. Ses vertèbres craquent. Elle s'empare de la radio de Luc.

— Donne-moi ça.

Ses doigts martèlent le clavier numérique. Staccato. Elle cherche le signal des capteurs piratés. Elle trouve le battement. 433 MHz. Elle injecte un virus thermique dans le réseau. Elle pirate le pirate.

L'hygrométrie chute encore. 7 %.

L'Ingénieur réapparaît sur le plateau dénudé. Il lève un pistolet de détresse. Ses yeux sont deux billes de verre froid.

— Vous avez brisé l'équilibre, Sofia.

Le coup part. Une sphère de magnésium s'envole. Elle éclaire la vallée d'une lumière de fin du monde. Elle retombe vers la zone des fûts. L'explosion est une onde de pression. Elle comprime les tympans. Puis, le sol s'ouvre. Une lame de feu jaillit des entrailles de la terre. Colonne de flammes bleues et vertes. Phosphore. Méthane. Tout remonte.

L'Ingénieur est debout devant le brasier. Ses vêtements fument. Il observe sa création.

— Regardez, murmure-t-il.

Dans les flammes chimiques, les carcasses de fûts apparaissent. Le linceul est déchiré. La vérité brûle.

— Vous vouliez la vérité physique, Sofia. La voilà.

Il bascule dans l'ombre, au-delà de la crête. Luc la retient. Sa main est un étau.

— On doit partir, Sofia ! Le feu monte du sol !

Chaque fissure, chaque interstice du calcaire devient un brûleur. Ils sont sur une grille de cuisson.

Hygrométrie : 4 %.

Sofia serre le petit cheval de plomb dans son poing. Le métal est brûlant. Il lui marque la peau. Elle se lève. Ses jambes sont lourdes. Son esprit est une lame. Elle ne fuit plus. Elle marche droit vers le nord. Vers le cœur du brasier. Vers l'équation finale.

Le plomb noirci brille sous le soleil de soufre. Sofia est la seule vérité qui reste dans cette vallée.

Chapitre 5

Le Souffle de l'Invisible

****DONNÉES MÉTÉOROLOGIQUES – STATION 14 – VALLON DES OMBRES****

****TEMPÉRATURE : 41.2°C****

****HYGROMÉTRIE : 7%****

****VITESSE DU VENT : 12 KM/H (SUD-EST)****

****INDICE DE SÉCHERESSE : CRITIQUE****

Sofia serre le volant. Le cuir brûle ses paumes. Ses jointures blanchissent. La Jeep cahote sur la piste calcaire. La poussière s'engouffre par les fenêtres. Elle goûte le sel. Elle goûte la fin du monde.

Sur le siège passager, sa tablette clignote. Un point rouge s'agite sur la carte topographique. La balise GPS de la station 14 indique une chute brutale. Dix degrés en moins. En plein après-midi. Dans ce four.

Impossible. La physique ne ment pas. L'air ne refroidit pas sans raison.

Sofia pile. Les pneus hurlent. Elle coupe le moteur. Le silence tombe. Un silence de plomb. Les cigales se sont tues. La nature retient son souffle.

Elle descend. Ses bottes écrasent des aiguilles de pin sèches. Un bruit d'os qui se brisent. Elle ferme les yeux. Elle active son autre sens. Elle n'écoute pas le paysage. Elle le ressent par les pores de sa peau.

Le vent vient du sud. Une caresse tiède. Puis, un frisson. Un courant d'air froid traverse sa nuque. Elle sursaute. Ses poils s'hérissent. Ce froid est artificiel. Il sent le

métal. Il sent le bureau climatisé.

Elle rouvre les yeux face au Vallon du Loup. Deux cents mètres de roche blanche à pic. Un entonnoir. Une souricière.

Sa main plonge dans son sac. Elle sort son carnet. La couverture craque.

EXTRAIT DU CARNET DE SOFIA :

Le plasma n'est pas un gaz. C'est une créature. Sous 1000 degrés, la matière oublie ses lois. Le feu devient un fluide. Il coule. Il rampe. Pour survivre, il faut vibrer à sa fréquence. Le reste est cendre.

Ses doigts tremblent. La tablette indique une humidité à 40%. Absurde. Les arbousiers meurent de soif à ses pieds. Leurs feuilles se recroquevillent comme des mains de vieillards.

— Tu joues avec moi, murmure-t-elle.

Elle déglutit. Sa gorge est du papier de verre. Trois heures sans eau.

À dix kilomètres, dans son bunker de béton, l'Ingénieur sourit. Ses épaules se relâchent. Ses doigts martèlent un clavier mécanique. Devant lui, huit écrans. Des flux de données. Il ne voit pas de forêts. Il voit des vecteurs. Il ne voit pas Sofia. Il voit une perturbation thermique.

Il déplace une icône sur la station 14.

— Correction de l'algorithme.

Il valide. Il injecte un "point froid" virtuel. Pour les pompiers, le vallon devient une zone humide. Un refuge. Un zoom crisse sur l'image thermique. L'Ingénieur ajuste

ses lunettes. Son regard ne quitte pas les pixels.

— Entre dans la gorge, Sofia. Cherche la fraîcheur.

Il presse une touche. À distance, il commande l'ouverture d'une vanne enterrée. Un catalyseur chimique s'échappe. Incolore. Inodore. Il sature l'air. Il prépare le "backdraft" parfait.

Sofia s'avance. Elle quitte la piste.

La température chute encore. Sa peau hurle. Le vent change de timbre. Ce n'est plus un sifflement. C'est un grondement sourd. Une vibration basse fréquence. Elle la sent dans ses dents.

Elle observe les parois. Le calcaire est poreux. Des cavités sombres l'épient. Les déchets toxiques sont là. Sous ses pieds. Trente ans de mensonges enfouis. Le feu arrive pour les transformer en vapeur acide.

Elle s'arrête devant l'anémomètre. Elle pose sa main sur le boîtier de contrôle.

Elle brûle.

Le métal est brûlant. L'air est froid.

Flash électrique. Sofia voit des circuits au lieu des rochers. Une main fantôme tourne des molettes dans le vide.

Le froid est un mensonge numérique.

Elle regarde derrière elle. L'entrée est une fente étroite. Un panache de fumée noire s'élève à l'horizon. Loin. Trop loin.

— Diversion, siffle-t-elle.

Sa tablette signale l'incendie à l'ouest. Mais Sofia sent autre chose. Une odeur de térébenthine. De résine qui bout.

Le vent s'arrête net.

L'aspiration. Le feu dévore l'oxygène. Il crée un vide. Une dépression monumentale.

Sofia court. Ses poumons brûlent. L'air devient rare. L'oxygène fuit. Elle atteint la Jeep. Elle tourne la clé. Le moteur tousse. Rien. Pas assez d'air pour la combustion.

— Démarre !

Elle frappe le tableau de bord. Sur l'écran, les chiffres s'affolent. L'Ingénieur a coupé le simulateur.

****TEMPÉRATURE : 70°C. 92°C.****

Un craquement déchire le ciel. Une langue orange surgit au sommet de la crête. Elle ne descend pas. Elle saute. Une boule de plasma s'écrase à l'entrée du vallon.

La sortie est bloquée. Le piège est fermé.

Dans le bunker, l'image thermique sature. Un halo blanc entoure le véhicule.

— Regarde-le, Sofia. Le feu politique n'a pas de pitié.

Sofia s'extrait de la Jeep. Elle s'aplatit contre le sol. Elle cherche l'air frais près de la terre. Plus rien. Les branches des chênes verts se tordent. Elles se gazéifient.

Elle plaque son visage dans ses mains. Sa peau tire. Ses lèvres se fendent. Elle cherche la faille dans l'équation.

Le sol vibre sous son ventre. Une faille. Un courant d'air vient des profondeurs. Des galeries de mines.

Elle rampe. Ses mains s'écorchent sur les cailloux chauffés à blanc. Elle ne sent plus la douleur. Elle sent le flux.

Le feu hurle au-dessus d'elle. Une tornade de flammes. L'air sature. L'explosion est imminente.

L'Ingénieur fronce les sourcils. La silhouette de Sofia a disparu des capteurs.

— Où es-tu ? Tu n'es qu'une variable !

Ses doigts martèlent les touches. Rien. Le vallon n'est qu'un brasier. L'acier de la Jeep fond. Les pneus explosent.

Sofia tombe. Une chute de trois mètres. Sol de terre battue. Air vicié, mais froid. Odeur de moisissure. Odeur de poison.

Elle allume sa lampe. Le faisceau traverse une brume jaunâtre.

Des fûts métalliques sont empilés jusqu'au plafond. Rouillés. Percés. Un liquide visqueux coule sur les parois. *1994. 1995.* Des noms d'entreprises chimiques disparues.

Son tremblement s'arrête net. Sa peur devient une haine glacée. Elle n'est plus la proie. Elle est le témoin.

Au-dessus, la montagne gémit. La chaleur dilate la roche. Sofia branche son dictaphone. Sa voix est un murmure d'outre-tombe.

— Chapitre 5. Vallon du Loup. Je marche sur trente ans de cadavres chimiques. L'Ingénieur n'allume pas des feux. Il incinère des crimes.

Des morceaux de calcaire tombent. Elle doit bouger. Pas par l'entrée. Le feu l'attend.

Elle suit le courant d'air. Elle rampe dans un boyau. Les parois serrent ses côtes. Ses coudes saignent. Elle débouche dans un local technique. Des câbles récents. Un boîtier avec une spirale stylisée. Le sceau de l'Ingénieur.

Elle ouvre. L'écran LCD affiche : *Hygrométrie simulée : 12 %.*

Elle comprend. La nausée monte. Il pirate les stations. Il crée un mirage météo pour envoyer les secours au mauvais endroit.

Elle arrache les fils. Les étincelles crépitent.

Un appel d'air massif retentit. La grotte aspire l'oxygène. Elle grimpe une échelle d'aération rouillée. La chaleur augmente. Elle atteint une grille. Elle cogne avec son épaule. Son articulation craque.

La grille cède.

Elle émerge dans un enfer de cendres. Le paysage est gris et rouge. Elle est sur un surplomb. En bas, le front de feu avance à cinquante mètres par minute.

De l'autre côté du vallon, sur la crête, une silhouette. Veste grise. Tablette en main.

L'Ingénieur.

Un drone surgit de la fumée. Noir. Prédateur. Il stabilise son vol. L'œil rouge se fixe sur elle. Il largue un cylindre.

Le métal siffle. Odeur de résine. Essence. Accélération.

Le drone tire une fusée de magnésium. Une traînée blanche. Elle retombe sur l'accélération.

L'appel d'air aspire les flammes vers le surplomb. Un saut de feu.

Sofia ne recule pas. Elle ressent la direction du vent sur sa joue. Une faiblesse dans le courant de convection. Un couloir. L'effet Venturi.

Elle court vers le vide. Vers le feu.

Elle saute.

Elle atterrit dans une faille secondaire. Elle roule sur les pierres brûlantes. Elle s'arrête contre un tronc calciné. Le dôme de flammes hurle au-dessus d'elle. Elle plaque son visage contre la terre. Elle ralentit son cœur. Elle devient une pierre.

Le drone s'éloigne. L'Ingénieur croit l'histoire effacée.

Sofia rouvre les yeux au milieu des cendres. Elle est une ombre. Elle rampe vers la crête opposée. Elle ne cherche plus l'issue. Elle va éteindre l'Ingénieur.

Elle se redresse. La silhouette a disparu. Il est rentré dans son bunker de verre.

Elle s'enfonce dans la fournaise. Un prédateur thermique.

Le vent tourne vers le nord. Vers la ville. Sofia sourit. Le sang sur ses lèvres a le goût du fer. Elle sait comment le vent parle. Elle va lui apprendre à hurler.

Elle déboule dans la station météo climatisée. Choc thermique. Elle se roule au sol, recrache une glaire noire.

Au centre, une tasse de café fume encore. Un écran affiche : *CIBLE ÉLIMINÉE.*

Un clic derrière elle. Un percuteur qu'on arme.

— Vous êtes une anomalie, Sofia. Une variable non intégrée.

L'Ingénieur. Il est dans l'ombre. Sofia sent une goutte froide entre ses omoplates.

— Votre équation est fausse, dit-elle. Vous avez oublié le facteur humain.

— Le facteur humain est un bruit de fond. Je ne traite que le signal.

Sofia plonge vers le clavier. Elle est synesthète. Elle voit les algorithmes en couleurs. Elle frappe une séquence.

— Qu'est-ce que vous faites ?

— Je change la direction du vent.

Elle presse "Enter".

Dehors, les ventilateurs géants s'inversent. Le "backdraft" fait demi-tour. Il est attiré par l'appel d'air. Un rugissement sourd monte de la forêt. Le feu revient vers la station.

— Vous êtes folle ! On va brûler !

— Non. On va rendre la vérité au ciel.

Elle jette la tasse de café sur le serveur. Court-circuit. Étincelles. L'Ingénieur tire. La balle percute un écran. Le local plonge dans le noir.

Par la fenêtre, un mur de flammes de trente mètres fonce sur eux. 1450°C.

Sofia attrape la main de Luc, apparu dans l'ombre.

— Maintenant !

Ils sautent par la fenêtre vers le ravin. La station disparaît dans une boule orange.

Ils roulent dans la pierraille. S'arrêtent dans le lit de la rivière Aune.

Sofia se relève. Ses vêtements fument. Ses cheveux sentent le roussi. Elle sort son dictaphone fondu. Appuie sur "Stop".

— J'ai tout, Luc. Les aveux. Les fûts.

Luc regarde ses mains noires. Il ne tremble plus.

— C'est fini ?

Sofia observe la pluie noire qui commence à tomber.

— Non. C'est l'extinction. La reconstruction sera longue.

Elle marche vers la route. La Route des Cendres. Elle n'est plus une profileuse. Elle est la seule survivante d'une guerre invisible. Dans sa poche, un petit cheval de porcelaine trouvé dans la grotte. Intact.

Certaines choses refusent de fondre.

Le duel est fini. Le miroir a fondu. La vérité voyage déjà dans la fumée.

Chapitre 6

Le Pacte de l'Aune

DATE : 14 AOÛT 1994.

LIEU : PLATEAU DE L'AUNE.

HEURE : 02H14.

HYGROMÉTRIE : 12 %.

TEMPÉRATURE : 28°C.

L'obscurité pèse sur la vallée. Une chape de plomb. Le silence ment. Sous la surface, la terre craque. La sécheresse ouvre des plaies dans le calcaire. Des fissures profondes. Des bouches assoiffées.

Trois halogènes blancs percent la nuit. Violents. Ils balaiant les chênes verts. Un convoi rampe. Trois camions bennes. Plaques masquées par la boue séchée. Les moteurs hurlent en première. Les pneus déchirent la caillasse.

Au bord du gouffre des Mouches, les moteurs se coupent.

Morel descend du premier véhicule. Quarante ans. Sa chemise en lin colle à son torse. La sueur trace des rigoles sombres dans son dos. Il est le futur maire. Pour l'instant, il n'est qu'un homme avec une dette. Une dette immense. Ses doigts tremblent sur le remontoir de sa montre.

« On y est. »

Sa voix est un froissement de papier sec.

Deux hommes sortent de l'ombre. Verdier, le promoteur. Visage rouge. Cou épais. Et l'Ingénieur. Déjà lui. Plus jeune. Des yeux de reptile derrière des verres fumés. Il note des chiffres dans un carnet. Des coordonnées. Des volumes.

« Le calcaire est poreux », déclare l'Ingénieur. « L'infiltration sera verticale. »

Verdier crache au sol. La salive s'évapore instantanément.

« On ne parle pas d'infiltration », grogne Verdier. « On parle de disparition. »

Le premier camion recule. Le bip-bip de la marche arrière déchire la nuit. Un signal. Le plateau retient son souffle. La benne se lève. Le vérin hydraulique siffle. L'acier gémit.

Le chargement glisse.

Ce ne sont pas des gravats. Des fûts. Des barils bleus. Certains sont rouillés. D'autres luisent sous la lune. Ils tombent dans la faille. Un choc sourd. Métallique. Une vibration qui résonne dans les os de la terre.

L'odeur frappe.

Acide. Chimique. Une morsure dans les narines. Soufre. Ammoniac. Mort industrielle.

Morel plaque un mouchoir sur sa bouche. Ses yeux brûlent.

« Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? »

L'Ingénieur ne cille pas. Ses pupilles restent fixes alors que la peau de son front se tend sous la chaleur.

« Le passé de l'Europe, Monsieur le futur Maire. Des solvants. Des métaux lourds. Des résidus de pyralène. Tout ce que la modernité veut oublier. »

Un deuxième camion décharge. Un fût se fend. Un liquide visqueux s'en échappe. Noir. Plus noir que la nuit. Il ronge la roche. Une fumée blanchâtre s'élève de la crevasse.

« C'est profond ? » demande Verdier.

« Soixante mètres », répond l'Ingénieur. « Une nappe phréatique fossile juste en dessous. Morte depuis des millénaires. Le tombeau parfait. »

Un ouvrier s'approche du bord. Il ne porte pas de masque. Il tousse. Une toux sèche. Ses yeux sortent de leurs orbites. Il titube. Il gratte sa gorge. Ses ongles s'enfoncent dans sa peau. L'air est un poison.

« Recule ! » crie Morel.

Trop tard. L'homme s'effondre. Il vomit un liquide sombre.

Verdier regarde l'agonisant. Il regarde Morel.

« On fait quoi ? »

L'Ingénieur s'approche. Il observe l'homme avec une curiosité clinique.

« Le gaz est dense », dit l'Ingénieur. « Dioxine pure. Il ne passera pas la nuit. »

Morel veut hurler. Il voit la voiture de fonction de Verdier. Il voit les promesses de campagne. Il voit l'argent. Les enveloppes brunes dans le coffre.

« On continue. »

Sa voix meurt dans sa gorge.

Ils jettent l'ouvrier dans le dernier camion. Personne ne vérifie son pouls. Le silence est le ciment de leur pacte.

Le dernier chargement tombe. Le gouffre est plein.

« La couverture », ordonne l'Ingénieur.

Les pelleteuses entrent en scène. Elles déversent des tonnes de terre. De la chaux vive. Des gravats. Elles tassent. Elles nivellent. Elles effacent la plaie.

En deux heures, le gouffre n'existe plus. C'est un replat terreux.

« Et dans trente ans ? » demande Morel en s'essuyant le front.

L'Ingénieur ferme son carnet. Il sourit. Un étirement de lèvres sans joie.

« Dans trente ans, le poison aura imprégné chaque pore de cette vallée. Les arbres mourront. L'eau sera un acide. La terre sera une preuve. »

« Alors ? »

« Alors, il faudra vitrifier. »

L'Ingénieur marque une pause.

« Le feu, Monsieur Morel. Pas un petit feu de broussaille. Une fournaise. Douze mille

degrés au sol. La silice fondra. Elle emprisonnera les résidus dans une gangue de verre. La terre deviendra un bouclier stérile. Indéchiffrable. »

Morel regarde le paysage. La forêt millénaire.

« Vous voulez brûler la vallée ? »

« Je veux sauver votre carrière », répond l'Ingénieur.

PRÉSENT. PLATEAU DE L'AUNE.

SOFIA. 14H42.

HYGROMÉTRIE : 4 %.

VENT : NORD-OUEST 60 KM/H.

Sofia est à genoux. Le sol est noir. Une croûte de carbone. Elle gratte la surface avec son couteau de fouille. La lame rencontre une résistance. Un son cristallin.

Ting.

Elle retire la cendre à mains nues. Ses doigts gantés de Kevlar tremblent. Sous la couche de suie, le sol brille. Ce n'est pas de la roche.

C'est du verre.

Une nappe de silice vitrifiée. Noire. Opaque. Obsidienne artificielle.

Elle se redresse. La chaleur monte du sol. Géo-thermique. Le feu est passé ici il y a trois jours, mais la terre est encore un four. Elle regarde autour d'elle. Les squelettes des pins pointent vers le ciel. Leurs branches sont courbées vers l'est.

« Convection forcée », murmure-t-elle.

L'incendie n'a pas suivi le vent. Il a été aspiré. Une cheminée invisible.

Une ombre tombe sur elle.

Elle pivote. Sa main se crispe sur le manche du couteau.

C'est Luc.

Son visage est marqué par la suie. Ses yeux sont rouges. Il tient une pelle à bout de bras. Un spectre sorti du brasier.

« Tu ne devrais pas être là, Sofia. »

Sa voix est rauque. Une plainte.

« Pourquoi cette zone est interdite, Luc ? »

Elle désigne le sol de verre.

« C'est une pollution massive. Le feu n'a pas détruit les preuves. Il les a scellées. »

Luc ne répond pas. Ses épaules s'affaissent.

« Mon frère est dans le coup », lâche-t-il.

Le silence pèse plus lourd que la fumée.

« Il conduit les camions. Il allume les mèches. Ils tiennent les dettes de la ferme. »

Sofia s'approche. Elle sent l'odeur de la sueur froide de Luc. La peur.

« Qui sont "ils", Luc ? »

Luc secoue la tête. Ses mains se crispent sur le manche de la pelle.

« Des gens qui possèdent le cadastre. L'eau. Et celui qui commande le feu. »

« L'Ingénieur. »

Luc frissonne malgré la chaleur.

« Il ne marche pas sur la terre. Il la calcule. Il sait où le feu va frapper avant l'allumette. Il détourne les données satellite. Il crée des courants ascendants pour brûler ce qu'il veut. »

Sofia repense à son collègue. Mort il y a cinq ans. Un feu qui avait tourné sans raison. Un "backdraft" en plein air. Elle avait cru à son erreur.

Ce n'était pas un accident. C'était un test.

Un drone s'élève dans la vallée. Une silhouette blanche survole la zone calcinée. Pas de marquage. Pas de gyrophare.

« Il nous surveille », dit Sofia.

« Pars », souffle Luc. « S'il voit que tu as trouvé le verre, tu es morte. »

« Je ne partirai pas. »

Elle agrippe un éclat de silice. Brûlure au deuxième degré. Elle ne lâche pas. Le verre glisse dans sa poche. Une preuve de 200 grammes.

Le drone descend. Ses rotors hurlent. Il stabilise sa position à dix mètres au-dessus d'eux. Un haut-parleur grésille.

« ZONE INFECTÉE. ÉVACUATION IMMÉDIATE. »

La voix est synthétique. Froide. Inhumaine.

Sofia ne bouge pas.

« Luc, viens avec moi. On a les preuves. »

Luc recule. Il lève sa pelle contre le drone.

« Il est trop tard pour moi, Sofia. »

Le drone bascule. Il pointe sa caméra sur le visage de Sofia. Un laser rouge balaie son torse. Un point lumineux s'immobilise sur son cœur.

Ce n'est pas un drone de surveillance. C'est un désignateur.

Au loin, sur la crête, un éclat métallique brille. Un tireur ? Un capteur ?

Le vent change. Brutalement. Une rafale descendante. Le "Mistral de feu". L'odeur de résine brûlante revient. Forte.

« Il arrive », dit Luc.

Le ciel vire à l'orange sang. Une colonne de fumée noire s'élève comme un pilier de

cathédrale. Elle avance vite. Soixante mètres par minute.

L'Ingénieur vient de lancer sa purge.

Sofia attrape le bras de Luc.

« On court ! »

Luc se dégage. Il s'assoit sur la terre vitrifiée. Il plante sa pelle devant lui.

« Le Pacte de l'Aune. On paie toujours ses dettes. »

Le drone émet un sifflement aigu. Le laser rouge devient fixe.

Sofia pivote. Elle court.

Ses bottes frappent le calcaire. Ses poumons brûlent. La chaleur lui fouette le visage. Elle entend le rugissement du feu derrière elle. Le bruit d'un train de fret. Un monstre qui broie tout. Elle ne regarde pas en arrière.

L'Ingénieur utilise les capteurs qu'elle a elle-même installés. Il les a piratés. Il guide le brasier.

Elle est la proie. Le feu est le prédateur.

Elle atteint la lisière d'une zone rocheuse. Un chaos de blocs calcaires. Elle se jette dans une faille.

Une explosion.

Le drone percute le sol juste au-dessus d'elle. Une boule de feu. L'onde de choc lui

souffle les tympans. Elle rampe dans l'obscurité de la crevasse. Ses mains saignent. Elle serre le morceau de verre dans sa poche.

C'est le cœur du Pacte.

Dehors, la forêt explose. Les arbres deviennent des torches. La température grimpe. Soixante degrés.

Sofia ferme les yeux. Elle sent la vibration dans la roche. Le sol respire. Le poison s'agite sous elle.

Elle est dans le ventre de la bête.

L'obscurité de la faille est son refuge. Elle s'enfonce. Plus bas. Ses doigts rencontrent du métal. Froid.

Elle sort sa lampe frontale. Le faisceau déchire le noir.

Un fût. Rouillé. Une cicatrice orange. Le logo est un trèfle stylisé. Toxique. Chimique. Il y en a des dizaines. Des centaines. Empilés. Éventrés par le temps. Une mélasse sombre suinte des soudures. Ça sent le soufre et l'amande amère.

Le tombeau de la Vallée.

Le souvenir remonte. 1994. Son père, le garde-chasse, au visage gris. Le Maire et son sac de sport rempli de billets. Le prix du silence.

Sofia plaque sa main sur sa bouche. Envie de vomir.

L'Ingénieur ne crée pas des incendies. Il crée des fours crématoires. Le feu de surface ne suffit pas. Il a besoin de la convection pour atteindre 1 200 degrés. La silice fond. Le crime est scellé sous une dalle de verre noir.

La pierre devient chaude. Trop chaude. Le feu est juste au-dessus. L'Ingénieur utilise les courants ascendants. La faille est le conduit.

Elle doit sortir.

Elle fait demi-tour. Ses genoux frappent le sol. Le bruit du drone revient. Un bourdonnement de frelon mécanique. Il attend à l'entrée de la crevasse.

Vibration. Pas le feu. Un choc régulier.

« Sofia ! »

Une voix étouffée par la pierre. Luc.

Elle se méfie. Une explosion contrôlée retentit. Un bloc de calcaire vole en éclats. La poussière l'aveugle.

Une silhouette se découpe dans la brèche. Veste de pompier. Casque jaune. Le visage est noir de suie.

« Viens. Vite. »

Il tend une main gantée.

« Le carnet noir, Luc. Ton père était là. »

Il se fige. Le bras tendu dans le vide. Les flammes éclairent l'arrière-plan. Un damné.

« Je sais », murmure-t-il. « C'est pour ça que je suis là. »

Il la tire avec une force brutale. Elle sort de la crevasse.

Le monde est orange. Le ciel n'existe plus. Que de la fumée et des étincelles. La chaleur est une gifle physique. Ses sourcils grillent. Sa peau se rétracte.

« On court vers la crête ! » crie Luc.

À cent mètres, une silhouette se tient debout sur un éperon rocheux. Immobile. Un homme avec une tablette numérique.

L'Ingénieur.

Il ne porte pas d'équipement. Sa chemise blanche est impeccable. Il regarde le brasier avec la satisfaction d'un architecte. Il lève les yeux vers eux. Il ne court pas.

Il effleure l'écran.

Le sol tremble. Des charges souterraines. L'Ingénieur veut effacer le terrain. La falaise s'effondre.

Luc pousse Sofia. Ils basculent dans une pente de débris. Sofia roule. Sa tête frappe une pierre. Étoiles noires. Elle s'arrête contre un tronc calciné. Goût de sang.

Luc est coincé sous une dalle. Sa jambe est broyée.

Le feu approche. Il rampe sur le sol comme un tapis de lave. Dix mètres. Huit.

Sofia rampe vers Luc.

« Laisse-moi », dit-il. Sa voix est calme.

« Non. »

« Le carnet. Mon frère l'a caché dans l'ancienne station-service. Sous le réservoir numéro 3. »

Il lui tend un trousseau de clés.

« Pars. Si tu restes, tout ça n'aura servi à rien. »

L'air se raréfie. Le feu aspire l'oxygène. Leurs cœurs s'emballent.

Sofia regarde Luc. L'homme qu'elle a aimé. Celui qui se sacrifie pour racheter une faute de trente ans.

« Je reviendrai », dit-elle.

Il sourit. Une agonie.

« Ne reviens pas. Brûle tout. »

Elle se lève. Ses muscles hurlent. Elle ne regarde pas en arrière. Elle court vers le nord. La forêt profonde.

Derrière elle, le mur de flammes atteint la dalle. Un cri. Court. Net. Puis plus rien.

Le drone survole la zone. Il la cherche. Elle s'enfonce dans les épines. Elles déchirent sa peau. Elle s'en fiche. Elle n'est plus une profileuse.

Elle est la braise qui refuse de s'éteindre.

Elle atteint le bord d'un ravin. Des galets blancs. Elle saute. L'impact lui coupe le souffle. Elle se relève. Court sur le lit de la rivière. L'ombre des falaises la protège du drone.

Elle sort le morceau de verre de sa poche. Il est intact. Elle sort les clés de Luc. Elles sont lourdes.

Le vent tourne. Nord-Ouest. Elle sourit. L'Ingénieur a fait une erreur. Le feu se dirige maintenant vers le complexe industriel du Notaire. Le prédateur change de cible.

Elle disparaît dans les fourrés sombres.

La Vallée de l'Aune brûle. Mais sous les cendres, quelque chose bouge. La vérité est une herbe folle. Elle finit toujours par percer le verre.

Hygrométrie : 12 %.

Température au sol : 54°C.

Sofia marche. Ses bottes s'enfoncent dans la boue noire. Une mélasse toxique. L'odeur de soufre lui brûle les narines. L'eau du barrage a tout balayé. Les fûts bleus gisent sur le flanc, éventrés.

Elle s'arrête. Ses poumons sifflent. Derrière elle, le ravin est un égout à ciel ouvert.

Des gyrophares bleus déchirent la vapeur. Les portières claquent. Gendarmes. Pompiers. Hommes en blanc. Le nettoyage commence.

Sofia serre le morceau de verre dans sa poche. Les bords entaillent sa paume. La douleur est une ancre.

Un homme s'approche. Uniforme impeccable. Major Perrin. Ses yeux sont des billes d'acier.

« Vous avez fait un carnage, Sofia. »

Elle ne répond pas.

« Le barrage. Les fûts. C'est une catastrophe écologique », continue Perrin.

« C'est une preuve », dit Sofia. Sa voix est un râle. « Regardez ce sol, Major. Trente ans de mensonges. Le feu devait tout vitrifier. L'eau a tout déterré. »

Perrin sourit sans chaleur.

« L'eau a surtout tout pollué. Vous avez ouvert une plaie que nous aurions pu soigner en silence. »

Sofia voit les hommes en blanc. Ils ne prélèvent rien. Ils cachent.

On la dirige vers une estafette. Elle passe devant Luc. Des gendarmes lui maintiennent les bras.

« Je suis désolé, Sofia », murmure-t-il.

Elle s'arrête.

« Pour quoi, Luc ? Pour ton frère ou pour le silence ? »

Il baisse la tête.

On la jette à l'arrière du véhicule. La porte se referme. Guillotine. Elle pense aux chevaux miniatures. Des capteurs biologiques. L'Ingénieur testait la toxicité du sol sur eux. La mort est une donnée.

Elle sort le morceau de verre dans le noir. Elle passe son pouce sur l'arête. Du sang coule. Elle voit le silence. Il a une couleur ocre.

Le véhicule s'arrête. Caserne. Murs hauts. Barbelés. On la pousse dans une pièce. Une table. Deux chaises. Une lampe.

L'attente. 03h14.

La porte s'ouvre. Major Perrin entre avec Valenti. Costume gris. Le regard d'un prédateur. Il pose un dossier : "PROJET CENDRES".

« Vous êtes une femme tenace, Sofia. Dans votre cas, c'est une condamnation. »

Il ouvre le dossier. Des photos d'elle dans la forêt.

« Vous avez mis en péril la santé de la population », continue Valenti. « Votre obsession pour le feu est pathologique. Qui croira une femme qui voit les sons ? »

Sofia sent la sueur couler. Elle est la folle. La pyromane.

« L'Ingénieur est mort », dit-elle.

« Les outils se remplacent », répond Valenti. « Nous allons vous proposer un marché. Vous signez une déposition. Une erreur technique. En échange, nous prenons soin de Luc et de Marc. »

Sofia se fige.

« Si vous tombez, ils tombent. Complicité. Ils finiront leurs jours en cellule. »

Valenti sort. Le verrou claque.

Sofia reste seule. Elle regarde le morceau de verre. Elle observe la tranche. Des chiffres minuscules sont gravés au laser. Des coordonnées.

L'Ingénieur était un paranoïaque. Ce verre est un disque de stockage optique. Sa boîte noire. Il a tout enregistré. Les contrats. Les noms. Les analyses. L'information était son assurance-vie.

Sofia sourit. Un sourire sauvage.

Une heure plus tard, Perrin entre seul.

« Alors ? »

Sofia le regarde. Elle voit sa peur.

« Major, savez-vous ce que c'est qu'un feu de tourbe ? Ça brûle sous la surface. On ne voit rien. Et un jour, le sol s'effondre. Le lobby est un feu de tourbe, Major. Et vous êtes debout sur le sol qui va céder. »

Elle pose le disque sur la table.

« C'est la boîte noire de l'Ingénieur. Tout est là. Votre nom, probablement. J'ai envoyé les coordonnées à un contact. Si je ne sors pas dans dix minutes, les données sont publiées. »

C'est un bluff. Mais Perrin blêmit.

« Sortez », murmure-t-il.

« Et Luc ? »

« Il sera libéré. Partez. »

Sofia récupère le disque. Elle traverse le couloir. L'air frais lui fouette le visage.

Luc l'attend dans une vieille Jeep. Il a les mains sur le volant. Il pleure sans bruit. Elle monte à côté de lui.

« On y va », dit-elle.

« Où ? »

Elle regarde vers l'horizon, là où la fumée noire rencontre le gris du matin.

« Là où tout a commencé. On va éteindre le dernier foyer. »

La Jeep s'élance sur la route défoncée. Sofia ferme les yeux. Elle n'est plus la proie. Elle est l'étincelle. Et la vallée va s'embraser pour de bon. Pas pour effacer. Pour éclairer.

La Route du Sang est ouverte.

Chapitre 7

Synesthésie Noire

****HYGROMÉTRIE : 8 %.****

****FWI : 74. EXTRÊME.****

****VENT : NORD-NORD-OUEST. 45 KM/H. RAFALES À 70.****

Sofia s'arrête. Secteur 4. L'odeur frappe. Acide. Vapeur métallique. Goût de cuivre. Elle crache. Salive épaisse.

Le noir est minéral. Les chênes verts sont des squelettes. Doigts tordus de suppliciés. Ils cherchent un oxygène disparu.

Elle retire son gant. Sa peau est blanche. Une goutte pique sa colonne. Froide comme un scalpel. Elle approche sa main du tronc calciné. Elle écoute avec ses pores. À dix centimètres de l'écorce, l'air crépite. Note aiguë. Fréquence haute.

Sofia ferme les yeux. Le monde disparaît. Le noir devient une carte thermique. Vecteurs rouges. Lignes bleues. Spirales ocre. Elle pose la paume sur le bois. Choc électrique. L'épaule tressaute. Pas de douleur. Juste un cap. Un vecteur de chaleur.

Le feu n'a pas couru ici. Il a été conduit.

« Sofia. »

Voix basse. Rauque. Derrière elle. Luc. Odeur de sueur et d'ignifugeant. La peur sous la chimie.

« La zone est instable », dit-elle.

Sa propre voix est une branche morte. Luc s'approche. Ses bottes broient les cendres.
Crac. Crac. Os brisés. Il s'arrête à deux mètres. Il évite son regard.

« Regarde ça, Luc. »

Elle désigne le tronc. Écailles de charbon. Motifs d'alligator.

« Ça tourne. »

Sofia suit une spirale invisible.

« Vortex. Convection forcée. L'allumeur a créé un courant. »

Elle se lève. Ses genoux craquent. Elle cherche la géométrie du crime. Elle pointe le sol, à dix mètres. Une zone de terre grise. Épargnée.

« Ici, l'incendiaire a voulu l'ombre. »

Luc garde le silence. Épaules voûtées. Un poids l'écrase. Sofia marche vers la zone grise. Poussière de soufre. Chlore. Elle s'accroupit. Ses doigts fouillent la cendre. Elle sort son couteau. La lame heurte un obstacle. Son mat. Elle dégage un coin de plastique noir. Polymère industriel.

Le visage de Luc vire au gris cendre.

« Qu'est-ce qu'il y a là-dessous ? »

« Sofia, pars d'ici. »

« Une zone d'enfouissement. Le feu vitrifie le sol. Il efface les preuves avant l'inspection. »

Le vent tourne. Résine bouillante. Un sifflement jaune vrille ses tempes. Goût de métal rouillé.

« Il arrive. »

Une colonne de fumée noire monte à l'horizon. Un pilier. L'air se vide de ses poumons. Appel d'air. Le monstre aspire l'oxygène.

« On doit bouger ! »

Elle attrape le bras de Luc. Muscle de pierre. Il ne bouge pas.

« Il va tout effacer », murmure Luc. « Mon frère est là-bas. »

« Ton frère a choisi son camp. Viens ! »

Ils courent dans le cimetière de bois. Racines en fusion. Le sol s'effondre. Sofia sent la chaleur dans son dos. Un mur invisible la projette en avant. La fumée rampe. Contre le vent. Écriture thermique.

L'Ingénieur dessine un cercle. Il encercle le Secteur 4.

Le sol tremble. Turbine de Boeing. La forêt morte s'illumine. Flammes bleues. Chimiques. Le feu a atteint les fûts. Une sueur glacée coule le long de sa colonne.

Un pick-up blanc surgit de la fumée. Pas de phares. Dérapage de graviers. La portière s'ouvre. Un homme descend. Costume gris. Impeccable. Ongles propres. Yeux de verre.

« Montez. »

Voix calme. Une insulte au chaos. Sofia fixe ses mains.

« Vous l'avez fait. »

Un pli au coin des lèvres de l'Ingénieur. Ride de satisfaction.

« L'équation est résolue, Sofia. La nature est une variable. Je suis la constante. »

Luc baisse la tête.

« Pardon, Sofia. »

Il monte à l'arrière.

Sofia reste seule au milieu du cercle. Le "S" dessiné par les flammes luit sur la colline. Une intégrale. Elle comprend le prix de la vérité. Combustion spontanée de l'âme.

Elle s'élançe. Pas vers la voiture. Elle court vers le mur de feu. Elle a vu la faille. Zone de basse pression. Tunnel d'oxygène. Elle plonge dans le noir.

L'obscurité l'avale.

La pression chute. Sofia franchit le rideau de plasma. Silence de cathédrale. Température en chute libre. Elle roule sur des scories. Ses avant-bras sont rouges. Odeur de cheveux roussis.

Elle est dans une faille. Calcaire gras. Hydrocarbures. PCB. Plomb. L'odeur de la

maladie. Le feu ne nettoie pas. Il scelle.

Elle progresse dans le boyau. Un trou. À ses pieds, des fûts de métal émergent. Logo aux trois triangles. Consortium de la Vallée. La chaleur de surface fait fondre le métal. Le poison s'infiltré. Crémation chimique.

Un point rouge balaie la fumée. Drone. Sofia s'aplatit. Son cœur est un marteau-piqueur. Le point rouge s'arrête sur un fût. L'Ingénieur vérifie son œuvre.

Elle trouve une plaque de fer. Elle tire. Le métal brûle ses paumes. La plaque cède. Gémissement de fin du monde. Elle bascule.

Cinq mètres de chute. Boue épaisse. Soufre. Décomposition. Sofia allume sa lampe. Galerie de service. Câbles lianes. Capteurs militaires. L'Ingénieur gère la migration des polluants.

Des pas au-dessus.

« Elle est morte, Luc. Ses poumons ont cuit. »

La plaque se referme. Verrou. Tombeau.

Sofia suit la galerie. Porte blindée. Pavé numérique. Elle tape la constante de Boltzmann. Bip vert.

Salle de contrôle. Écrans. Cartes thermiques. La Vallée est un organisme vivant. Les veines rouges sont les fronts de flammes.

Dossier : *PROJET AMNÉSIE*. Luc : *Dette familiale annulée*.

INTRUSION DÉTECTÉE.

L'Ingénieur apparaît sur l'écran principal.

« Devenez la constante, Sofia. »

Surcharge thermique. Sifflement de gaz. Sofia se hisse dans un conduit de ventilation. Métal brûlant. Elle rampe. Épaules rabotées. Elle s'expulse à l'extérieur.

L'explosion souffle la colline. Geysier de feu vers les étoiles.

Sofia se relève. Suie et lambeaux. Elle regarde vers la Route des Cendres. Le pick-up est là-bas. Le duel change.

Elle n'est plus la proie. Elle est l'étincelle.

Sofia court vers la cuve 4. Le tic-tac dans l'acier. Luc est là, blessé. Le laser de l'Ingénieur danse sur le sol.

« On ne désamorce pas », dit Sofia. « On vide. »

Luc tourne la valve. Ses doigts glissent sur le métal poisseux. Hurllement de rage. La pression chute.

L'Ingénieur utilise le pick-up comme bélier. Il veut effondrer le plafond. Le béton craque.

« Par ici ! »

Sofia et Luc plongent dans le conduit de décharge. Obscurité. Liquide toxique. Le plafond cède derrière eux. Le réservoir du véhicule explose. Onde de choc.

Sofia émerge dans une crevasse. Air libre. Elle s'écroule.

L'Ingénieur l'attend. À dix mètres. Fusil à l'épaule. Silhouette noire sur brasier orange.

« L'équation ne change pas, Sofia. »

Elle regarde les cendres. Elles tourbillonnent. Elle ressent le vent.

« Regardez derrière vous. »

L'Ingénieur sourit.

« Je connais les courants. »

« Vous connaissez les chiffres. Pas la langue du vent. »

Le backdraft s'amorce. La dépression de la cuve aspire l'oxygène. Colonne de feu de trente mètres. Effet cheminée. Le gaz accumulé trouve sa mèche.

L'Ingénieur est balayé. Une torche humaine. Pas de cri. Il disparaît dans le plasma.

Sofia s'allonge sur le calcaire brûlant. Elle ferme les yeux. Elle ne voit plus les couleurs. Seulement le noir. Le noir des cendres.

Au loin, les sirènes.

Le feu n'est jamais éteint. Il attend.

****HYGROMÉTRIE : 1 %.****

****STATUT : TERRE BRÛLÉE.****

Chapitre 8

L'Ombre du Frère

Hygrométrie : 8 %.

Vent d'Est : 45 km/h. Rafales à 60.

Indice de sécheresse : Échelle pourpre.

Point de rosée : Nul.

La terre de la Vallée de l'Aune ne craque plus. Elle explose. Chaque pas de Sofia brise une croûte de calcaire calciné. Le bruit d'os broyés. L'air possède un goût de métal et de résine bouillie. Ses poumons réclament de l'oxygène. Ils ne reçoivent que de la poussière.

Sofia s'arrête. Elle active sa géographie intérieure. Le vent frappe sa joue gauche. Une caresse brûlante. La fumée là-bas est blanche. Vapeur d'eau. Bois vert. Mais ici, la cendre est lourde. Grasse. Elle se penche. Plonge ses doigts nus dans le résidu gris.

La synesthésie se déclenche. Une décharge électrique parcourt son bras. Elle voit une couleur étrangère à la forêt. Un bleu électrique. Un violet chimique. Elle ne respire plus l'incendie. Elle respire un laboratoire.

Elle se relève. Sa cicatrice à la tempe pulse. Un métronome de douleur. Trente mètres devant elle, un rideau de pins noirs. Des squelettes pointent vers le ciel. Au milieu des troncs, une tache orange. Une veste de pompier.

Luc.

Il ne l'a pas entendue. Il est courbé. Son dos forme une arche tendue. Ses muscles

roulent sous le tissu ignifugé. Il tire quelque chose. Le bruit est strident. Métal contre roche. Un gémissement d'acier.

Sofia ne bouge pas. Elle devient une ombre parmi les charbons. Luc empoigne une poignée soudée. Il traîne un fût de deux cents litres. Le métal est bleu. Peinture écaillée par la chaleur. Le bidon est lourd. Il laisse un sillon profond. Un serpent noir trace la route de la trahison.

Luc s'arrête. Souffle. La sueur trace des rigoles claires sur son visage masqué de suie. Un démon de charbon. Ses yeux sont des fentes rouges. Injectés de sang. Brûlés. Il bascule le fût dans une faille du calcaire. Un trou de mémoire géologique. Le choc produit un son sourd. Un écho de tombeau.

"Luc."

Le mot tombe comme une pierre. Un spasme secoue l'homme. Il pivote d'un bloc. Sa main plonge vers sa ceinture. Le réflexe du prédateur. Ses doigts se crispent sur le manche de la hache.

Il reconnaît Sofia. Sa main se relâche. Pas son visage. Sa mâchoire reste verrouillée. Le regard de Luc fuit vers la cendre. Ses épaules s'affaissent sous un poids invisible.

"Qu'est-ce que tu fous là ?"

Sa voix est un frottement de papier de verre.

"Le vent a parlé, Luc. Il sentait le solvant."

Elle s'approche. Ses bottes écrasent les restes d'un romarin. L'odeur de la plante brûlée est étouffée par le relent âcre de la faille.

"Rentrez à la base", dit Luc.

Il fait un pas. Massif. Il bloque l'accès au trou.

"Tu hallucines. C'est la chaleur."

Sofia fixe le vide derrière lui. Le reflet du fût. Un logo gravé. Une nomenclature industrielle.

"Benzène, Luc. Grade militaire."

"C'est de la merde de squatters."

"Les squatters ne cachent pas des barils de deux cents litres avant l'incendie."

Le vent forçit. Une rafale soulève une colonne de cendres. Un linceul gris.

"Ton frère était ici", dit-elle.

Luc se crispe. Son bras tremble. La culpabilité courbe sa nuque.

"Marc n'a rien à voir là-dedans."

"L'Ingénieur paie les factures. Marc sème les étincelles."

"Tais-toi."

"Le secteur 4 ? Le garde-forestier ? C'était lui, Luc. Son baril."

Luc bondit. Une bête libérée. Il broie le col de Sofia dans ses poings de cuir. Ses veines battent sous la suie de son cou. Son visage est à quelques centimètres. Odeur de nicotine et d'épuisement.

"Tu ne sais rien ! On crève ici ! La terre ne donne plus rien !"

"Alors on la brûle ?"

"On nettoie !"

Il la lâche. Recule. Soudain vieux.

"Le feu simplifie tout, Sofia. Il ne reste que l'essentiel. Le carbone."

Sofia regarde les arbres. La courbure des branches. Elle comprend la géométrie. Ce n'est pas un incendie. C'est un schéma de convection forcée. Des amplificateurs thermiques. Le benzène va monter à mille degrés. Le calcaire va fondre. La roche se vitrifiera. L'amnésie par le magma.

"Pousse-toi. Je dois photographier ce matricule."

Elle sort son téléphone. Luc ne bouge pas. Il retire sa hache de son étui. Le fer brille d'un éclat sinistre.

"Je ne peux pas te laisser faire."

Un bip sonore. Court. Électronique. Sofia connaît ce son. Un anémomètre piraté.

"Il nous observe", chuchote Sofia.

"De quoi tu parles ?"

"Ses capteurs. On est dans son équation, Luc. Des variables gênantes."

Une rafale violente. Elle vient du sud. La température grimpe de dix degrés.

Instantanément. Le sol chante. Une note basse. Un bourdonnement de ruche.

"Luc. Regarde la fumée."

Au loin, la colonne est noire. Un pilier de carbone. La base rougeoit.

"C'est un saut de feu", dit Luc. La voix blanche.

"Non. Un allumage programmé."

L'Ingénieur ferme la boucle. Le feu naît autour d'eux. Un cercle de flammes s'éveille à cinq cents mètres. Un anneau parfait.

"Il veut effacer le baril", dit Sofia. "Et nous avec."

Luc regarde le trou. Le fût bleu. Son frère. Il regarde Sofia. Son regard change. La menace change de camp.

"On a dix minutes", calcule Sofia. "Le vallon est une cheminée naturelle. On va griller."

Luc jette sa hache. Le fer s'enfonce dans la cendre.

"Ma voiture est de l'autre côté."

"Pas le temps. Le feu court trop vite."

Sofia désigne la paroi nord. De la roche nue.

"C'est notre seule chance !"

Ils courent. Leurs poumons brûlent. Sofia sent la synesthésie. Le monde devient rouge sang. Elle voit les flux de chaleur. Des rubans orange entre les arbres. L'Ingénieur utilise l'effet Coanda. Le feu va lécher le sol, s'attacher à la pente, accélérer jusqu'à la crête.

Ils arrivent au pied d'une paroi calcaire. Trente mètres de verticalité. Derrière eux, la forêt s'embrase. Les poches de résine éclatent comme des grenades. La chaleur est une pression physique. Un mur.

Luc hisse Sofia sur une corniche.

"Grimpe !"

Il utilise sa force de colosse. Elle s'accroche. Ses ongles cassent. Le sang coule. Elle s'en fiche. Elle se retourne. Tend la main. Luc ne bouge pas. Il fixe le brasier. Statufié.

Le front de flammes est à cent mètres. Une muraille de vingt mètres de haut. Elle dévore tout. Luc regarde le baril. Le feu l'atteint.

Une explosion titanesque. Une boule de feu bleue. Un champignon chimique. Le souffle projette Luc contre la paroi. Il s'effondre.

"LUC !"

Sofia hurle. L'air est irrespirable. L'oxygène a disparu. Elle descend. Rampe vers lui. La chaleur lui roussit les sourcils. Ses vêtements fument. Elle atteint Luc. Du sang coule de son nez.

"Lève-toi !"

Elle le tire. Trop lourd. Il ouvre les yeux.

"Marc..." murmure-t-il.

"Bouge !"

Elle lui donne une gifle violente. L'électrochoc fonctionne. Ils grimpent. Centimètre par centimètre. Leurs mains brûlent au contact de la roche. Sofia ne sent plus ses doigts. Juste la nécessité. Témoigner.

Ils atteignent une plateforme. S'allongent face contre terre. Sous eux, le vallon est une forge. Le baril a été vaporisé. Luc halète. Regarde ses mains noires.

"Il a essayé de nous tuer."

Sofia regarde son téléphone. L'écran est brisé. Il s'allume. La photo est là. Le matricule est lisible.

"L'Ingénieur a fait une erreur. Il croit que le feu efface tout. Mais le feu laisse une signature."

Sofia se redresse. Ses yeux brillent d'une lueur intense.

"Il a allumé ce foyer avec une précision de machine. C'est son empreinte digitale. Je peux remonter jusqu'à lui."

Luc baisse la tête. Ses larmes tracent des chemins propres sur ses joues sales.

"Mon frère a aidé à poser ce baril."

"Je sais."

"Il ira en prison."

"S'il survit."

Ils redescendent. Le calcaire fume sous leurs semelles. Chaque pas arrache un grognement à la roche. Sofia avance. Un automate de chair. Luc titube. Ses bras pendent. Ils atteignent le bas du talus.

Une puanteur chimique. Douceâtre. Écœurante. Le benzène contamine le silence. Sofia s'arrête net. Un bip régulier. Chirurgical. Elle voit une boîte blanche fixée à un

tronc foudroyé. Une station météo. Transmetteur en temps réel.

"Il modélise le chaos", murmure Sofia. "Il joue de la vallée comme d'un instrument."

Le bip accélère. Frénétique.

"Reculer !"

Elle percute Luc. Ils roulent dans la cendre. La station libère une décharge de gaz. Un sifflement strident. Un nuage blanc rampe au sol.

"Ne respire pas !"

Gaz lacrymogène. Agent irritant. Leur peau devient un champ de braises. Ils rampent à l'aveugle. Sortent de la nappe.

Sofia voit le 4x4. Garé à cinquante mètres.

"La voiture," hoqueta-t-elle.

Ils se traînent jusqu'au véhicule. Luc fouille ses poches. Son visage se décompose.

"Les clés. La poche est déchirée. Une lame."

Sofia regarde le pneu avant. À plat. Valve sectionnée. Un travail de précision.

"Il veut qu'on marche", dit Sofia.

"Pourquoi ?"

"On est les pièces de son équation."

Ils marchent. Des spectres dans la poussière. Après deux kilomètres, Sofia s'arrête.

Elle pose son oreille contre un poteau électrique. Le bois vibre.

"Les pompes de relevage", dit-elle. "Ils inondent les galeries de la mine. Ils diluent les preuves. Le feu va atteindre les fûts restants. Pollution accidentelle."

Soudain, une lueur. Blanc froid. LED. Une moto électrique. Silencieuse. Le pilote porte une combinaison grise. Casque intégral noir. Il s'arrête. Regarde directement vers leur cachette.

L'Ingénieur.

Il tape sur une tablette. Derrière lui, des détonations. Des "oiseaux de feu". Une ligne de flammes bleutées jaillit du sol. Phosphore. Il les encercle.

La moto bondit. File vers le nord.

"Il nous a vus", dit Luc.

"Il s'en fiche. On est dans la nasse."

Ils s'enfoncent dans les broussailles. Sofia voit une forme au sol. Chemise à carreaux. Marc. Allongé face contre terre.

Luc s'élançe. Le retourne. Marc respire. Mais un boîtier noir est scotché sur sa poitrine. Un écran digital. Chiffres rouges.

04:59.

"Luc. Ne le touche pas."

"C'est mon frère !"

"Piège de pression. Si tu le soulèves, ça saute. Thermite. 2500 degrés."

Elle regarde les câbles fins. Marc est un détonateur humain.

"Il reste quatre minutes", dit Luc.

"On a besoin d'eau. Le réservoir du lave-glace du 4x4. Méthanol et eau. Pour court-circuiter sans étincelle."

"Le 4x4 est à un kilomètre !"

"Cours, Luc. Cours."

Elle reste seule avec Marc. Le tic-tac.

03:12.

"Vous êtes en retard, Sofia", dit une voix dans un haut-parleur dissimulé. "L'équation est résolue."

Sofia sourit. Une louve.

"Vous avez fait une erreur, Ingénieur. Le feu est un langage. Je vais vous faire taire."

01:20.

Luc surgit de la fumée. Il pose le liquide. Sofia insère un tube dans le manomètre. Ses doigts travaillent à l'aveugle.

"Marge d'erreur de 0,02 bar", dit la voix. "Votre main va trembler."

"Laisse-le parler", dit Sofia. "C'est sa faiblesse."

Elle appuie sur la pompe. Le liquide bleu s'écoule.

00:54.

La sueur brûle ses yeux. Elle maintient la pression.

"Coupe le câble, Luc. Maintenant !"

Un bip strident. Le décompte s'accélère.

00:15... 00:14...

Sofia arrache un fil de sa radio. L'insère entre les bornes. Étincelle bleue. Une décharge lui traverse le bras. Elle ne lâche pas.

00:07.

Le chiffre se fige.

Elle s'effondre. Regarde le fût proche. Gratte la rouille.

"A.U.N.E. 001."

"Leurs propres déchets", murmure-t-elle.

Une détonation sourde. Sur la crête. Une colonne de feu monstrueuse s'élève.

"Il s'en fout de la bombe", comprend Sofia. "Elle nous fixait ici."

Ils atteignent le bord du gouffre. Des centaines de barils émergent du calcaire fondu.

L'Ingénieur est là. Silhouette de graphite.

"C'est de l'art", dit-il.

Il appuie sur sa tablette. Les flammes virent au turquoise électrique. Une fumée verte rampe.

"C'est du gaz", comprit Sofia.

Elle se jette sur lui. Heurte son épaule. La tablette se brise.

L'Ingénieur saisit sa gorge. Sa poigne écrase la trachée.

"Le feu n'a pas de remords", siffle-t-il.

Sofia tâtonne. Trouve le déclencheur à sa ceinture. Appuie sur tous les boutons.

Le courant de retour s'inverse. Une colonne de feu jaillit du gouffre. L'Ingénieur recule. Luc surgit avec sa hache.

"Luc, arrête ! Il faut les codes !"

Trop tard. L'Ingénieur recule vers le vide. Il se laisse tomber.

Un câble en kevlar le retient. Un drone noir surgit, l'emporte.

"Il s'échappe", souffle Luc.

"Le tunnel", dit Sofia. "Il faut l'effondrer pour couper l'oxygène."

Luc s'élance avec ses charges de chantier. Sofia force les ventilateurs via la tablette brisée.

Une détonation souterraine.

Le silence.

La colonne turquoise s'affaisse.

Sofia tombe à genoux. Luc revient. Seul. Ses mains sont vides.

"Où est Marc ?"

Luc regarde le tunnel effondré.

"Il est avec le secret."

Silence de Sofia. Elle fixe le ciel. Les cendres tombent. Une neige noire. Froide.

La Route des Cendres ne fait que commencer. Elle sent le vent tourner.
Sofia ferme les yeux. Elle voit le futur. Rouge. Sanglant. Inévitable.

Chapitre 9

Le Piège Convectif

*Hygrométrie : 6 %. Température au sol : 44,2 °C. Vent : Nord-Ouest, 35 km/h.
Indice d'inflammabilité : Critique.*

Le ciel avait la couleur d'un vieil hématome. Une croûte de poussière flottait sur la Vallée de l'Aune. Sofia marchait. Ses bottes écrasaient les épines de pin. Le bruit du verre brisé. Elle s'arrêta. Posas sa main sur un tronc d'eucalyptus. L'écorce pelait. Peau morte. Sous ses doigts, une vibration. Un battement sourd. Pas la sève. L'air.

La chaleur pesait. Un sac de plomb. Elle ouvrit sa gourde. Vide. Secoua le plastique. Une goutte tomba sur sa langue. Goût de métal et de polymère. Sa salive avait disparu. Sa gorge, un tunnel de papier de verre. 14 h 12. L'heure où la terre renonce.

Elle leva les yeux. Au loin, une colonne de fumée. Droite. Trop droite. Elle aspirait tout. Un tube noir perçait le ciel.

— Convection, siffla-t-elle.

Elle sortit sa tablette. L'écran scintillait. Les capteurs de la zone 4 clignotaient rouge sang. Deux degrés par minute. La physique hurlait à l'anomalie.

L'Ingénieur.

Sa signature marquait le nuage. Un pyrocumulus en enclume. Il jouait avec la dynamique des fluides. Un chef d'orchestre thermique. Il forçait l'oxygène vers un point précis. Sacrifice chirurgical.

Sofia toucha une branche de pin d'Alep. Sa main brûla. Elle l'arracha de l'écorce. La résine bouillait. Des bulles se formaient sous le bois. Perles d'ambre. *Poc.* *Poc.* L'odeur de térébenthine saturait l'air. Elle devenait toxique. Les larmes s'évaporaient avant de couler.

Ses poumons grimaçaient. Chaque inspiration était une morsure. Soixante degrés. Ses cils frisaient. Son cuir chevelu la lançait. Elle saisit son talkie-walkie.

— Ici Sofia. Répondez. Luc ?

Le grésillement blanc. Une fréquence morte. L'Ingénieur hachait les fréquences. Silence radio. Cage thermique.

Une bourrasque la frappa de face. Le vent venait de changer. Cent quatre-vingts degrés. Aspiré vers le centre du foyer. L'incendie créait sa propre météo. Le piège se refermait.

Elle fit demi-tour. Le sentier avait disparu sous la suie. Elle trébucha sur une racine. Tomba. La terre était un four. La brûlure traversa le pantalon. Elle se releva d'un bond. Aucun cri. Pas assez d'eau pour gaspiller un son.

Sa synesthésie s'activa. Elle vit le vent. Des rubans orange s'enroulaient autour des collines. L'Ingénieur utilisait les vallons comme des tuyères. Il gavait le monstre.

Elle repartit vers le ravin. Le bruit changea. Un grondement de turbine. Un Boeing au décollage tapi derrière la crête. Un martinet tomba du ciel. Plumes intactes. Cœur lâché. Trop sec. Le corps fumait sur la pierre.

L'hélice de son anémomètre tournait à une vitesse folle. 80 km/h. L'aspiration devenait violente. Elle s'accrocha aux troncs. Le silence de Luc. Lâcheté ? Complicité

? Le doute brûlait plus que l'air. Il savait pour les fûts de benzène enterrés sous la roche. Le feu allait tout vitrifier. Les preuves. La mémoire.

La résine s'enflammait au contact de l'air surchauffé. Des arbres-torches. Le paysage n'était plus végétal. Minéral et gazeux.

Elle atteignit la crête. La Vallée de l'Aune n'était qu'un chaudron. Les flammes vibraient. Une fréquence basse. Les molaires tremblaient dans ses gencives. Sa balise GPS resta noire. Sabotage. Il l'observait. Quelque part. À travers un objectif thermique. Il ouvrait une vanne de convection virtuelle pour l'encercler.

Sa peau tirait sur ses pommettes. Lèvres fendues. Un filet de sang s'évapora sur son col. Elle vit un mouvement. Un cheval miniature. Une apparition grise de cendre. Un fantôme de son enfance. Elle le suivit. Le feu arrivait derrière elle. Muraille d'énergie.

Ses muscles criaient. Ses nerfs lâchaient. Des taches noires mangèrent sa vue. Le monde vacilla. L'air devint irrespirable. Elle arracha un morceau de son tee-shirt. Le plaqua sur son nez. Sec. Inutile. Ses reins étaient bloqués. Le "backdraft" se préparait. Les cailloux roulaient vers les flammes. Le monde était aspiré par l'enfer.

Elle aperçut une faille. S'y jeta.

L'intérieur était sombre. Chaleur de tombeau. Elle rampa. Le sol était jonché de débris. Elle passa sa main sur un cylindre. Un fût. Métal marqué d'un logo effacé. Chimie disparue. Elle était au cœur du secret. Au centre de la zone d'enfouissement. Le feu venait sceller la tombe.

Le ciel devint noir à l'entrée. Le front de flammes franchissait la crête. Calme absolu avant la détonation thermique. Sofia sentit une sueur froide. Choc thermique interne. Ses organes commençaient à bouillir. La soupape du fût sifflait.

Une voix grésilla dans la radio. Froide. Distante.

— Vous avez trouvé la bibliothèque, Sofia. On ne prête pas ces livres-là.

L'Ingénieur.

— Luc est avec vous ? souffla-t-elle.

— Luc est une variable ajustée. Concentrez-vous sur l'oxygène, Sofia. Trois minutes avant la combustion totale de la cavité.

Le feu mangea l'entrée. Obscurité orangée. La pierre transpirait. Sofia s'enfonça. Elle heurta des centaines de fûts. Fosses communes. Une odeur chimique douceâtre. Éthérée. Un fût fuyait. Elle alluma une flamme. La lueur éclaira le fond. Des étais en bois noirci. Des inscriptions sur les parois. Des dates. Elle reconnut l'écriture. Celle de son père.

Le choc fut plus violent que la chaleur. Il savait. Il en était. Un souffle d'air brûlant la projeta au sol. Le feu venait d'emmurer l'entrée. Plasma à 1000 degrés. L'oxygène se raréfiait. Ses pensées devinrent cotonneuses. Elle rampa entre les réservoirs.

Symphonie de sifflements mortels.

— La convection nettoie, Sofia. Elle simplifie l'histoire.

Elle trouva un conduit étroit. S'y glissa. La roche arracha des lambeaux de chair sur ses avant-bras. Elle ne sentait plus rien. Système nerveux saturé. Elle suivait le courant ascendant du piège. Elle utilisait l'ennemi. Elle déboucha dans un ancien puits de treuil.

Elle grimpa aux barreaux d'une échelle rouillée. Mains comme des pinces de fer chauffées au rouge. Elle sortit la tête. Plateau secondaire.

La forêt n'existait plus. Mer de lave. Les pins s'effondraient. Elle vit une silhouette à cent mètres. Un homme seul. Tablette de contrôle. Il regardait des courbes de données. L'Ingénieur.

Combinaison ignifugée argentée. Sofia se tint debout. Spectre de poussière blanche et de sang noir. Le vent hurla entre eux. Cri de démon.

L'Ingénieur tourna la tête. Sous la visière dorée, le reflet de l'incendie. Il pointa le sud. Une autre colonne de fumée montait. Le village. La trahison de Luc prit son sens. Otage d'un système.

Sofia s'élança. Tuer la logique.

Le sol trembla. Grondement des entrailles. Les fûts atteignaient le point de rupture. L'explosion fut une libération. Boule de feu bleu et vert. Le souffle projeta Sofia au sol. Onde de choc dans le squelette. Elle se releva. L'Ingénieur admirait la réaction. Une variable validée.

Elle comprit son erreur. Elle cherchait la vérité. Lui créait le vide. Elle saisit son couteau de pompier.

L'Ingénieur ne recula pas. Il ajusta un cadran au poignet. Signal aigu. Sofia bondit. L'acier frôla le composite argenté. Il saisit son poignet. Étau de métal. Ses os craquèrent. Elle frappa du genou. Il lâcha prise.

Une fissure s'ouvrit entre eux. Langue de feu violet. Soufre. Ses poumons réclamaient de l'air.

— Regarde, dit le modulateur. La convection s'auto-alimente.

Elle cracha sang et cendre. Sa synesthésie s'emballa. Le vent était une texture de

papier de verre.

— Tu as tué Marc.

— Marc était une variable instable. Résolue.

Bruit de turbine. Le piège. La chaleur créait un vide. L'air des sommets s'engouffrait. Cyclone de feu. Les pins explosaient. Grenades d'écorce.

Sofia tomba à genoux. Ses bottes fumaient. Elle vit une branche de chêne se courber vers l'intérieur. Vers l'Ingénieur. Elle lut l'intention dans la courbe du bois. Il utilisait le relief pour concentrer l'énergie. Canon thermique. Cible : le village.

— Hygrométrie à quatre pour cent, murmura-t-il. Point de non-retour.

Il se détourna. Sofia rampa vers son sac. Ses doigts cherchèrent la fusée éclairante. Ultime mensonge. Elle dégoupilla. Elle ne visa pas l'homme. Elle visa le capteur météo. Trépied de carbone. Sonde laser. Le cerveau de l'incendie.

Trait de magnésium blanc. Le projectile frappa la lentille. Explosion sèche.

L'Ingénieur perdit sa précision. Le laser balayait le vide. L'algorithme s'effondra. Le feu ne l'écoutait plus. La colonne convective vacilla. S'effondra. "Downburst" de flammes. Marée de feu sur le plateau.

Sofia se jeta dans la faille. Le souffle passa au-dessus d'elle. Vague de mille degrés. Un cri. Court. Métallique. Silence.

Elle resta immobile. Battement de cœur dans une cage de côtes brisées. L'odeur de chair brûlée s'infiltra. Donnée résolue.

Un bruit de pas. Lourd. Irrégulier. Botte de pompier.

— Sofia ?

Luc. Voix brisée. Il tenait une lance à incendie vide. Inutile.

— Je ne savais pas pour l'explosion, balbutia-t-il.

— Le feu n'est jamais juste, Luc.

Le ciel devint vert. Chlore et ozone. Nuage acide. Sofia saisit le bras de Luc.

— Ta radio.

Elle brancha la fréquence. Une voix identique.

"Phase 4 activée. Procédez à l'effacement total."

L'Ingénieur n'était pas un homme. Une fonction. La Route des Cendres était un réseau.

— On doit partir, dit Luc. Le camion est là-bas.

Sofia regarda les branches. Elles pointaient vers le camion. Un piège. Elle lâcha la radio.

— On ne part pas. On change la langue du vent.

Elle chercha la faille. Une dépression au nord-ouest. Couloir d'air froid.

— Ton briquet de secours.

Elle craqua la flamme. Minuscule. Elle la posa sur les aiguilles. Le cercle de feu rampa à contre-courant. Aspiré par le monstre. Elle sentit la sueur geler. Choc thermique. Luc la rattrapa.

— Sofia, regarde !

Le contre-feu créait une zone de vide. Un tampon. Le grand incendie heurta le néant. Hésita. Obliqua vers le ravin désert. Village sauvé.

Elle sombra. Dernière image : un reflet argenté sur une autre crête. La guerre ne

faisait que commencer.

Hygrométrie : 3 %. Température au sol : 58°C. Vent : Sud-Sud-Est, 70 km/h.

Le noir. Goût de pile usagée. Sofia ouvrit les paupières. Cils collés. Elle toussa de la poussière grise. Luc était agenouillé.

— Tu es revenue.

Sa gourde avait fondu. Elle se leva. Le monde tanguait. Fûts noirs. Lances de charbon. Fumerolles bleues sous les pieds. Le feu dévorait l'humus.

— Il est là-haut, dit-elle. Il nous calibre.

Elle s'élança dans la cendre chaude. S'arrêta devant un pin fendu. La sève avait explosé. Gradient de quatre cents degrés en dix secondes.

— Il utilise des concentrateurs.

Sa tablette agonisait. Pixels morts. Mais les chiffres parlaient.

— La pression chute. Trop bas.

Le vent tourna. Virage brutal. Froid de congélateur. Choc des tympanes.

— Bouchon thermique.

L'Ingénieur installait une paroi de pression.

— Luc, ton frère...

— Il est avec eux. Les dettes.

— Il va mourir.

Grondement souterrain. La terre se souleva. Jet de flammes bleues. Pyrolyse.

— Cours !

Ils atteignirent les rochers blancs. Le calcaire était un four. Un drone stationnait au-dessus d'eux. Libellule mécanique. Il lâcha une sphère métallique. Elle rebondit.

— À terre !

Sifflement. Gaz blanc. Catalyseur. L'air scintilla. La température grimpa de dix degrés. La sueur s'évapora. L'air était devenu un solide. Sofia rampa vers la sphère. Luc la retint.

— Regarde la forêt !

Le mur de feu fit volte-face. Aspiré par la dépression artificielle. Vague de trente mètres. Rugissement de réacteur. Les pins se vaporisaient. Solide à gazeux. Sans transition.

— Zone de convection. On va être aspirés.

Elle vit une anfractuosité. Trou de rat. Ils s'y glissèrent. Sofia déplia son mylar. Le scotcha sur l'ouverture. Obscurité argentée. Quarante. Cinquante dégrés. Le mylar se tendit. Le feu essayait d'entrer. Il cherchait l'oxygène dans leurs poitrines.

La roche se fendit.

—  a va s'effondrer.

—  coute le feu.

Sa synesthésie montra l' eil du vortex. Point de calme relatif.

— On sort. Le feu va pomper l'air ici dans soixante secondes.

Elle déchira le mylar. Brûlure des poumons. Tornade de flammes à vingt mètres. Elle aspirait les débris. Tablette : *980 hPa.*

— Là !

Elle courut vers la tornade. Entra dans le mur de fumée. Elle avançait à l'instinct.

Pression sur la peau. Courbure de l'air.

Soudain, le calme.

Cercle de dix mètres. Les flammes hurlaient autour d'eux sans les toucher. Air

descendant. Frais.

— On est dans l'œil.

Elle trouva un cylindre métallique dans la cendre. Antenne.

— Balise de guidage. Il a attiré le feu sur nous.

Elle la rangea. Preuve physique.

Le vortex oscilla. Sofia regarda le ravin. Une trappe s'était ouverte, révélée par l'incendie. Des centaines de fûts bleus. Liquide jaunâtre.

— Des composés organophosphorés. Toute la vallée va mourir par le poison.

Le vortex vacilla. Sofia saisit la main de Luc.

— On traverse le mur.

— C'est la mort !

— Rester, c'est l'exécution.

Ils plongèrent. Le monde devint blanc. Rouge. Néant. Sofia se griffa à la main de Luc. Son seul lien avec la terre. La douleur s'effaça, saturée. La chaleur n'était plus qu'une donnée. Elle courait. Une variable en mouvement. Une équation qui refusait le zéro.

Elle roula de l'autre côté. Cendre froide. Étouffa les flammes sur sa veste. Luc était immobile. Noircit. Mais son cœur battait.

Le vortex s'effondra. Une colonne de fumée verte empoisonnait les étoiles.

Elle sortit son satellite. Composa le numéro.

— C'est Sofia. Je l'ai.

— Quoi ?

— La signature.

Loin sur la crête, un bruit de turbine. L'Ingénieur partait.

Sofia posa sa tête sur la cendre. Elle avait la balise. Elle avait la vérité physique. La Route des Cendres s'ouvrait.

L'air était du verre pilé. Sofia cracha une glaire noire. Ses mains fumaient. Cloques de phalanges. Elle rampa vers Luc. Pouls rapide.

— Réveille-toi.

Sa voix, un sifflement de vapeur. Kevlar fondu. Odeur de chair roussie.

— On bouge, Luc.

Squelettes de charbon. La terre cuisait. La fumée verte rampait au sol. Lourde. Phosphore. Chlore. Dialyse inversée. La terre absorbait son crime.

Sofia observa une souche. Écorce rétractée. Torsion hélicoïdale.

— Vortex de Taylor-Proudman. Cylindre de fluide rotatif.

Elle voyait les flèches rouges et bleues. Trou noir thermique.

— Canons à air dissimulés. Il a forcé les gaz toxiques à descendre. Signature.

Luc se leva. Jambes tremblantes.

— Mon frère savait.

— Qui a fourni les capteurs ?

Il détourna le regard. Sillon de propreté sur joue noire.

— Ils tiennent ma famille.

Cliquetis métallique. Drone.

Sofia se plaqua au sol. Ombre en croix. Prédateur électronique. Vibration dans les dents. Elle serra la sonde météo chromée ramassée dans les décombres. Logo en spirale.

— Thomas. Ce n'était pas une erreur de calcul.

Haine blanche. Onde de choc.

— L'Ingénieur est un prédateur. La vallée est son laboratoire.

Le sol trembla. Détonation souterraine. Crevasse. Colonne de feu bleu. Gaz. La terre s'éventrait.

— Courez !

L'air se figea. Odeur d'œufs pourris. Hydrogène sulfuré. Dose massive. Sofia s'effondra. À travers le rideau bleu, une silhouette. Sur la crête. Costume sombre. Tablette à la main. Il observait ses bactéries.

Sofia ferma les yeux. Se concentra sur le vent. Courant d'air aspirant les flammes bleues. Différence de pression. Elle vit la faille : l'effet Venturi. Le tunnel des deux versants.

Elle lança une poignée de cendre. Observa la chute.

— Luc... le briquet.

Elle calcula l'angle. L'inclinaison. Aspiration. Elle jeta le Zippo dans un amas de branchages à l'entrée d'un conduit naturel. Le feu prit. Cheminée. La flamme orange aspira le gaz bleu. Le détourna. Le jet bascula vers la crête. Vers l'Ingénieur.

Explosion sur la hauteur. Tablette en éclats. Silhouette projetée.

Le courant d'air pur revint.

Sofia se releva. Suie, sang, brûlures. Debout.

— On a la preuve chimique, dit-elle. La Route des Cendres s'arrête ici.

Soleil rouge. Disque malade à travers la fumée. Sofia ramassa son sac. Aida Luc. Deux spectres gris sortant d'un monde disparu. Derrière eux, la vallée mettait à nu ses fûts rouillés. Ses crânes oubliés.

Sofia ne ressentait plus rien. Ni douleur, ni peur.
Variable du chaos. Seule donnée non prévue.

Chapitre 10

Le Discours des Cendres

HYGROMÉTRIE : 4 %.

TEMPÉRATURE DU SOL : 52 °C.

VENT : NORD-OUEST, 15 KM/H. RAFALES ERRATIQUES.

INDICE DE SÉCHERESSE : CRITIQUE.

Sofia avance. Ses bottes tactiques s'enfoncent dans la suie. Trente centimètres de poudre grise. Un linceul sans fin. Le silence pèse sur la Vallée de l'Aune. Un silence de chambre à vide. Les pins ne sont plus que des colonnes de charbon. Des moignons calcinés pointés vers le ciel. La lumière est laiteuse. Le soleil filtre à travers un dôme de particules en suspension. Pas de chaleur. Juste une lueur d'os.

Ses poumons grésillent. Le filtre du masque sature. Elle respire un mélange de résine bouillie et de mort chimique. Le soufre pique les globes oculaires. Elle s'arrête. Sa main frôle un tronc. L'écorce tombe en lambeaux. Le bois dessous est noir, dur comme du fer. Sofia ferme les yeux. La synesthésie frappe. Elle ne voit pas le bois. Elle ressent la vibration résiduelle de l'incendie. Une onde de choc thermique. Le feu n'a pas dévoré. Il a hurlé. Il a couru selon un schéma précis. Une chorégraphie de l'enfer.

Elle descend vers le vallon des Ombres Claires. La terre a cédé. La chaleur extrême a cuit l'argile. L'érosion a fait le reste. La pluie de cendres a agi comme un lubrifiant. Le flanc de la colline a glissé. Une balafre béante déchire le paysage.

Sofia s'approche du bord de la faille. Le Kevlar de sa veste se soulève au rythme de son cœur. Un coup de bélier dans la poitrine. Elle regarde en bas. Le sol a vomi.

Un bleu émerge. Artificiel. Un bleu de garage. Un fût métallique. La rouille a dévoré ses flancs. Une carcasse d'animal préhistorique. Sofia glisse le long du talus. La cendre vole. Ses genoux frappent le fond du ravin. Elle ne sent rien. L'adrénaline s'occupe de tout.

Elle gratte la terre. Ses ongles s'arrachent sur une arête vive. Pas de sang, juste de la poussière. La douleur attendra. Un deuxième fût apparaît. Puis un troisième. Une structure ordonnée. Une géométrie du crime. Les couvercles sont scellés par des résines épaisses. Des coulures jaunâtres figent le métal. Une attaque acide. Une puanteur d'ammoniaque et de chlore.

— Merde.

Sa voix craque dans le vide. Elle sort sa lampe. Le faisceau tranche l'obscurité du ravin. Elle balaie la paroi de terre mise à nu. Des points blancs. Partout. Incrustés dans l'argile calcinée. Des segments. Des courbes. Elle s'approche. Ses doigts effleurent une forme lisse. Froid. Poreux. Un tibia. Trop petit pour un homme. Trop grand pour un chien. Elle dégage la terre.

Un crâne apparaît. Long. Élégant. Une arcade sourcilière proéminente. Les orbites sont vides. Elles fixent le néant. Sofia recule. Elle bascule en arrière. Des chevaux. Des dizaines de chevaux miniatures. Les symboles de son enfance. Mais ceux-là ne sont pas en bois. Ils sont faits de calcium et de souffrance. Enterrés vivants. Jetés là comme des ordures.

Le puzzle s'assemble. La synesthésie devient une décharge électrique. Elle voit la scène d'il y a trente ans. Les camions. Les phares. Le bruit des pelleteuses. Les chevaux qui s'effondrent sous les gaz toxiques. Les notables regardent. Ils n'enterraient pas des déchets. Ils enterraient une preuve vivante. L'eau de la vallée était déjà un poison.

Elle examine le fût le plus proche. Elle frotte le métal. Un marquage apparaît sous la suie.

B-1994-VAL-09.

1994. La grande sécheresse. L'année où son père a disparu. L'année où la forêt a commencé à mourir de l'intérieur.

Une goutte froide trace une ligne entre ses omoplates. Quelqu'un ajuste une mire dans son dos. Le vent change. Il ne souffle plus. Il aspire. Un phénomène de dépression localisée.

Un bip. Chirurgical. La mâchoire de Sofia se fige. Trop tard. Le signal vient d'un boîtier fixé sur un tronc épargné. Un déclencheur. Sofia se relève. Ses jambes pèsent du plomb. Elle voit le câble. Un fil de cuivre fin comme un cheveu. Il court le long de la pente. Il plonge dans le lit de fûts corrodés.

Le lobby n'efface pas seulement les preuves par le feu. Il les piège. Elle regarde ses mains. Une pellicule huileuse, irisée. Sa peau grésille. Elle retire ses gants. La chair est rouge. Elle sent l'ozone. L'air vibre. La dynamique des fluides. L'Ingénieur. Il est là. Quelque part. Il manipule la convection.

Un sifflement. Ce n'est pas le vent. Une fuite de gaz. Un fût a été percé par la chaleur. La pression interne monte. Les gaz de pyrolyse cherchent une sortie.

— Luc...

Elle pense au pompier. À ses mains qui tremblaient. Il savait. Ce ravin est une bombe à retardement. Son frère a creusé cette fosse.

Elle doit sortir. Maintenant.

Elle tente de remonter la pente. La cendre se dérobe. Elle glisse. Ses ongles s'arrachent sur les racines. Elle retombe au fond, près des crânes de chevaux. Ils rient de son impuissance.

Un nouveau bip. Plus rapide.

Elle regarde le capteur là-haut. Une diode rouge clignote. L'Ingénieur veut créer un "backdraft" localisé. Une explosion de gaz de pyrolyse. Transformer ce ravin en four crématoire. Pour les fûts. Pour les chevaux. Pour elle.

Elle ramasse un fragment d'os. Elle le glisse dans sa poche. Un témoin. Si elle meurt, il restera ce morceau de vérité contre sa hanche.

Un grondement organique. Le feu revient. Ce n'est pas un feu de forêt. C'est un feu dirigé. Une nappe de flammes bleues court sur la crête. Elle suit les lignes de pente. Elle est attirée par l'aspiration de la faille. L'Ingénieur utilise la topographie comme un entonnoir.

Sofia voit la flamme descendre. Une pureté terrifiante. Elle ne dégage pas de fumée noire. Elle consomme tout l'oxygène. Elle se nourrit des vapeurs chimiques.

Sofia trouve une anfractuosité sous une roche calcaire. Elle s'y glisse. Elle se met en boule. Elle plaque son masque contre son visage. Elle ferme les yeux.

La chaleur arrive. Ce n'est plus une température. C'est un poids. Une chape de plomb liquide. Le métal des fûts travaille. Ils gémissent. Ils dilatent. Le premier explose. Choc sourd. La terre tremble. Des débris volent. Une onde de choc comprime ses poumons. Sofia veut crier. L'air est trop chaud. S'il entre dans sa gorge, il caut risera ses bronches.

Elle attend.

Le feu hurle au-dessus d'elle. Le son d'un réacteur d'avion. La combustion des déchets toxiques crée des couleurs impossibles. Vert  lectrique. Violet profond. La paroi du ravin se vitrifie. Le calcaire éclate en projectiles.

Elle serre l'os de cheval. La douleur de sa peau brûlée s'efface devant la morsure thermique.

Une voix. Dans le vent.

— Sofia.

Pas l'Ingénieur. Luc.

Elle ouvre un œil. À travers le rideau de flammes bleues, une silhouette massive se tient en haut du ravin. Équipée. Une lance à la main. Il ne projette pas d'eau. Il tire du retardateur. Une mousse blanche, épaisse, qui étouffe le feu chimique.

Luc ne la sauve pas. Il scelle le tombeau.

Il projette la mousse directement sur l'ouverture de sa cachette. La substance est froide. Visqueuse. Elle recouvre tout. La lumière disparaît. Le bruit s'atténue. Sofia est enfermée dans un cocon de polymères et de silence.

Le regard de Luc fuit le sien. Il détourne la lance. Sofia frappe le mur de mousse qui durcit déjà. Elle est enterrée vivante.

Elle comprend la trahison finale. Il ne la tue pas. Il l'efface. Il la recouvre de la même amnésie que le reste de la vallée.

Elle frappe contre la paroi. C'est du béton frais. L'oxygène manque. La mousse absorbe l'air.

Elle cherche son couteau. Sa main tâtonne dans la suie. Elle trouve un objet métallique. Pas son couteau. Une plaque minéralogique. Tordue. Noircie.

Elle l'approche de ses yeux.

4421-RS-04.

La voiture de son père.

La vérité n'est pas seulement chimique. Son père n'est pas parti. Il est ici. Sous elle. Broyé par les fûts. Calciné par trente ans de silence.

Une rage froide remplace la peur. La synesthésie devient pure vision. Elle voit les molécules de la mousse. Les points de rupture. Elle ne cherche plus à sortir par la force. Elle cherche la faille thermique.

Elle utilise l'os de cheval. La pointe est acérée. Elle poignarde la paroi de polymère. Elle frappe là où le gaz de pyrolyse s'accumule encore. Elle crée une soupape. Une flamme résiduelle lèche l'ouverture. La mousse fond. Un trou se forme. Sofia inhale une bouffée d'air brûlant. Elle s'extirpe de sa prison. Elle rampe hors du trou. Le ravin est un paysage lunaire. Les fûts sont des sculptures de métal fondu. La mousse de Luc recouvre tout comme une neige sale.

Elle lève les yeux. Luc a disparu.

Au sommet de la colline, une lentille brille. Un objectif de caméra. L'Ingénieur l'observe. Il a tout filmé. Sa découverte. Sa chute. Son agonie.

Elle se redresse. Couverte de suie, de mousse et de sang. Elle lève le bras. Elle tend l'os de cheval vers la caméra. Un défi. Une promesse.

Le vent se lève. Il apporte une odeur de pluie. Une pluie qui n'arrivera jamais. Une pluie de cendres.

Sofia marche. Elle ne suit plus la route. Elle devient la route. Chaque pas est une cicatrice sur la terre de l'oubli. Elle sait ce que le feu cherchait à dire. Les morts ne parlent pas. Ils hurlent à travers la cendre.

Elle atteint le bord du plateau. Ses poumons sifflent. Elle regarde la vallée de l'Aune. Au loin, d'autres foyers s'allument. Des points rouges dans la nuit. Le lobby continue son œuvre. La pyro-politique ne s'arrête jamais.

Elle sort son téléphone. Pas de réseau. Inutile. Elle a la mémoire de la terre. Les numéros des fûts. La plaque de son père.

Elle se tourne vers le nord. Là où se trouve le centre de contrôle. Là où les équations deviennent des incendies.

Sa main se crispe sur l'os de cheval. Elle sent la vibration de la forêt. Les racines qui souffrent. Le sol qui demande justice.

Elle murmure une phrase avant de s'enfoncer dans l'ombre :

— On ne brûle pas le passé. On ne fait que lui donner des ailes de cendre.

L'obscurité l'avale. Le bip d'un capteur lointain répond à son silence. La chasse est ouverte.

HYGROMÉTRIE : 1,5 %.

PRESSION ATMOSPHERIQUE : 990 HPA. CHUTE BRUTALE.

ODEUR : MERCAPTAN. CHLORE. MORT.

Le sol vomit.

La déflagration n'est pas un bruit. C'est une gifle. Une onde de choc invisible qui aplatit la fumée. Sofia est projetée contre un bloc de calcaire. Son épaule craque. La douleur est un éclair blanc. Elle n'a plus d'air. Elle ouvre la bouche. Ses poumons aspirent du vide. Un vide brûlant.

À dix mètres, le cratère fume. La vapeur d'eau pressurisée a déchiré la roche. La terre est ouverte. Les entrailles de la Vallée de l'Aune sont à nu. Sofia se redresse. Ses doigts griffent le sol. Elle regarde le trou. Le feu a déshabillé le crime.

Sous l'argile calcinée, des centaines de fûts apparaissent. La rouille les a transformés en dentelle. Un liquide visqueux bouillonne au contact de la chaleur. Il ne s'évapore pas. Il siffle.

— Luc... regarde.

Sa voix est un froissement de papier de verre. Luc est à genoux. Il fixe les fûts. Son visage est un masque de suie. Il sait. Le silence des anciens n'était pas de la pudeur. C'était une transaction.

Sofia rampe vers le bord. Le soufre brûle ses sinus. Ses larmes s'évaporent. Elle voit des ossements. Pas des chevaux. Des vertèbres. Un fémur humain. Jauni par le temps. Rongé par les acides.

Le lobby n'a pas seulement enterré des déchets. Ils ont enterré les témoins.

Un vrombissement déchire le ciel. Un drone de surveillance. Noir. Discret. Il plane au-dessus d'eux. L'Ingénieur voit ce qu'ils voient.

— On doit partir. Luc !

Luc ne bouge pas. Il fixe un crâne qui émerge de la boue toxique. Il reconnaît une bague. Un anneau d'or terne encore accroché à une phalange.

— C'est mon oncle, lâche Luc. Il a disparu en 94. On a dit qu'il était parti à la ville.

Luc se lève. Une ruine.

— Il ne savait pas. Il a juste vu les camions.

Le drone descend. Ses rotors hachent l'air. L'Ingénieur ne les laissera pas sortir. Le feu n'était que la première phase.

Hygrométrie : 1 %.

Le vent tourne. Un vent catabatique. Sec. Violent. Sofia le sent sur sa nuque.

— Il va relancer un foyer. Derrière nous.

Une étincelle sur la crête. Puis deux. Des déclencheurs de phosphore blanc. Le feu dégringole la pente. Une cascade de lave orange. Il veut les encercler dans la carrière.

Les cuire.

— Cours !

Ils s'élancent sur la Route des Cendres. Le sol est une braise. Leurs semelles fondent.

Sofia court. Chaque inspiration est un coup de poignard. Ils arrivent à la rivière sèche.

Un canyon étroit. Sofia s'arrête.

Au milieu du lit de la rivière, un homme attend. Silhouette fine. Combinaison technique. Casque blanc. L'Ingénieur.

Il tient une tablette tactile. Ses doigts glissent sur l'écran. Les flammes obéissent.

Elles s'alignent.

— Sofia. Votre père était un excellent géologue. Mais il manquait d'ambition.

Sofia sort son couteau. La lame brille sous le brasier.

— Vous avez tué ces gens.

— Le progrès a un coût. Ces déchets auraient empoisonné la nappe pour mille ans. Le feu est un purificateur. Je stabilise les molécules.

Il appuie sur une touche. Un mur de feu surgit à l'entrée du canyon. Pris au piège. 60 degrés. Sa peau rougit. Luc s'avance. Il lève sa pelle.

— Mon oncle était dans ce trou.

— Votre oncle était une variable négligeable, Luc. Comme votre frère. Il a pris l'argent. Il a allumé les mèches. Je suis l'architecte.

Sofia regarde les parois. Une fissure de quartz. Les carnets de son père. "L'eau de l'Aune est une bombe endormie." L'Ingénieur utilise trop de chaleur. Il dilate le sol.

— Vous avez fait une erreur.

L'Ingénieur sourit.

— Laquelle ?

— Vous avez oublié la loi de Charles. À volume constant, la pression d'un gaz est proportionnelle à sa température.

Des bulles de gaz s'échappent du sable. Le sifflement devient un hurlement.

L'Ingénieur regarde ses capteurs. Il pâlit. Les chiffres virent au rouge.

— Impossible.

— Vous chauffez la roche. La poche de gaz en dessous s'étend. Vous n'avez pas créé un backdraft. Vous avez allumé la mèche d'un geyser de vapeur de 500 bars.

Le sol gonfle. La terre se soulève. L'Ingénieur recule. Il perd son calme.

— Luc ! La faille !

Sofia entraîne Luc dans un creux étroit. L'Ingénieur court. Il lâche sa tablette. Il n'a nulle part où aller. Le sol se déchire.

Une explosion de blanc. Vapeur pure. 300 degrés. Une colonne de pression titanesque

jaillit. Elle emporte tout. Les arbres. Les fûts. Et l'Ingénieur. Son cri est étouffé par le fracas. La vapeur sature l'air. Elle étouffe les flammes. L'incendie s'éteint, soufflé par la puissance de la terre.

Sofia sort de la cachette. Le canyon est dévasté. Un brouillard épais. Elle trouve la tablette. L'écran est étoilé. Des fichiers. Des coordonnées. Des noms. La liste des notables. Les preuves.

Elle lève les yeux. Le drone est tombé. Une silhouette au loin sur la crête. Le frère de Luc. Il disparaît.

Luc voit le vide là où se tenait l'Ingénieur.

— C'est fini ?

Sofia serre la tablette contre elle. Sa main est brûlée au deuxième degré.

— Non. Ça commence.

Elle regarde les ossements. Les cendres ont hurlé. Maintenant, le monde va écouter.

Elle ramasse un petit cheval de bois calciné. Elle le met dans sa poche.

Elle marche. Un pied devant l'autre.

La Route des Cendres est derrière elle. Devant, il y a la justice.

Une justice de feu et de sang.

HYGROMÉTRIE : 95 %.

VITESSE DU VENT : 0 KM/H.

TEMPÉRATURE : EN CHUTE LIBRE.

La vérité a un goût de soufre. C'est le seul goût qui lui reste.

Chapitre 11

Accusation

****DONNÉES MÉTÉOROLOGIQUES : STATION AUNE-SUD.****

****Hygrométrie : 11 %. Indice d'inflammabilité : Critique. Vitesse du vent : 45 km/h. Rafales à 70.****

Le bureau du colonel Marceau puait le tabac froid et le désinfectant. La climatisation hoquetait. Elle recrachait une haleine tiède. Sofia restait debout. Ses pieds s'ancraient dans le linoléum gris. Elle sentait une vibration sous ses semelles. Son cœur battait un galop régulier. Marceau ne levait pas les yeux. Il fixait une chemise cartonnée bleue. Une tache de café maculait le coin supérieur. Le nom de Sofia barrait la couverture. Dix ans de service réduits à trois centimètres de carton.

Le colonel posa une main plate sur le dossier. Ses doigts étaient jaunes de nicotine. Il poussa une série de photographies. Le bois du bureau grimaça. Sofia regarda la première image. Un foyer résiduel dans le vallon des Yeuses. Un départ de feu en « V » parfait. La signature d'un pro.

— Reconnais-tu ce secteur, Sofia ?

La voix de Marceau était sèche. Un râpe.

— Secteur 4. Forêt de pins noirs.

— L'heure du cliché ?

— 02h14. Mardi dernier.

— Où étais-tu ?

— Chez moi.

— Ton téléphone dit le contraire.

Marceau fit glisser un relevé GPS. Les points rouges formaient une traînée sur la carte. Ils suivaient la Route des Cendres. Ils s'arrêtaient à l'endroit exact du départ de feu. Sofia cacha ses mains derrière son dos. Ses ongles s'enfoncèrent dans ses paumes.

Marceau ouvrit un carnet à couverture de moleskine noire. Le carnet de Sofia. Il commença à lire.

— « Le feu a une odeur de métal. Il veut dévorer la pierre. Je veux être là quand il respirera pour la première fois. »

Le silence tomba. Lourd.

— « Parfois, je rêve que je tiens l'allumette. Pour ramener Thomas. »

Le nom flotta dans la pièce. Une accusation.

— Ce sont des notes de travail, dit Sofia.

— Ce sont des aveux. Tu es obsédée.

Marceau lança une vidéo sur une tablette. Des courbes de dynamique des fluides. Des modèles de propagation. Des calculs de *backdraft*.

— Ces fichiers étaient sur ton ordinateur de service. Des schémas de mise à feu. Des pièges thermiques.

Sofia s'approcha du bureau. Elle scanna les colonnes de chiffres. Elle reconnut la précision chirurgicale. La froideur mathématique. L'Ingénieur. Il était entré dans son système.

— Ce n'est pas de moi. Regardez les coefficients de friction. Quelqu'un manipule les variables.

— Qui ?

— L'Ingénieur. Il utilise les capteurs météo. Il crée des courants-jet pour masquer les départs de feu.

Marceau se leva. Une montagne de fatigue.

— Il n'y a pas d'Ingénieur, Sofia. Il y a une femme brisée qui joue avec les allumettes.

Il désigna une photo. Un dispositif de mise à feu. Une pile 9V. Un filament de tungstène.

— Tes empreintes sont sur le boîtier.

— Impossible.

— Les labos ne mentent pas.

Sofia fixa la main du colonel.

— Luc sait. Luc peut témoigner.

— Luc a signé ta déposition de mise à pied. Il a confirmé ton instabilité. Il a dit que tu parlais seule devant les arbres calcinés.

Le coup de poignard fut net. Précis. Sous l'omoplate. La trahison avait le goût de la résine bouillie.

Sofia posa son insigne sur le bureau. Le métal tinta contre le bois. Elle posa son Sig Sauer à côté.

— Tu as deux heures pour vider ton casier, dit Marceau. Si tu approches d'une zone d'incendie, je te fais boucler.

Elle sortit.

Le couloir de la caserne était interminable. Les néons grésillaient. Sofia ouvrit son casier. Un claquement sec. Elle fourra ses affaires dans un sac de sport. Une boussole. Une lampe frontale. Elle saisit un cheval miniature en bois calciné au fond de l'étagère. Une odeur d'ozone et de lavande l'enveloppa. Elle ne se retourna pas.

— Ils ont été convaincants, n'est-ce pas ?

La voix était posée. Une voix de professeur. L'Ingénieur.

— Vous avez tout orchestré, dit-elle. Les relevés. Les empreintes.

— Le chaos est une suite de variables mal maîtrisées. J'ai réaligné les chiffres. Vous étiez une anomalie, Sofia.

Elle se tourna. Il portait un polo gris impeccable.

— Pourquoi ce feu ?

— L'amnésie est nécessaire au progrès. La terre doit redevenir une page blanche. Le feu est une gomme efficace.

Il s'approcha d'un pas précis.

— Partez. Si vous restez, vous deviendrez un combustible.

Il sourit.

— Votre erreur avec Thomas... Ce n'était pas une erreur. C'était mon premier test. Le *backdraft* a été déclenché à distance.

Sofia bondit. Elle projeta son sac contre le visage de l'homme. Il esquiva. Il lui broya le poignet dans un étau de métal.

— Ne soyez pas vulgaire, Sofia. Vous êtes une technicienne.

Il la repoussa. Elle heurta les casiers.

— Regardez le ciel ce soir. L'hygrométrie tombe à 8 %. Le Mistral se lève.

Il marcha vers la sortie de secours. Calme.

Sofia resta au sol. Elle fixa le linoléum. Sa vision était nette. Une clarté de diamant. Elle ramassa son sac. Elle quitta la caserne par la porte arrière. Dehors, le soleil de plomb frappait la vallée. Une colonne de fumée noire s'élevait sur les crêtes.

Elle atteignit sa Jeep. La chaleur dans l'habitacle était une fournaise. Elle ne mit pas la climatisation. Elle voulait ressentir la température. Elle sortit un téléphone prépayé. Elle composa un numéro.

— Luc ?

Silence.

— Tais-toi. Écoute-moi. Il va brûler le site d'enfouissement ce soir. Il va utiliser le Mistral.

— Sofia, tu es hors jeu. Marceau a lancé un avis de recherche.

— Je m'en fous. S'il atteint la nappe phréatique, la vallée est morte. J'ai besoin des codes des vannes du plateau.

— C'est du sabotage.

— Non. C'est de la dynamique des fluides.

Elle raccrocha. Elle jeta l'appareil par la fenêtre.

Elle monta vers les plateaux. La végétation devenait rase. Des squelettes d'arbustes. La terre craquelait. Des veines de calcaire blanc. Elle coupa le moteur. Elle sortit. Elle écarta les bras. L'air devant elle était une masse dense. Froide. L'air derrière poussait. Chaud. Électrique. La convection commençait.

L'autoradio de la Jeep cracha un grésillement. La voix de Marceau perça.

— À toutes les unités. Code Noir. Cible : Sofia Vernet. Dangerosité extrême.

Sofia figea son geste.

— Vernet présente un profil de psychose traumatique. Je vais lire un extrait de ses carnets. « Le feu est la seule pureté. Je dois tout raser. »

Sofia frappa le tableau de bord. Le plastique se fêla. L'Ingénieur maîtrisait les encres. Un faussaire.

— Elle a saboté les capteurs. Si vous la croisez, tirez.

Elle coupa le contact. Elle était seule. Traquée. Elle regarda le cheval de bois sur le capot. Le vent tourna. Sud-Sud-Est. 70 km/h. Rafales à 90. Le vent des fous.

Elle commença à marcher. Ses bottes écrasèrent le calcaire. Elle s'agenouilla. Elle posa ses mains nues sur la roche. Cinquante degrés en profondeur. L'enfouissement réagissait à la pression. Le plateau était une bombe.

Une lueur orange apparut à l'horizon. Le Front. Deux kilomètres de large. Le bruit arriva. Un grondement de train de marchandises. Elle commença à courir. L'oxygène était aspiré par le monstre. Elle monta une crête. L'Ingénieur était là, à cinq cents mètres. Près de la station météo. Il tenait une tablette. Il pressa un doigt sur l'écran.

Le sol explosa à cinquante mètres de Sofia. Un jet de flammes bleues. Un évent de gaz. L'Ingénieur libérait la pression souterraine. Sofia roula sur le côté. La poussière envahit sa bouche. Elle se releva. L'air au-dessus d'elle était devenu violet.

Combustion chimique.

Un pick-up noir dévala la pente. Il pila. Luc était au volant. Son visage était une nappe de sueur.

— Monte !

Sofia vit une boîte métallique sur le siège passager. Des détonateurs.

— Tu les as laissés entrer chez moi, Luc.

Il serra le volant.

— Si je ne te ramène pas morte, ils tuent ma fille.

Il posa un pistolet sur ses genoux. Le front de flammes était à cent mètres. Les arbres se tordaient. La résine bouillait. Les pins explosaient comme des grenades.

— Regarde le ciel, Luc !

La fumée formait un entonnoir. Une tornade de feu.

— Si tu restes, ta fille n'aura même pas une tombe.

Luc hésita. Une série d'explosions retentit. Le sol se souleva. Le pick-up fut projeté. Sofia frappa la roche. Le noir.

Elle ouvrit les yeux. Le véhicule était sur le toit. Les roues tournaient encore. Le mur de feu était là. Trente mètres de haut. Elle rampa. Elle vit Luc. Ses jambes étaient écrasées sous la cabine.

— Sofia... pars...

Elle vit la vanne. Une roue en fonte rouillée. Elle atteignit le métal. La peau de ses paumes resta collée à la fonte brûlante. Elle tourna. Rien. Bloqué.

Le feu était à cinquante mètres. Elle saisit une pierre. Elle frappa le moyeu. Encore. Le métal hurla. Le volant tourna d'un millimètre. Un sifflement monta des entrailles. L'eau arriva. Des tonnes sous pression. La canalisation explosa sous la vanne. Un geyser jaillit. Vingt mètres de haut. L'eau percuta le feu. La vapeur se transforma en un nuage blanc.

Sofia fut balayée par le jet. Elle se releva, trempée. Elle regarda vers la station météo. L'Ingénieur fixait le geyser. Il portait sa radio à la bouche.

— Vernet a saboté la réserve d'eau pour noyer les preuves. Unités d'intervention, vous avez le feu vert.

Chacun de ses gestes alimentait sa propre folie.

Elle ramassa le pistolet de Luc. Elle vérifia le chargeur. Plein. Le vent changea encore. Une odeur de mort. Le feu avait atteint les déchets. Une explosion verte déchira la nuit.

Elle marcha vers l'Ingénieur. Elle n'utilisait plus sa tablette. Il restait immobile.

— Pose ça, Sofia. Ton nom n'existe plus.

Il tourna son écran vers elle. Un flux vidéo. « LA PYROMANE DE L'AUNE IDENTIFIÉE. »

— J'ai envoyé tes carnets à la presse, dit-il. Le public adore les monstres.

Sofia serra la détente. Elle ne tira pas.

— Tu as saboté la citerne, dit-elle.

— J'ai optimisé les ressources. Qui de mieux que l'experte obsédée ?

Un pin s'effondra entre eux. Une pluie d'étincelles. Sofia ne cilla pas. Elle vit l'aiguille sur le capteur de l'Ingénieur s'affoler.

— Tu as oublié la géologie, dit-elle. Les grottes sous le plateau sont pleines de méthane.

Une explosion sourde secoua le sol. Un geyser de feu noir jaillit d'une crevasse.

L'Ingénieur recula.

— Nous devons partir.

— Il n'y a nulle part où aller. Tu as bloqué la route sud. La route nord est une impasse.

Elle bondit. Elle percuta l'Ingénieur à la taille. Ils roulèrent dans la cendre. Elle sentit ses cheveux grésiller. Elle plongea sa main dans sa sacoche. Elle arracha le disque

dur. L'Ingénieur hurla. Il la frappa au visage. Le goût du sang emplit sa bouche. Il se jeta sur elle.

Il fit le pas de trop. Le bord du plateau s'effrita. L'Ingénieur bascula dans le brasier. Pas de cri.

Sofia rampa vers Luc. Le feu formait un cercle parfait autour d'eux. L'oxygène manquait.

— On n'ira nulle part, dit Luc.

Sofia ramassa le pistolet. Elle visa le réservoir de carburant du pick-up.

— Je crée une porte !

Elle tira. L'essence se répandit. Elle fit jouer son briquet. Une étincelle. L'explosion créa un couloir de vide.

— Maintenant !

Ils traversèrent le rideau de flammes. Le froid les percuta. Ils roulèrent dans une zone déjà calcinée. Sofia se retourna. Le plateau était une torche géante. Elle ouvrit sa main. Le disque dur était là. Déformé. Mais intact.

Les gyrophares découpèrent la nuit. Morel marchait en tête. Des fusils d'assaut pointés vers elle.

— Lâche l'objet, Sofia.

Elle serra le disque contre sa poitrine.

— C'est la preuve, Morel.

Morel tendit la main.

— Donne-le-moi.

Luc restait immobile. Il tremblait.

— Pardon, murmura-t-il.

Un homme sortit de derrière Morel. L'Ingénieur. Une veste technique grise. Propre. Sofia s'immobilisa.

— La pyromanie est une maladie triste, dit-il.

Il tapota son écran.

— Dossier 44-B. Sofia Rey. « Le feu est la seule vérité. »

— Vous avez piraté mes fichiers.

— Nous avons sécurisé des preuves, dit Morel.

L'Ingénieur ramassa le disque dur avec un mouchoir.

— Un disque endommagé, observa-t-il. Probablement une preuve qu'elle s'apprêtait à détruire.

Morel retira l'insigne de la veste de Sofia. Le velcro déchira le silence.

— Sofia Rey, vous êtes suspendue.

On la poussa vers un fourgon. L'acier des menottes claca sur ses poignets. Elle monta à l'arrière. La porte se ferma. Le verrou tourna. Dans le noir, Sofia sourit. Le disque dur ramassé par l'Ingénieur était un leurre. Elle l'avait échangé dans la course. Le vrai était dans la doublure de la botte de Luc. Le pompier avait senti le métal glisser. Il n'avait rien dit.

La Route des Cendres ne faisait que commencer. Le fourgon démarra. Sous la cendre, la terre se souvenait. Sofia aussi. Elle fixa le miroir sans tain de la salle d'interrogatoire une heure plus tard. Elle ne voyait pas son reflet. Elle voyait l'avenir.

— Le vent tourne toujours, murmura-t-elle.

À travers la vitre, l'Ingénieur frissonna. Sa tablette affichait des données stables. Le pouls de Sofia était calme. Trop calme.

Chapitre 12

La Trahison de Luc

****DONNÉES MÉTÉOROLOGIQUES – STATION BALISE 07 (VALLÉE DE L’AUNE)****

****HEURE : 02:14****

****TEMPÉRATURE : 29.4°C****

****HYGROMÉTRIE : 9%****

****VITESSE DU VENT : 55 KM/H (RAFALES 70 KM/H)****

****INDICE DE SÉCHERESSE (KBDI) : 740/800****

****ÉTAT : ALERTE ROUGE – RISQUE D’EMBRASEMENT GÉNÉRALISÉ FLASH.****

La nuit n’apportait aucune fraîcheur. Elle n’était qu’une version plus sombre du four. Sofia posa ses paumes sur le calcaire. La pierre pulsait. Une fièvre minérale. Sous ses doigts, la poussière blanche de la Vallée de l’Aune s’insinuait dans ses pores. Une odeur de résine brûlée et de soufre saturait l’air. L’odeur de la trahison.

Elle se redressa. Ses articulations craquèrent. Son corps était un instrument de mesure sous tension. Une masse d’air sec descendait des plateaux. Un courant de convection invisible. Une vibration violette lui hérissa les poils des bras. Électrique.

Elle regarda le coffret métallique à ses pieds.

Vide.

Les capteurs de sol, les échantillons de sédiments, les relevés de toxicité. Tout avait disparu.

Luc se tenait à dix mètres. Il tournait le dos. Sa silhouette de pompier se découpait contre la lueur orangée qui rongait l'horizon. Il tenait sa pelle de battage. Ses épaules étaient voûtées.

— Luc.

Le nom mourut dans l'air sec. Luc ne bougea pas. Une statue de suie dans un jardin de cendres.

— Où sont les prélèvements ? demanda Sofia.

Sa voix claqua. Un scalpel. Elle ne laissait aucune place à l'émotion. Sa carapace de technicienne.

Luc pivota. Ses vertèbres craquèrent. Ses yeux étaient injectés de sang. La fumée. Le manque de sommeil. Une goutte de sueur traça un sillon gris sur sa joue calcinée. Il ouvrit la bouche. Aucun son ne sortit. Ses mains tremblaient sur le manche de bois.

— J'ai dû le faire, Sofia.

Les mots tombèrent comme des pierres froides dans un puits. Sofia gagna un mètre. Puis un autre. Ses bottes hésitaient. Le son de sa voix avait la couleur de la rouille. Une couleur de mort.

— Tu les as détruits, dit-elle. Ce n'est pas une question.

— Il n'y avait pas d'autre issue.

— Les preuves, Luc. Les fûts enfouis. Les résidus de polychlorobiphényles. Les relevés de l'Ingénieur. C'est tout ce qu'on avait.

Luc lâcha sa pelle. Le métal heurta la roche avec un tintement sinistre. Il s'approcha. Sofia ne recula pas. Elle sentait l'odeur de Luc : la sueur, la fumée froide et le détergent bon marché. Une odeur de normalité qui l'écœurerait.

— On ne lutte pas contre eux, Sofia. Ils possèdent la terre. Ils possèdent l'eau. Et maintenant, ils possèdent le feu.

— Tu travailles pour eux ?

— Je protège ma famille.

Le poing de Sofia se serra. Ses ongles s'enfoncèrent dans ses paumes. La douleur était une ancre. Elle ne devait pas dériver.

— Ton frère, souffla-t-elle.

Luc ferma les yeux. Ses paupières tressaillaient. L'aveu silencieux. Le frère, le maçon endetté, le paria. Il était l'allumeur. Le bras armé du lobby des notables. Luc n'était pas un complice par ambition. Il l'était par sang. Le sacrifice de la vérité sur l'autel de la fratrie.

— Ils allaient le tuer, Sofia. Ils auraient tout brûlé. La maison, les gosses. Tout.

— Ils vont tout brûler de toute façon ! rugit-elle.

Sa voix déchira le silence. Un oiseau de nuit s'envola d'un chêne kermès. Sofia sentit une vague de chaleur monter en elle. Son syndrome de stress post-traumatique pulsait dans sa tempe gauche. Un flash : le visage de son ancien collègue, déformé par la chaleur d'un backdraft. La même trahison. Le même silence.

— Le feu de demain ne sera pas naturel, continua Sofia, la voix basse, sifflante. L'Ingénieur a piraté les balises météo. Il attend la bascule du vent à 04h00. Il va créer un corridor de feu pour vitrifier la zone 4. Là où les déchets sont les plus denses. Si ces preuves disparaissent, la Vallée de l'Aune devient une tombe chimique.

Luc tendit une main vers son épaule. Sofia se déroba. Un mouvement brusque. Animal.

— Ne me touche pas.

— Sofia, pars. Prends ta voiture. Va-t'en avant que la route soit coupée. Ils savent que tu es ici. Ils savent tout.

— Comment le savent-ils ?

Luc baissa les yeux. Le silence se prolongea. Trop long. Trop lourd.

— Le GPS de ton véhicule, finit-il par dire. J'ai dû l'activer.

Le monde de Sofia bascula. Elle n'était plus une enquêtrice. Elle n'était plus une profiler du feu. Elle était une coordonnée sur l'écran d'un homme qui traitait les incendies comme des équations de dynamique des fluides. L'Ingénieur.

Elle sentit l'ozone. L'air devint électrique. Une décharge statique lui piqua les doigts.

— Tu as vendu ma position, dit-elle.

— C'était toi ou lui.

— C'était la vérité contre un menteur, Luc.

Elle fit volte-face. Ses bottes écrasèrent les restes carbonisés d'un arbuste. Chaque pas était une douleur. Elle n'avait plus rien. Plus de prélèvements. Plus d'allié. Plus de loi.

Elle s'arrêta au bord du précipice. Elle regarda sa montre. 02:22. L'hygrométrie descendait encore. L'air devenait un combustible. Elle sentait la direction du vent changer. Une légère rotation vers l'ouest. La langue secrète du vent murmurait une catastrophe imminente.

Elle sortit son carnet de sa poche de treillis. Elle le serra contre son cœur. Ses notes. Ses croquis de la courbure des branches. Ses diagrammes de convection.

Un grondement sourd montait de la vallée. Deux phares percèrent l'obscurité, balayant les falaises calcaires. Un 4x4. Rapide. Trop rapide pour un secours.

— Ils arrivent, murmura-t-elle.

Elle sentit une goutte de sueur couler le long de sa colonne vertébrale. Une peur froide, cristalline. Elle regarda Luc une dernière fois. Il était resté près de sa pelle. Une silhouette brisée.

— Adieu, Luc.

Elle plongea dans le talus. Les branches de chênes kermès et de cistes griffèrent son visage. Elle devait atteindre la ligne de crête. Elle était désormais une hors-la-loi.

Le moteur du 4x4 se rapprochait. Le bruit des pneus sur le gravier ressemblait à un broyeur d'os. Sofia se coucha au sol, le visage dans les aiguilles de pin sèches. Elle retint sa respiration. Son cœur frappait contre ses côtes.

L'Ingénieur allait frapper. Elle était la seule à savoir où le sol cachait ses cadavres de métal et de poison. Elle visualisa la carte thermique. Les vecteurs de vent. Les points

d'auto-inflammation. Elle ne cherchait plus le coupable. Elle allait devenir le feu.

À cent mètres, les portières du 4x4 claquèrent. Des ordres brefs. Une lame de lumière blanche coupa l'obscurité. Brutale. Le sabre balaya les troncs calcinés. Sofia s'écrasa contre le sol. Sa joue pressa la terre. Elle sentit le goût de la poussière et du fer. Elle devint une pierre. Une ombre parmi les ombres.

— On a vu du mouvement, dit une voix grave.

— C'est rien. Un animal, répondit une autre. Plus sèche.

— Un animal avec des phares ? Ne sois pas idiot.

Sofia ferma les yeux. Elle activa ses capteurs internes. Vent du Nord-Ouest. Huit nœuds. L'hygrométrie tombait à trente pour cent. Le sol exhalait une odeur de térébenthine. La résine bouillait sous l'écorce. La forêt était une bombe. Il manquait le détonateur.

Des pas lourds écrasèrent le tapis de cistes. Craquements secs. Rythmiques. Le cercle de lumière parfaite s'arrêta à trente centimètres de sa botte. Elle vit une fourmi rouge grimper sur un caillou. La fourmi s'arrêta. Elle aussi sentait la menace.

— Des traces de pneus, continua l'homme. Récentes.

— Luc est passé par ici.

— Luc est un traître. Il hésite.

— On cherche la fille ? demanda le plus jeune.

— L'Ingénieur veut la fille. Elle en sait trop. On ne peut pas laisser une lectrice dans une bibliothèque qu'on s'appête à brûler.

Les pas s'éloignèrent. Le sabre lumineux vira vers le ravin. Sofia rampa vers l'arrière. Un mouvement de reptile. Millimétré. Elle atteignit une faille naturelle dans le calcaire. Elle s'y glissa. Elle regarda vers la crête. La silhouette du 4x4 se découpait

contre le ciel étoilé. Un monstre d'acier.

Sofia se mit en marche. Elle se déplaça à l'instinct tactile. Elle effleura une branche de genêt. Cassante. Stress hydrique extrême. Elle toucha le sol. Il vibrat. Un bourdonnement mécanique. Elle rampa sous un surplomb rocheux. Un boîtier vert olive. Des câbles couraient le long d'une fissure.

L'Ingénieur. Il orchestrait une symphonie. Elle sortit son couteau suisse. La lame brilla. Si elle coupait le fil, l'alerte serait donnée. Si elle ne faisait rien, cette zone deviendrait un four crématoire.

Les nuages arrivaient par le sud. Cumulus de chaleur. Ils allaient compresser l'air. Augmenter la pression. Créer un effet bouchon. Le plan était de brûler le ravin des Hyènes. Là où les fûts toxiques fuyaient depuis trente ans. Le feu consumerait les résidus chimiques. La fumée serait noire. Mortelle. L'amnésie par le soufre.

L'odeur de kérosène lui gifla le visage. Elle se retourna. Une ombre massive à cinq mètres.

— Tu es trop curieuse, Sofia.

C'était Luc. Il tenait un bidon métallique. Ses mains tremblaient. Le liquide clair coulait sur ses bottes de pompier.

— Luc, pose ça.

— Je ne peux pas, Sofia. Si je ne le fais pas, tout brûle. Pars. Maintenant. Le capteur est réglé sur 02:25.

Il regarda sa montre. 02:23.

Sofia se jeta sur le côté. Un plongeon dans le vide. Elle roula sur le flanc de la colline.

Les pierres tranchantes déchirèrent sa peau. Un bruit de déflagration sourde. Le ciel vira au orange. L'onde de choc la propulsa plus bas. Une gifle de plasma.

Elle se stabilisa contre une souche. Le haut du versant était en feu. Flammes bleues et jaunes. Le kérosène, accélérateur parfait. La convection commençait. Un sifflement de turbine.

— Luc ! hurla-t-elle.

Pas de réponse. Juste le crépitement du bois qui explose. Elle était au piège. Le feu descendait. L'Ingénieur jouait sa partition. Effet Venturi. La vitesse du feu allait tripler.

Elle atteignit le sommet d'un éboulis. Elle regarda une dernière fois. Le ravin était une plaie béante de lumière. Au centre, Luc. Il ne fuyait pas. Une silhouette immobile au milieu du cercle.

Une explosion plus forte secoua la terre. Le sol se déroba. Un gouffre s'ouvrit. Sofia tomba. L'obscurité l'avalait. Elle atterrit sur quelque chose de mou. Des sacs plastiques. Odeur de solvant, de pourriture et de métal. Elle alluma son briquet.

Elle était dans la grotte. Autour d'elle, des centaines de fûts métalliques rouillés. Un liquide visqueux s'en échappait. Au fond de la cavité, des formes blanches. Calcifiées. Des ossements de chevaux miniatures. Et à côté d'eux, une mâchoire humaine.

L'Ingénieur ne voulait pas seulement cacher des déchets. Il cachait un massacre.

Sofia sortit son téléphone. Un trait de réseau. Elle ouvrit l'appareil photo. Le flash crépita dans l'enfer souterrain. Un cliché. Deux clichés.

Un bruit de frottement. Dans le fond de la grotte. Une ombre se détacha des parois.

Combinaison grise. Masque à oxygène. Lunettes de protection thermiques.

L'Ingénieur. Il tapota l'écran de sa tablette.

— Fluides. Chaleur. Vecteurs. Tout se calcule, Sofia.

— Vous les avez tués.

— J'ai optimisé le paysage. La mort est une forme d'entropie. Je la réduis.

Il leva une petite télécommande.

— Le backdraft est prévu pour dans deux minutes. L'explosion sera propre. Une crémation instantanée.

Il se recula dans un boyau étroit. Une porte blindée masquée par la roche se referma. Un clic hydraulique. Définitif.

Sofia était seule. L'air sifflait. L'aspiration commençait. 120 secondes. Sa synesthésie s'emballa. Des courants de couleurs. Bleu pour l'oxygène. Rouge pour les gaz toxiques. Elle repéra un courant d'air froid près du sol. Elle rampa sous les ossements de chevaux. Une fente. Étroite. Humide. Elle s'y glissa. Elle devint une particule d'air.

Derrière elle, le sifflement devint un hurlement de banshee. Le monde explosa. Le souffle la propulsa dans un conduit vertical. Elle émergea dans l'air de la nuit, au milieu d'un buisson de genévriers. Elle roula sur le sol. Ses vêtements fumaient.

La colline venait de s'effondrer. Un cratère de feu. Elle serra son téléphone contre sa poitrine. Elle connaissait maintenant la langue secrète du vent. Et elle allait s'en servir pour tout souligner.

Elle s'enfonça dans la fumée. Un 4x4 montait le chemin, tous feux éteints. Sofia s'aplatit dans un fossé. Le véhicule s'arrêta. Un homme sortit. L'Ingénieur. Il regardait

sa tablette, fronçant les sourcils devant la nouvelle source thermique qui apparaissait sur ses cartes.

Sofia se releva silencieusement derrière lui. Elle n'avait pas d'arme. Elle n'en avait pas besoin. Elle attendit la rafale. Celle qui allait tout changer.

Le vent tourna au Nord. Brusque. Violent. Sofia goûta l'ozone. C'était l'heure. L'Ingénieur pivota. Son visage resta de marbre, mais la veine de sa tempe battait.

— Vous devriez être morte, Sofia.

— Le feu n'a pas voulu de moi.

Elle s'approcha. Un spectre né de la cendre.

— Vous avez dévié le front, constata l'Ingénieur. Ce n'est pas dans mes calculs.

— Tes calculs oublient la haine.

Elle désigna le vallon. Les flammes se rejoignaient en une tenaille incandescente. Elle avait utilisé la cheminée naturelle du relief. L'Ingénieur consulta sa tablette. Ses doigts tremblaient.

— Le sabotage, dit Sofia. Marc. Tu as modifié les capteurs pour tester ton modèle.

— Marc était une donnée nécessaire.

Sofia vit la main de l'Ingénieur glisser vers sa ceinture. Un éclat métallique. Elle n'attendit pas. Elle se jeta sur lui. L'impact fut brutal. Ils roulèrent dans la poussière brûlante. Il lui asséna un coup de coude dans les côtes. Elle ne lâcha pas prise.

Il la repoussa et se releva, tenant un pistolet de détresse modifié.

— Tu es une anomalie, Sofia. J'élimine les anomalies.

Le sol vibra. Le backdraft.

— Regarde derrière toi, murmura-t-elle.

L'Ingénieur ne tomba pas dans le piège. Mais le rugissement organique changea de fréquence. Une bête de mille tonnes dévalait la pente. Il sentit enfin la chaleur sur sa nuque. Trop tard.

Le feu sautait. Les cimes des pins explosaient comme des grenades. Une vague de gaz surchauffés déferla. L'Ingénieur leva ses bras. Sa tablette se brisa au sol. L'arme lui échappa.

Sofia courait vers le 4x4. Elle s'engouffra derrière le volant. Dans le rétroviseur, elle vit l'Ingénieur au milieu de l'arène de flammes. Il restait immobile, analysant encore le brasier qui allait l'engloutir.

L'oxygène revint brusquement. L'explosion fut totale.

Sofia écrasa l'accélérateur. La voiture bondit sur le chemin défoncé. Elle descendait vers la plaine, laissant derrière elle les fûts, la trahison de Luc et son propre nom. Elle franchit le barrage de gendarmerie sans s'arrêter.

Elle roula jusqu'à ce que le ciel devienne gris. Elle arrêta le véhicule sur le bas-côté. Elle s'assit sur le capot fumant. Ses mains ne tremblaient plus.

Elle ne regarda pas le rétroviseur. Devant, la route était noire. Propre.

Chapitre 13

L'Équation du Mal

****DONNÉES MÉTÉOROLOGIQUES – STATION VALLÉE DE L'AUNE (V-14)****

****HEURE : ** 14:02**

****TEMPÉRATURE : ** 41.8°C**

****HYGROMÉTRIE : ** 3 %**

****VITESSE DU VENT : ** 85 KM/H (RAFALES À 110 KM/H)**

****DIRECTION : ** NORD-NORD-OUEST (TRAMONTANE)**

****INDICE DE SÉCHERESSE (KBDI) : ** 785/800**

****ÉTAT : ** CRITIQUE. RUPTURE IMMINENTE.**

Six dalles LED tapissent le mur de béton brut. Des graphiques oscillent. Des courbes rouges dévorent le bleu. Le silence règne dans le bunker. Seul le ronronnement des serveurs rythme le temps. L'air est froid. Dix-huit degrés constants. Une insulte à la fournaise qui rugit dehors.

L'Ingénieur boit une gorgée d'eau distillée. Le liquide glisse dans sa gorge. Aucun goût. Il déteste les saveurs. Elles parasitent l'analyse. Il pose le verre sur un sous-main en cuir noir. Le cercle d'humidité s'évapore.

Sur l'écran central, la carte satellite de la Vallée de l'Aune ressemble à une plaie ouverte. Les ravines sont des veines. Les pins d'Alep, des mèches sèches. Sous les Roches Blanches, le secret dort. Trente ans de boues toxiques. Fûts de PCB. Mercure. Solvants chlorés. Le lobby a payé. La terre a avalé. Mais la terre est une mauvaise boîte noire. Elle finit par vomir. L'eau des nappes phréatiques brille la nuit. Les

rapports sanitaires s'empilent. Les notables tremblent.

L'Ingénieur possède la solution. Le feu.

Il tape une commande. Une simulation de thermique des fluides se lance. Des vecteurs orange saturent la carte. Le feu n'est pas un monstre. C'est une réaction chimique exothermique d'oxydation rapide. Une équation. Combustible. Comburant. Énergie d'activation. Le Triangle du Feu.

Il sourit. Ses lèvres sont fines. Des lames de rasoir. Pour effacer les preuves, il faut une vitrification. Une chaleur telle que le calcaire fusionne. Une amnésie géologique.

Il zoome sur le canyon du Diable. Le point de naissance du *backdraft*. Une explosion de fumées. Un souffle capable de retourner un camion de pompiers. Il vérifie ses capteurs piratés. Les balises météo de la sécurité civile mentent. Les pompiers croient que le vent tourne à l'Est. Ils se positionnent dans la cuvette. Ils entrent dans le piège.

Un voyant clignote. Alerte périmétrique. Caméra thermique 04. Une silhouette apparaît. Forme blanche sur fond violet. Sofia.

Elle est au bord de la zone calcinée. Agenouillée. Ses mains fouillent la cendre. Elle ignore les empreintes. Elle traque la signature thermique. Il admire sa persévérance. Elle possède la synesthésie. Elle voit le vent. Elle ressent la pression atmosphérique comme une caresse.

Il verrouille le zoom optique sur son visage. Sofia est pâle. Cheveux collés par la sueur. Yeux injectés de sang. Elle souffre. Le manque de sommeil. Le deuil. La culpabilité. Sa faiblesse. L'émotion est un bruit parasite dans le signal.

Il se lève. Marche vers la baie vitrée. Le verre est blindé. Traité contre les infrarouges.

Au loin, la ligne d'horizon ondule. La forêt semble liquide. Il sort un Zippo en acier brossé. Le clic métallique résonne. Une flamme bleue danse. Stable. Parfaite.

— Le chaos est une opportunité, murmure-t-il. Sa voix est un froissement de papier de verre.

Il regarde l'horloge atomique. 21:58. La pression chute. Point de bascule. Il lève le clapet de sécurité. Son doigt écrase le déclencheur.

Sur l'écran satellite, un point blanc apparaît. Il s'élargit. L'onde de choc thermique est immédiate. Les capteurs fondent l'un après l'autre. La Route des Cendres s'ouvre.

L'Ingénieur sort du bunker. Il doit rejoindre le centre de commandement. Jouer l'expert inquiet. Proposer des solutions de reconstruction sur les décombres qu'il a créés. Il monte dans sa berline noire. Le moteur démarre dans un silence feutré.

Les essuie-glaces grincent sur le verre sec. Un bruit de craie sur un tableau noir. Ils balayent la suie. Neige de carbone. Il roule doucement. La route est jonchée de branches calcinées. Il évite un cadavre de chevreuil. L'animal est noir. Ses pattes pointent vers le ciel. Erreur de calcul. La bête a couru contre le vent.

Il arrive au secteur 17. Il fronce les sourcils. La température chute sur ses écrans embarqués. Impossible. Le front de flammes devrait dévorer la zone. Il voit 22 degrés. Une zone d'ombre. Un trou noir au milieu de l'enfer.

Il écrase la pédale. Les pneus hurlent. La voiture pile.

Il descend. Ses chaussures de luxe s'enfoncent dans dix centimètres de cendre chaude. Il ignore la douleur. Le silence est total. Le "silence de l'oxygène". Quand la flamme dévore tout l'air, le son ne voyage plus.

Au milieu de la route, une silhouette. Sofia. Elle tient un petit cheval de bois calciné. Le jouet est fondu sur un côté. L'Ingénieur fait un pas. Le sol craque. Pas de la pierre. Du métal. Il est arrêté sur la trappe d'accès au système de ventilation souterrain.

Sofia lève les yeux. Ils sont rouges. Elle ne tremble pas. Elle retire le foulard de sa bouche. Ses lèvres sont noires de suie.

— L'équation est fausse, dit-elle. Sa voix est un râle.

— C'est une tragédie, Sofia. Partez. La convection arrive.

Elle sourit. Un sourire de spectre.

— La convection ne vient pas. J'ai bouché les entrées d'air avec la boue des résurgences. Votre système sature. La pression monte dans les galeries.

L'Ingénieur blêmit. Ses calculs défilent. Suration. Compression thermique. L'effet autocuiseur. Le sol vibre sous ses pieds. Un grondement sourd. Profond. Le cri de la terre qui s'apprête à vomir.

— Vous avez voulu effacer le passé, dit Sofia en reculant. Mais le passé est inflammable. Ce cheval vient du site 42. Il était dans le sol depuis trente ans. Recraché par le feu.

Il veut courir vers sa voiture. Ses jambes sont de coton. La cendre est devenue mouvante. Un jet de vapeur acide siffle entre les joints de la trappe. L'odeur est atroce. Plomb fondu. Chlore. Le venin des décennies passées.

Sofia disparaît dans le mur de fumée. Elle connaît les sentiers. Elle ressent les courants d'air frais. Elle est la forêt.

L'Ingénieur reste seul. Il regarde sa tablette au sol. L'écran explose sous la chaleur. Le cristal liquide coule comme du sang noir. Il lève les mains vers le ciel orange. Plus de chiffres. Plus de vecteurs. Plus de profit.

La trappe explose.

Un coup de poing dans la carrosserie de la berline. L'onde de choc fait vibrer les dents de l'Ingénieur. À l'horizon, la forêt s'éventre. Une bulle orange. Un dôme de lave gazeuse. Les pins ne brûlent pas. Ils se subliment. Solide. Gaz. Mort.

Une colonne de flammes chimiques, verte et bleue, s'élance vers les étoiles. Elle emporte tout. La berline. L'Ingénieur. Les secrets.

Le silence revient sur la Vallée de l'Aune. Un silence de mort. Un silence de vérité.

À quelques kilomètres, Sofia se redresse. Ses côtes craquent. Elle respire. L'air a le goût du cuivre. Elle regarde ses mains noires. Elle possède le boîtier. Les données sont synchronisées. Les noms. Les dates. L'équation.

Elle serre le petit cheval de bois dans sa main. Ses ongles s'enfoncent dans la fibre carbonisée. Le feu efface tout, mais la cendre finit par se poser.

Elle se détourne du brasier. Elle marche vers le nord. Vers la ville.

Le chapitre de l'ombre se referme. Celui de la lumière commence. Une lumière froide. Celle du scalpel.

Chapitre 14

Le Spectre du Passé

****DONNÉES MÉTÉOROLOGIQUES : ****

****STATION : **** AUNE-PLATEAU (ALT. 450M)

****TEMPÉRATURE : **** 31.4°C (MINUIT)

****HYGROMÉTRIE : **** 7%

****VENT : **** NORD-OUEST (MISTRAL RÉSIDUEL), 15 KM/H.

****INDICE DE SÉCHERESSE (KBDI) : **** 785/800.

****ÉTAT DU SOL : **** CRITIQUE. COMBUSTION SPONTANÉE POSSIBLE.

Sofia fixe l'écran. La lumière bleue creuse ses joues. Ses yeux piquent. Elle n'a pas dormi depuis quarante-huit heures. Elle ne sent plus ses jambes. Le café froid lui brûle l'estomac. L'air de la pièce pèse. Une odeur de vieux papier et de poussière électrique. Dehors, la Vallée de l'Aune suffoque. Le silence est une menace.

Elle clique sur le dossier « VAL-DES-MAURES - 2014 ».

Le fichier charge. Un poids de plomb dans le processeur.

Les photos apparaissent. Des pixels de charbon. Des squelettes d'arbres. Au centre, une carcasse de métal. Le 4x4 de Marc.

Une sueur acide coule dans son dos. Sa main droite tremble sur la souris. Elle serre les dents. Le tic nerveux à sa paupière reprend. Sa synesthésie s'active. Une chaleur factice rampe sur ses avant-bras. Elle sent l'odeur du plastique fondu. Celle des cheveux grillés.

Elle ouvre le diagramme thermique de 2014.

L'enquête avait conclu à un « saut de feu ». Un phénomène naturel. Imprévisible. Le vent avait tourné. Marc était resté piégé. Sofia l'avait regardé brûler à travers ses jumelles. Elle était à deux cents mètres. Trop loin. Assez près pour entendre son dernier cri à la radio. Un bruit de friture.

Sofia superpose deux fenêtres.

À gauche : L'incendie du Val-des-Maures (2014).

À droite : L'incendie du Plateau Noir (Hier).

Elle active l'outil de comparaison spectrale.

Les courbes de progression s'affichent. Deux lignes rouges. Deux battements de cœur de feu.

Son souffle se bloque.

Les deux courbes sont identiques.

Elles se superposent au millimètre.

Le feu n'a pas avancé selon la topographie. Il a suivi un schéma.

Un point d'allumage A. Un point de convection B.

Le feu a créé son propre appel d'air. Une spirale ascendante. Un « backdraft » à ciel ouvert.

Sofia zoome sur le foyer d'origine de 2014.

Elle observe la courbure des tiges de romarin calcinées. Elles ploient vers le sud-ouest. Malgré le vent de nord.

Elle passe sur l'incendie d'hier.

Même courbure. Même angle précis. 34 degrés.

Le feu a lutté contre le vent. Il a été aspiré.

Ce n'est pas un accident. C'est une signature.

Ses phalanges claquent sur les touches. Elle cherche les données de dynamique des fluides.

L'Ingénieur ne regarde pas le feu. Il dirige l'orchestre des flammes.

Elle se rappelle ses cours aux Mines. Un incendie est une équation. On prédit sa vitesse. On calcule son intensité.

Ici, quelqu'un a inversé l'équation.

Quelqu'un a utilisé le relief comme un canon.

Le vallon de 2014 servait de tuyère. La forêt d'hier servait de chambre de combustion.

Sa colonne vertébrale se change en glace. À 31 degrés, elle grelotte.

Son erreur. Celle qui l'a brisée.

On lui avait dit qu'elle avait mal lu le vent. Qu'elle avait envoyé Marc à la mort.

Les rapports officiels l'avaient broyée. Elle s'était crue coupable. Elle a vécu avec cette cendre dans la gorge pendant dix ans.

Elle regarde les capteurs de pression de 2014.

Une anomalie. Une chute de 10 hectopascals en trois minutes. Juste avant l'embrassement.

Elle vérifie les relevés d'hier.

Même chute. Brutale. Artificielle.

La météo ne chute pas ainsi localement.

À moins de créer un vide.

À moins de détourner le flux thermique.

Sofia se lève. Sa chaise bascule. Le bruit du plastique contre le sol claque comme un coup de feu.

Elle marche vers la fenêtre. Elle regarde la nuit noire de la vallée.

L'Ingénieur utilise des capteurs météo piratés. Il injecte de fausses données dans le réseau des pompiers. Il fait croire que le vent vient de l'est, alors qu'il prépare un assaut par l'ouest.

Il crée des pièges.

Marc n'est pas mort à cause d'un changement de vent.

Marc est mort parce que quelqu'un a déclenché une déflagration contrôlée à l'endroit précis de sa position.

C'était un test. Une expérience.

Le Val-des-Maures était un laboratoire.

Marc était le cobaye.

Ses ongles s'enfoncent dans ses paumes. Le sang bat dans ses tempes.

Le lobby des notables. La Route des Cendres.

Ils voulaient effacer les preuves des déchets toxiques. Les fûts de benzène et de mercure enfouis sous le calcaire.

Le feu de 2014 n'était pas là pour l'immobilier. Il était là pour vitrifier le sol. Pour rendre toute analyse chimique impossible.

Le feu est une gomme. L'Ingénieur est le bras qui la tient.

Un bruit sur le palier.

Sofia se fige. Ses muscles se tendent.

Elle n'a pas allumé le couloir.

Elle écoute.

Rien. Juste le craquement de la charpente sous la chaleur.

Puis, un frottement. Un tissu contre le bois.

Elle recule vers son bureau. Elle cherche son couteau suisse. Rien.

Elle saisit la lampe de bureau. Métal lourd. Froid.

La poignée pivote. Millimètre par millimètre.

Le muscle cardiaque cogne. Un piston fou dans une cage de fer.

Elle ne respire plus. L'oxygène manque.

La porte s'ouvre sur un filet d'obscurité.

Une silhouette se découpe. Haute. Massive.

L'odeur arrive avant l'homme.

Suie. Résine brûlée. Tabac froid.

C'est Luc.

Ses yeux sont rouges. Ses vêtements de pompier sont maculés de cendres.

Il ne dit rien. Il regarde Sofia. Il regarde l'écran.

Les cartes thermiques scintillent. Les preuves du meurtre de Marc sont étalées. En rouge et noir.

Luc avance. Le plancher gémit.

— Tu devrais dormir, Sofia.

Sa voix est un gravier qu'on écrase.

— Je sais, Luc.

— Qu'est-ce que tu cherches encore ?

Sofia sent la chaleur monter. Pas celle du dehors. Celle de la vérité.

— Je ne cherche plus, Luc. J'ai trouvé.

Elle désigne l'écran d'un geste sec.

Luc s'approche. Il ne regarde pas les cartes. Il regarde Sofia.

Ses mains sont noires. La cendre est incrustée sous ses ongles.

— Ce n'était pas un accident, lâche-t-elle.

Luc ne cille pas. Un aveu muet.

— Tu savais, Luc ? Pour Marc ?

Le visage de Luc se crispe. Il détourne les yeux.

— La vallée appartient à ceux qui la possèdent, murmure-t-il. On ne lutte pas contre le feu quand il est décidé en haut lieu.

— On ne tue pas ses frères, Luc !

Le cri lui déchire la gorge.

Luc bondit. Il lui saisit le bras. Sa poigne est une tenaille de fer.

— Tais-toi, Sofia. Ils écoutent.

— Qui ? L'Ingénieur ?

Luc tressaille. Ses yeux fouillent les recoins d'ombre.

— Il ne déteste pas la nature. Il l'utilise. Il est le vent. Il est la pente. Si tu restes ici, tu seras le combustible.

Il la lâche. Elle recule. Son bras la brûle.

— Pars, Sofia. Prends ta voiture. Ne t'arrête pas avant la côte.

Elle secoue la tête.

— Marc est mort pour des fûts de poison. Je ne partirai pas.

Luc sort un objet de sa poche. Un tube de métal. Un déclencheur pyrotechnique.

— Ce n'est pas du fric, Sofia. C'est de l'oubli. Et l'oubli est une flamme qui ne s'éteint jamais.

Il pose le déclencheur sur le bureau. À côté de l'ordinateur.

— L'Ingénieur a déjà calculé ta fin. Tu es dans sa zone de propagation.

Il se détourne. Il marche vers la porte.

— Luc !

Il s'arrête. Sans se retourner.

— Pourquoi tu es venu ?

— Pour te prévenir. Et parce que mon frère n'a plus de cartouches.

Il sort. Ses pas s'éloignent.

La porte d'entrée claque.

Sofia reste seule. Le silence revient. Plus lourd.

Elle regarde le déclencheur. Un cylindre d'aluminium poli.

Elle regarde de nouveau l'écran.

Une mise à jour s'affiche.

Le vent change.

Il ne vient plus du nord. Il vire à l'est.

Une rotation brusque. Violente.

Sofia comprend.

L'Ingénieur ne l'attend pas dehors.

Il est déjà là.

Il utilise la maison comme une cheminée.

Une odeur de gaz arrive. Un sifflement léger vient de la cuisine.

La chaudière.
Le gaz se répand. Le système de ventilation a été inversé.
Le déclencheur n'est pas un avertissement.
C'est l'étincelle.

Elle se jette sur l'ordinateur. Elle veut copier les fichiers.
La barre de progression est lente.
12%... 15%...
L'odeur de gaz devient écœurante. Sa tête tourne.
Elle voit le déclencheur. Une diode rouge s'allume.
Elle clignote.
Un battement par seconde. La fréquence d'un prédateur.

Elle attrape son disque dur. Elle tire sur le câble.
Elle se précipite vers la fenêtre. Elle essaie d'ouvrir.
Bloquée.
Vissée de l'extérieur.
Elle prend sa lampe. Elle frappe le verre.
Le verre sécurisé vibre. Un son mat.
Le clignotement de la diode s'accélère.
Elle est prise au piège dans l'équation.
Elle est le point B.
Le point de l'embrassement généralisé.

Elle se jette au sol. Elle cherche de l'air près du plancher.
Elle rampe vers la porte.
Elle l'ouvre.
Une vague de chaleur la frappe.
Le couloir est orange.
Le feu ne monte pas. Il descend du plafond.
De la laine de verre imprégnée d'accélérateur.

L'Ingénieur a transformé le toit en nappe de napalm.
Des gouttes de feu tombent sur le tapis.

Elle retourne dans le bureau. Elle ferme la porte. Elle colmate le bas avec sa veste.
La diode rouge est fixe.

Sofia regarde l'écran. Le visage de Marc la fixe à travers les pixels.

— Je sais, murmure-t-elle.

Elle saisit la chaise. Elle la lève.

Elle frappe le mur de plâtre. Là où le bois est le plus vieux.

Le plâtre cède.

Elle frappe encore. Ses muscles brûlent. Ses poumons crient.

Elle voit les lattes.

Elle s'y engouffre. Elle déchire sa peau contre les clous.

Derrière, le vide de la remise attenante.

Elle bascule.

Elle touche le sol de terre battue au moment où le bureau explose.

Le souffle la projette contre les outils.

Une boule de feu déchire la nuit.

Sofia est au sol. Ses oreilles sifflent. Un cri strident.

Elle lève les yeux.

Sa maison est une torche.

La Route des Cendres vient de passer par chez elle.

Elle serre le disque dur contre sa poitrine. Le métal brûle.

Elle se relève. Ses jambes tremblent. Elle saigne du front.

Dans l'obscurité du jardin, une silhouette l'observe.

À cinquante mètres. Près de la lisière.

Un homme. Immobile. Muet. Un prédateur en fin d'expérience.

Il tient une tablette numérique. La lumière de l'écran éclaire son visage froid. Un visage d'expert.

L'Ingénieur.

Il ne fuit pas. Il ne l'attaque pas.
Il l'observe.
Il incline la tête. Un signe de respect technique.
Puis, il s'enfonce dans les bois.
Sofia veut crier. Sa gorge n'émet qu'un râle de fumée.
Le feu rugit. Il dévore les souvenirs. Il dévore les dossiers.
Mais il n'a pas tout eu.
Elle a le disque dur.
Elle a la signature.
Le duel commence.
Et elle connaît enfin la langue secrète du vent.

Chapitre 15

Oxygénation Forcée

****HYGROMÉTRIE : 7 %.****

****VENT : NORD-NORD-EST. 55 KM/H. RAFALES À 80.****

****INDICE DE SÉCHERESSE (KBDI) : 785/800.****

****TEMPÉRATURE AU SOL : 49°C.****

L'air est un rasoir. Sofia respire par la bouche. Sa gorge est un désert de sel. Chaque inspiration brûle ses poumons. Elle rampe sur le plateau de la Malepierre. Le calcaire blanc renvoie la lumière. Le soleil est une enclume. Sous elle, la terre vibre. Ce n'est pas un séisme. C'est le battement de cœur du monstre.

À trois cents mètres, la lisière de la forêt d'Aune s'embrase.

Sofia plaque son visage contre la roche. Elle ferme les yeux. Elle active sa perception. Les sons changent. Le crépitemment du bois devient une note de basse. Le sifflement du vent, une corde de violon saturée. La chaleur dessine des formes pourpres sous ses paupières. Un pic d'ultraviolet sur sa nuque.

Le feu n'est pas un mur. C'est un organisme.

Elle rouvre les yeux. Elle sort son anémomètre. L'hélice siffle. Les chiffres s'affolent sur l'écran LCD à moitié fondu. Le front de flammes remonte vers le nord. Contre le vent. Contre la physique.

— Tu triches, murmure Sofia.

Sa voix est un craquement de feuilles mortes.

Elle braque ses jumelles thermiques. L'optique pèse. Ses mains tremblent. Une sueur acide pique ses yeux. Elle ajuste la focale. L'image passe du vert au gris, puis au blanc éclatant. Au centre du foyer, là où le pin sylvestre devrait se consumer, elle voit une colonne de lumière pure.

Une aiguille bleue. Chirurgicale.

Deux mille degrés. L'acier fond. La pierre se vitrifie. Les molécules de PCB, les métaux lourds, les poisons de l'ancienne usine : tout s'évapore dans une colonne de plasma. L'Ingénieur est là. Son génie est à l'œuvre.

Un bourdonnement mécanique coupe le vent. Grave. Rythmique. Sofia s'écrase contre le sol. Elle rampe vers un surplomb. Le calcaire lui déchire le ventre à travers sa veste ignifugée. L'adrénaline est un flux glacé dans ses veines.

Le drone apparaît.

Un châssis en carbone noir. Deux mètres d'envergure. Pas de caméras. Six rotors surdimensionnés. Sous le ventre, un réservoir cylindrique. Des tubulures en acier inoxydable brillent. La machine oscille dans les turbulences. Une précision mathématique.

Son cœur cogne contre ses côtes. Un marteau-piqueur dans sa poitrine. Une buse descend du drone. Elle pénètre la fournaise. Un jet jaillit. Un fluide transparent.

Le feu explose. Sans détonation. Une expansion thermique pure. La flamme orange devient blanche. Le vortex s'accélère. La colonne perce la couche d'inversion.

— Oxygène liquide.

Sofia voit les lignes de force bleues quadriller le paysage. L'Ingénieur ne combat pas le feu. Il le suralimente. Il crée une forge à ciel ouvert. Une injection intraveineuse de mort dans les veines de la vallée.

Elle attrape sa tablette. Ses doigts glissent sur l'écran maculé de cendre. Le spectre radio est saturé. Protocoles cryptés. Liaison satellite. L'Ingénieur regarde la forêt mourir comme une réaction chimique dans une éprouvette.

Un second drone surgit. Puis un troisième. Un triangle. Ils injectent de concert. Le centre de la forêt d'Aune devient un trou blanc. La terre est vaporisée. Les preuves de l'enfouissement illégal, les fûts de benzène, les archives scellées : tout bascule à l'état atomique.

Une vibration contre sa cuisse. Son téléphone. Un message. Pas de numéro.

« La thermodynamique ne ment jamais, Sofia. La vérité est une question de température. »

Ses poils se hérissent. Une décharge électrique parcourt son dos. Il sait.

Elle lève les yeux. Le premier drone a pivoté. Son nez pointe vers le surplomb. Les rotors changent de régime. Un sifflement agressif.

Le drone fonce.

Sofia bascule en arrière. Elle roule sur le calcaire tranchant. Elle dévale une pente de gravats. Les pierres roulent. Elle s'écorche les paumes. L'odeur de son sang se mêle à celle de la résine bouillante.

La machine la survole. À dix mètres. Le souffle des rotors plaque la poussière au sol.

Sofia s'engouffre dans une faille rocheuse. Un boyau étroit. L'obscurité est une délivrance. Elle rampe, le visage dans la poussière. Le drone reste en vol stationnaire à l'entrée. Il attend. Gardien du secret.

À l'intérieur, l'air fraîchit. Ses poumons sifflent. L'Ingénieur utilise le feu comme une gomme. Elle est le témoin. Une variable à supprimer.

Elle sort son couteau de survie. La lame en titane luit. Elle regarde sa tablette. Le signal du drone est proche. Ce n'est plus seulement un duel de technologie. C'est un duel de mémoire.

Il y a dix ans, lors de l'incendie de la zone 4, son collègue est mort dans un *backdraft*. On a dit que Sofia avait mal lu le vent. Elle a porté cette cendre sur ses épaules. Elle regarde les relevés. Les pics de pression. Les injections d'oxygène.

— C'était toi.

Pas d'erreur humaine. L'Ingénieur expérimentait ses prototypes. Son collègue a été sacrifié pour une mise au point technique. La rage remplace la peur. Une chaleur différente. Sèche. Stable.

Elle fouille son sac. Un tube en plastique rouge : une fusée de détresse. Sofia connaît la langue du vent. Elle sent un courant d'air froid venir du fond de la faille. Un appel d'air. Une cheminée naturelle qui remonte vers la surface.

Elle sourit. Un sourire de prédateur.

Elle rampe vers le fond. Le tunnel se rétrécit. Ses épaules frottent les parois. Elle atteint le conduit vertical. Un cercle de ciel bleu acide tout en haut. Elle dégoupille la fusée. Elle attend.

Le drone s'impatiente. Il avance de quelques mètres dans la faille. Ses sonars cartographient l'obscurité. Sofia active l'émetteur de sa balise GPS. Un appât. Le drone accélère. Le vrombissement des hélices résonne contre la pierre. Le cri d'une guêpe géante.

Elle voit les lumières de navigation. Rouges. Froides.

Maintenant.

Elle craque la fusée. Une flamme magnésium éblouissante. Elle la jette dans la cheminée verticale. La chaleur crée une convection instantanée. L'air est aspiré depuis l'entrée de la faille. Le drone est pris dans le flux. Ses processeurs saturent. Les rotors hurlent. Portance effondrée.

La machine bascule. Une hélice percute la paroi. Un cri de métal déchiré. Le drone part en toupie. Il s'écrase au sol.

Elle bondit.

La carcasse de carbone brûle. Sofia arrache le capot du réservoir. Elle cherche la boîte noire. Le drone tressaute. Un dernier réflexe électrique. Un arc bleu jaillit des circuits. Elle saisit le disque dur. Elle tire. Les câbles cèdent.

Dehors, le feu rugit. L'Ingénieur a perdu un œil. Mais il lui en reste deux. Sofia regarde le disque dur et le glisse dans sa veste. Sa vision devient nette. La synesthésie s'apaise. Le monde n'est plus un chaos. C'est une cible.

Elle grimpe. Ses doigts trouvent des prises dans le calcaire. Elle émerge sur le plateau. Apocalypse. La forêt d'Aune est une plaie blanche. Elle court vers la Jeep de Luc garée en contrebas.

— Tu veux de la physique ? Je vais t'en donner.

Elle sait ce que Luc transporte dans son camion de pompier. Elle a besoin de lui. Elle a besoin de sa trahison pour alimenter sa propre combustion.

Le plateau tremble. Une explosion sourde, loin sous terre. Le sol s'affaisse. Les galeries de déchets toxiques s'effondrent. L'amnésie est en marche. Mais Sofia a la mémoire dure. Plus dure que le calcaire.

Elle atteint la crête. Luc est debout à côté du véhicule. Une statue de sel sur fond orange. Sofia s'arrête à dix mètres. Elle brandit le disque dur.

— Luc !

L'homme se retourne. Yeux rouges. Fumée et larmes.

— Dis-moi que c'est juste un incendie, Sofia.

Elle voit le reflet des flammes dans ses pupilles. Elle voit aussi le mensonge. Il savait pour les drones. Il savait pour l'oxygène.

— Ton frère n'est qu'un pion, Luc. L'Ingénieur est le roi. Et le roi vient de perdre un œil.

Elle jette le disque dur. Il le rattrape. Sa main tremble.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Changer la stœchiométrie du mélange. Lui donner plus d'oxygène qu'il ne peut en gérer.

Elle monte dans la Jeep. Le moteur rugit.

— Monte. Ou brûle ici.

Luc grimpe. La Jeep s'élanche sur la Route des Cendres. Derrière eux, le ciel devient noir. Un noir d'encre. La phase d'oxygénation forcée passe à l'étape supérieure.

****TEMPÉRATURE DE L'ÉCHAPPEMENT : 650°C.****

****VITESSE DU VÉHICULE : 95 KM/H.****

****OBJECTIF : ZONE ZÉRO.****

****HYGROMÉTRIE : 4 %.****

****VITESSE DU VENT : 85 KM/H.****

****TEMPÉRATURE AU SOL : 180°C.****

La Jeep dérape. Les pneus hurlent sur le calcaire chauffé à blanc. Luc se cramponne. La fumée s'infiltré. Caoutchouc brûlé. Résine. Mort.

— Le disque, Luc ! Ouvre le compartiment !

Luc insère l'unité dans la console. L'écran s'allume. Lumière bleue. Violente. Des colonnes de chiffres défilent. Des graphiques de pression. Des coordonnées GPS.

— Il utilise des vecteurs de dispersion atmosphérique, lâche Sofia.

Elle regarde la route. Un tunnel de flammes. Les pins d'Alep explosent. Des torches vivantes. Le feu ne rampe plus. Il court. Il saute de crête en crête. Une bête affamée.

Sofia écrase la pédale de frein. La Jeep pile net au-dessus d'un précipice de cendres. En bas, la Zone Zéro. Un chaudron naturel. Trente ans de fûts enfouis.

Le spectacle est dantesque. Des piliers de feu blanc s'élèvent. Une forge. Le ciel vire au violet. L'air vibre. La réfraction optique déforme les parois du canyon.

— Voilà son œuvre.

Elle sort. La chaleur la frappe. Sa peau tire. Ses sourcils grésillent. Elle attrape sa tablette et pirate le flux satellite de l'Ingénieur.

— Il transforme la vallée en un four à pyrolyse géant. Il brûle les preuves. À cette température, l'ADN des molécules toxiques est brisé. Il ne restera que de la silice vitrifiée.

Un sifflement déchire l'air. Une aile volante noire. Pas de bruit de moteur. Juste le cri du vent sur le carbone. Elle plonge vers le cœur du brasier. Sous son ventre, un nuage givré. L'oxygène liquide rencontre la fournaise. L'explosion est silencieuse. Une onde de choc thermique.

La flamme passe au blanc bleuté. Le bruit change. Une turbine d'avion de chasse.

— Je vais saturer ses capteurs. En piratant les stations météo. Lui faire croire que le vent tourne. Il va ouvrir les vannes d'oxygène à fond pour compenser. Et là, j'inverse le flux.

Soudain, la tablette émet un bip strident. Une ligne de code rouge.

****USER_DETECTED. PROTOCOL_FIREWALL_ALPHA.****

— Il m'a vue.

À trois cents mètres, une silhouette se dessine sur un promontoire. Un homme. Immobile. Berline noire. L'Ingénieur. Il lève la main. Un geste lent. Il appuie sur une touche. Immédiatement, trois drones pivotent. Leurs optiques infrarouges se

verrouillent sur la Jeep.

— Remonte !

Elle pousse Luc dans l'habitacle. Marche arrière. Les pneus patinent. La Jeep recule violemment. Le premier drone lâche sa cargaison. L'oxygène liquide percute le sol. Détonation. Une boule de feu pur. Le pare-brise se fissure.

Sofia lance la Jeep sur la piste de crête. Elle slalome. Le deuxième drone anticipe sa trajectoire. L'Ingénieur ne se bat pas avec des armes. Il se bat avec des vecteurs.

— Luc, prends le volant ! Garde les roues droites !

Elle se tourne vers le siège arrière. Elle éventre une trousse de secours. Alcool à 90°. Chiffon. Cocktail Molotov improvisé.

— Sofia, qu'est-ce que tu fais ?

— Je lui donne une signature thermique qu'il ne pourra pas ignorer.

Elle enflamme le chiffon.

— Freine ! Maintenant !

La Jeep dérape. Sofia ouvre la portière. Elle lance la bouteille vers le drone. Le projectile rencontre l'aile au moment de la libération d'oxygène. L'alcool s'enflamme. L'oxygène sublime. Le drone devient une comète de magnésium. Explosion. Des débris de carbone pleuvent.

Sofia reprend le volant.

— Un de moins.

La Jeep atteint le fond du ravin. Entrée de la zone de stockage. L'air est irrespirable. Brume chimique. Odeur d'amande amère. Chlore. Plastique brûlé. Les fûts sont là. Centaines de carcasses. Un liquide noir et visqueux bout à leur contact.

Elle arrête le véhicule devant un tunnel de service.

— Descends, Luc. On doit atteindre le contrôle du CO₂. Le système anti-incendie des galeries.

Elle court vers l'entrée. Ses bottes fondent sur le sol. Une ombre se projette. Sofia se retourne. L'Ingénieur est là. À cinquante mètres. Terminal de commande à la main. Visage calme. Yeux froids comme de l'azote.

— Madame la Profiler, dit-il. Votre exécution manque de rigueur.

Il pointe son terminal vers le ciel. Un drone géant plane au-dessus d'eux. Sous son ventre pend un réservoir rouge sang.

— Le feu est une équation, dit l'Ingénieur. Et j'ajoute une inconnue.

Il appuie. Le réservoir s'ouvre. Un liquide s'écoule. Sofia identifie la molécule. Sa synesthésie s'emballe. Rouge métallique.

— Nitrate d'ammonium.

Elle attrape Luc par le col et le jette dans la galerie.

— Cours !

L'Ingénieur sourit et remonte vers sa voiture. Le nitrate rencontre les flammes dopées à l'oxygène. Le sol tremble. Grondement sourd. Détonation thermobarique.

Sofia et Luc s'enfoncent dans l'obscurité. Derrière eux, la lumière devient insoutenable. Une aurore boréale de mort. L'onde de choc frappe l'entrée du tunnel. Des tonnes de roches s'effondrent. La lumière du jour disparaît.

Enterrés vivants. Dans le noir. Avec le feu qui tape à la porte.

****OXYGÈNE RÉSIDUEL DANS LA GALERIE : 18 %.****

****TEMPÉRATURE DE LA PAROI : 90°C.****

Sofia allume sa lampe. Le faisceau perce la poussière. Sofia ne regarde pas Luc. Ses yeux sont rivés sur son interface. Elle voit le schéma du réseau. L'Ingénieur tente de verrouiller l'accès. Il veut transformer leur refuge en tombeau.

Elle frappe les touches. Un bip sonore. L'Ingénieur lance une purge. Un compte à rebours rouge.

****PURGE SYSTÈME : 120 SECONDES.****

— Il déconnecte le serveur, dit Sofia. On meurt d'asphyxie en cinq minutes.

— Fais quelque chose !

Sofia cherche la porte dérobée. L'Ingénieur aime la symétrie. Pour contrôler les drones, il a besoin d'une boucle de rétroaction. Elle la trouve. Une adresse IP cachée sous un protocole météo. Elle détourne le flux d'oxygène liquide. Elle veut le rediriger.

— Luc ! La plaque de fonte au fond ! Tire !

****45 SECONDES.****

Dans la mine, Sofia force l'ouverture des quatre drones. Décharge totale. Surpression massive. Un craquement déchirant. La fonte cède. Un trou noir s'ouvre. Un ancien conduit d'évacuation. Étroit. Humide.

— Dedans ! Allez !

****10 SECONDES.****

Sofia se jette dans le conduit. La pierre est froide. Enfin. Luc plonge derrière elle.

****0 SECONDE.****

À la surface, les drones s'inclinent. Des litres d'oxygène liquide percutent le foyer au nitrate d'ammonium. Le mélange est parfait. L'explosion n'est pas un bruit. C'est un déplacement d'univers.

La montagne se soulève. Une onde de choc thermique vaporise les arbres. Le sol devient verre. L'onde frappe le tunnel. Sofia et Luc glissent dans le conduit. Un jet de flammes bleues s'engouffre derrière eux. Le conduit agit comme un fusil. Ils sont la balle.

Ils tombent. Le vide. Un bassin d'eau saumâtre. Le choc est brutal. Sofia remonte à la surface. Elle respire. Une résurgence. Cinquante mètres sous la mine.

Elle allume sa lampe. Ce ne sont pas des stalactites qui pendent du plafond. Des fûts métalliques. Des centaines. Incrustés dans le calcaire. Le métal est rongé. Un liquide visqueux suinte le long des parois.

— Voilà les preuves, murmure Sofia.

Elle regarde son interface.

****OXYGÈNE : 21 %.****

Elle sent une vibration. Pas du feu. Une onde radio.

— Il n'est pas loin. Il vient vérifier si son équation a fonctionné.

Ils suivent le courant de l'eau. Les parois se resserrent. L'odeur chimique est insupportable. Ils arrivent à une grille métallique. Une échelle de secours remonte. Luc monte le premier. Sofia le suit. Ils arrivent à une trappe. Luc pousse.

L'air de la nuit les frappe. Champ calciné. Ciel orange. À cent mètres, le SUV noir. L'Ingénieur est debout contre la portière. Il regarde la fumée qui s'élève de la mine. Il ajuste ses lunettes.

Sofia s'approche. Ses bottes écrasent les cendres. L'Ingénieur se retourne. Ses yeux s'écarquillent.

— Impossible, souffle-t-il. L'onde thermique était de 400 bars.

— Tu as oublié une variable, dit Sofia. L'eau.

Elle lève son interface. L'Ingénieur tente de fuir. Luc le plaque contre la carrosserie. Le métal se plie. Sofia lui prend sa tablette. Elle modifie les réglages des drones. Elle ne veut plus brûler. Elle veut scanner.

Les drones montent. Ils braquent leurs faisceaux UV vers le sol. La vallée s'illumine d'une lumière spectrale. Sous la terre, les réservoirs chimiques apparaissent en transparence. La cartographie du crime s'affiche. Transmise par satellite.

— C’est fini, dit Sofia. Le vent a tourné.

Au loin, des sirènes. Gyrophares bleus et rouges. Le colonel Marcos s’avance. Visage marqué. Il regarde l’Ingénieur. Puis Sofia.

— Posez cet appareil, Moreno.

— Regardez l’écran, colonel. Si le feu avait atteint ces réservoirs, la vallée devenait une chambre à gaz.

Marcas regarde l’écran. Froid. Il ne regarde pas le crime. Il regarde le problème.

— Saisissez tout.

Deux gendarmes s’approchent. Ils prennent la tablette. Ils l’éteignent.

— Pourquoi vous l’éteignez ?

— Procédure, répond Marcos. On sécurise les preuves.

Sofia sent un frisson. Instinct. Elle regarde l’Ingénieur. Il ne semble plus inquiet. Il lisse sa veste.

— Colonel, dit l’Ingénieur. Cette femme a mis en danger la sécurité civile.

— On verra ça au poste, répond Marcos. Menottez-les.

Le métal froid se referme sur les poignets de Sofia. Elle regarde Luc. Il ne résiste pas.

— Marcos ! Les serveurs ! Les données sont déjà sur le réseau national !

Marcas s'approche. Odeur de tabac froid.

— Moreno, vous êtes une excellente technicienne. Mais le réseau national est géré par des gens qui n'aiment pas les mauvaises nouvelles. Surtout avant les élections.

Il lui tourne le dos.

On la pousse dans un 4x4. Entre deux gendarmes. Le convoi démarre. La Route des Cendres défile. La pluie commence à tomber. Elle noie les preuves. Elle dilue le poison.

Sofia ferme les yeux. Elle cherche une vibration. Son téléphone personnel est caché dans sa doublure. Elle sent une vibration contre sa cuisse. Trois fois. Long. Court. Long.

Le signal de son collègue décédé. Le protocole "en cas de défaillance du système". Quelqu'un a reçu les données. Quelqu'un hors fichiers.

Le 4x4 traverse un pont. Sofia regarde par la fenêtre. Ils quittent la route goudronnée. Ils s'engagent sur une piste forestière.

Le convoi s'arrête devant une grille. "ZONE MILITAIRE". La grille s'ouvre. L'Ingénieur descend le premier. Il ne porte plus de menottes. Il serre la main de Marcas.

Le sabotage n'était pas un accident. Un protocole d'État. Les toxines sont les résidus d'un programme d'armement chimique oublié.

— Moreno, descendez.

L'Ingénieur s'approche d'elle. Il sort le vieux téléphone de la poche de Sofia. Il le

pose au sol. Il l'écrase sous son talon. Le plastique craque.

— C'est fini.

Sofia sourit. Dents tachées de suie.

— Vous n'avez pas regardé les paramètres de vol des drones. La batterie était à 5 %.
Ils ne sont pas revenus à la base.

L'Ingénieur consulte sa montre. Ses yeux s'écarquillent.

— Ils sont tombés dans l'Aune, dit Sofia. Ils sont étanches. Ils ont des balises
acoustiques. Le signal porte sur des kilomètres. La presse attend en aval. Ils ont des
hydrophones. Ils vont repêcher vos scans.

Marcas saisit son talkie-walkie. L'Ingénieur blêmit.

— Trop tard, dit Sofia. Le courant est de quatre nœuds.

La foudre déchire le ciel. Éclair violet. Cruel.

— Vous avez voulu utiliser le feu pour l'amnésie, dit Sofia. Mais la terre a une
mémoire. Et l'eau a une langue.

L'Ingénieur hurle. Il se jette sur Marcas. Un gendarme le plaque dans la boue. Le
colonel regarde la forêt calcinée. Il sait que le jeu est terminé.

— Remettez-les dans les voitures, dit Marcas. On va au palais de justice. Le vrai.

Sofia monte dans le véhicule. Elle regarde par la lunette arrière. Dans le lointain, sur
la crête, un dernier foyer rouge s'éteint sous le déluge. La Route des Cendres est

désormais pavée de preuves.

****INDICE DE SÉCHERESSE : 0. HUMIDITÉ : 100%.****

****CŒUR DE SOFIA : 58 BPM. CALME. ABSOLU.****

Chapitre 16

Le Sang des Oliviers

Hygrométrie : 7 %.

Température : 34 °C.

Vitesse du vent : 12 km/h. Rafales à 20.

Indice de siccité : Critique.

La nuit n'apportait aucun repos. Elle pesait, couvercle de plomb sur la Vallée de l'Aune. L'air stagnait, chargé de poussière et de soufre. Dans l'oliveraie des Vieux-Pins, les arbres ressemblaient à des squelettes d'argent. Leurs troncs torsadés grimaçaient sous la lune.

Luc s'écrasait contre l'écorce rugueuse d'un olivier centenaire. La sève séchée lui griffait la joue. Ses jambes refusèrent l'ordre. L'adrénaline lui figea le sang. Il était une statue de viande devant le canon. À trente mètres, deux colonnes de lumière blanche déchiraient l'obscurité. Un pick-up noir. Moteur tournant. Ronronnement de prédateur.

Marc était à genoux.

Le petit frère. Le gamin qui craignait l'orage. Marc avait trente ans et un t-shirt trempé de sueur. Ses mains étaient liées dans le dos par des serflex. Le plastique mordait la chair. Les poignets étaient violets. Face à lui, l'Ingénieur se tenait debout. Costume sombre malgré la canicule. Silhouette svelte, dénuée d'empathie. Il tenait une tablette d'une main, un Glock 17 de l'autre.

— Tu as été gourmand, Marc, dit l'Ingénieur.

Sa voix était plate. Une constatation technique.

— J’avais besoin de l’argent, hoqueta Marc. Mon gosse...

— On ne vole pas une idée. On ne vole pas un vent.

Luc sentit le sang battre dans ses tempes. Un marteau-piqueur sous la peau. Ses doigts se crispèrent sur la crosse de son Smith & Wesson. Six coups. Trop peu. Trop loin. Trois ombres postées autour du pick-up portaient des fusils d'assaut en bandoulière.

L’Ingénieur tapota son écran.

— Tu as fuité les coordonnées du secteur 4. Pourquoi ?

— Je ne sais pas de quoi vous parlez.

Marc mentit. Le lieutenant arma le chien. Le mensonge ne pesait rien face à l'acier. Un colosse s’approcha et frappa Marc au visage avec la crosse de son arme. Le bruit fut sec. Un craquement de bois mort. Marc s’effondra sur le côté. Il cracha une dent. Un filet sombre coula sur la terre aride. La terre était trop dure, trop cuite. Elle rejetait la vie.

— Les cartes, ordonna l'Ingénieur. Où sont les originaux de 94 ?

— Je les ai brûlées.

Le mensonge était héroïque. Le mensonge était inutile. L'Ingénieur ne cilla pas. Le clic métallique du Glock résonna dans le silence. Les cigales s'étaient tues.

— Le feu efface tout, Marc. C’est la règle. Tu vas devenir un souvenir de carbone.

Le coup partit. Un sifflement étouffé par le silencieux. La tête de Marc partit en arrière. Un mouvement artificiel, comme une marionnette dont on coupe les fils. Son

corps tressaillit une fois. Puis le silence revint, plus dense, saturé par l'odeur de la poudre.

— Vérifiez le périmètre, ordonna l'Ingénieur. Le frère ne doit pas être loin.

Luc recula, centimètre par centimètre. Il rampait sur le ventre. La poussière s'engouffrait dans sa bouche. Les épines des buissons déchiraient son pantalon. Les phares balayèrent l'oliveraie. Les faisceaux frôlèrent son dos. Il s'aplatit dans une ornière de tracteur. Le métal chaud d'une douille venait de tomber près de sa main. Il la ramassa. Elle brûlait encore.

Il atteignit la crête de basalte et son vieux véhicule. Il démarra en seconde, sans phares. Le moteur hurla. Il devait trouver Sofia. Elle seule comprenait la langue du brasier.

Poste d'observation 4. 03h45.

Sofia était debout devant la baie vitrée de la tour de guet. Elle ne regardait pas la vue. Elle écoutait. La synesthésie l'assaillait. Le vent du nord avait une couleur orange acide. Il vibrait contre les vitres. Une fréquence basse, sinistre. Elle sentit une pointe de chaleur dans sa paume droite.

— Ça commence, chuchota-t-elle.

Le capteur thermique vira au rouge vif. Secteur des Vieux-Pins. Départ de feu. Soudain. Violent. Une signature. Celle de l'Ingénieur.

Le bruit d'un moteur fatigué monta de la piste. Le 4x4 pila devant la tour. Luc en sortit, méconnaissable. Visage couvert de suie et de larmes séchées.

— Il est mort, Sofia. Ils l'ont tué.

Il sortit un tube de plastique noir de sa chemise. Ses doigts ensanglantés glissèrent sur la cire du scellé. Sofia prit le tube. Elle l'ouvrit sur le capot brûlant du véhicule. L'odeur l'agressa : chimique, rance. Ses yeux parcoururent les lignes topographiques de 1994. Vingt-deux fosses de stockage. Sous les racines des oliviers. Sous les vignes.

— Le feu n'est pas un accident, souffla-t-elle. Ils veulent cuire la terre pour vitrifier les déchets toxiques avant que les fuites ne soient visibles.

— Ce n'est pas tout, dit Luc. Regarde le verso.

Des signatures. Le préfet. Le chef des pompiers. Et son ancien mentor. L'homme qui l'avait envoyée dans le brasier pour mourir.

L'horizon rougeoyait. Le vent apportait le fracas des arbres qui explosent. La pyrolyse en marche. Sofia sauta au volant. Le 4x4 bondit sur la piste. Derrière eux, le mur de feu s'élevait à trente mètres. Une vague de destruction chirurgicale.

L'obscurité de la cabine était trouée par les reflets rouges du tableau de bord. Sofia ne faisait qu'un avec la colonne de direction. Ses mains corrigeaient chaque écart avant même que le pneu ne glisse. Elle ressentait chaque vibration du sol.

L'habitacle devint un four. 120 degrés. La peau de Sofia commençait à piquer. Ses sourcils roussirent. À l'arrière, la lunette explosa. Le chrome déchira le rideau gris. Un pick-up noir. Trois tonnes de blindage en mouvement.

— Accroche-toi !

Elle donna un coup de volant. Le pick-up rasa le flanc gauche du 4x4, arrachant la portière dans un cri de métal. Sofia visa une dalle de béton dissimulée sous des ronces

calcinées. Le choc fut assourdissant. Ils basculèrent dans une rampe de béton.
L'obscurité les avala.

Le tunnel de drainage sentait l'œuf pourri. L'hydrogène sulfuré. Les fûts fuyaient.

Une silhouette apparut à l'entrée. Combinaison ignifugée. Casque à visière polarisée.
L'Ingénieur tenait une tablette. Sa voix résonna, métallique.

— Sofia. Donne-moi les cartes. Le feu arrive. Je peux vous laisser une issue.

— Vous voulez localiser les fûts restants pour stabiliser votre "backdraft", répliqua Sofia. Vous voulez faire de ce crime une œuvre d'art technique.

— La précision est la seule morale qui vaille.

L'Ingénieur se figea. Sa mâchoire se contracta. Le masque de certitude se fendilla. Il pianota sur son écran. Au plafond, des capteurs de pression clignotèrent.

— Un pas de plus et je brûle tout, dit Luc, un briquet à la main.

Sofia ferma les yeux. Elle analysa le courant d'air. Froid au sol. Chaud au plafond.
L'aspiration changeait.

— Vous avez utilisé les données topographiques de l'armée, dit-elle. Mais le glissement de terrain de l'hiver dernier a changé la faille. Le vortex ne va pas monter. Il va s'inverser. L'effet cheminée va aspirer le feu ici.

L'Ingénieur eut un rire sec.

— Impossible.

— La terre la crachait, la vapeur transformait le ravin en sauna, reprit Sofia. Regardez derrière vous.

Le vent s'inversa. Une bourrasque de chaleur frappa l'Ingénieur. La lueur orangée à

l'entrée s'intensifia. Le grondement devint un sifflement strident.

— MAINTENANT ! hurla Sofia.

Elle saisit Luc. Ils s'élancèrent dans les ténèbres. Derrière eux, le feu entra dans le tunnel. Une langue de flammes bleue et jaune, longue de vingt mètres. Un chalumeau naturel. L'Ingénieur hurla. Sa combinaison ne suffit pas. Il fut transformé en torche humaine.

Sofia et Luc percutèrent la grille de sortie. La chaîne céda. Ils basculèrent dans une crevasse rocheuse, loin de la route. Ils roulèrent dans la poussière, haletants, couverts de suie.

Le tunnel expulsa un geyser de feu noir. Tout fondait dans le ventre de la terre. Luc était allongé sur le dos, les cartes roussies serrées contre lui.

— On a réussi ?

— Non, dit Sofia en crachant de la suie. On a survécu. Maintenant, on va les détruire.

Elle prit les cartes. Le papier vibrait encore. Le sang de Marc n'était plus qu'une tache brune. Sofia se leva. Ses jambes étaient lourdes comme du plomb. Elle regarda la vallée. La forêt brûlait, mais sous la cendre, la terre commençait déjà à se souvenir.

Le vent tourna. Une pluie noire, chargée de suie, commença à tomber. Sofia ouvrit la bouche pour recueillir l'eau amère. C'était le goût du sang des oliviers. Justice serait faite. Ligne après ligne. Flamme après flamme. Elle connaissait désormais l'équation. Et elle savait comment la briser.

Chapitre 17

La Langue Secrète du Vent

Sofia gravit la crête. Ses bottes écrasent le calcaire. Le roc craque. Un bruit d'os brisés. Le soleil tape. Une masse physique. Un marteau sur l'enclume du crâne. Elle ne boit pas. Elle garde la soif. La soif affine les sens. La déshydratation est une loupe.

Elle s'arrête sur le plateau du Belvédère. En bas, la Vallée de l'Aune. Un chaudron. La végétation jaunit, brunit, attend l'étincelle. La résine perle sur les troncs des pins d'Alep. Des larmes de poix. L'odeur est entêtante. Sucrée. Écœurante. C'est le sang de la forêt.

Sofia pose son sac. Ses mains tremblent. Elle retire ses gants. Ses paumes sont rouges. Elle s'accroupit. Elle plaque ses mains sur la terre.

Le sol vibre.

Ce n'est pas un séisme. C'est un battement. Le pouls de la terre malade. Sous ses pieds, des tonnes de fûts métalliques rouillent. Le poison suinte dans les failles. Trente ans de mensonges. Le feu veut tout nettoyer. Le feu est le scalpel de l'Ingénieur.

Elle ferme les yeux. La synesthésie frappe. Une marée de couleurs. Le silence de la vallée devient un spectre visuel. Le chaud est un orange électrique. Le sec est un violet strident. Elle respire. L'air entre dans ses poumons. Il brûle.

Elle écoute. Le vent n'est pas un souffle. C'est une syntaxe de pressions. Sofia perçoit les courants thermiques. Ils montent du fond des ravins. Des colonnes d'air invisible.

Des fantômes bleus dans son esprit.

Le vent tourne. Il n'obéit pas au hasard.

Sofia incline la tête. Elle perçoit une dissonance. Un sifflement sourd vers le sud. Le Chemin des Pendus. L'Ingénieur travaille. Il manipule la dynamique des fluides. Il crée un couloir. Une dépression artificielle. Elle voit le schéma. Une équation de mort.

Un craquement. Derrière elle.

Sofia se fige. Sa nuque se glace malgré la fournaise. Ses poils se hérissent. Elle sent l'ozone. L'odeur d'un court-circuit. L'œil rouge d'une optique la fixe. Le drone stagne à trente mètres. Une libellule d'acier. L'Ingénieur aspire les données de la vallée. Il vole l'âme du vent.

Le paysage est blanc. Trop de lumière. Une branche casse à cinquante mètres. Trop lourd pour un lièvre.

— Luc ? chuchote-t-elle.

Sa voix est un râle. Sa gorge est un désert de sel. Pas de réponse. Juste le bois qui travaille sous la chaleur. Et ce sifflement. Toujours.

Elle se relève. Elle marche vers le bord de la falaise. Les arbres penchent vers le centre de la cuvette. Comme attirés par un aimant. Le phénomène de convection commence. L'Ingénieur a allumé un foyer invisible. Un feu de couveuse qui ne fume pas encore. Il préchauffe l'atmosphère. Il prépare le vortex.

Sofia sort sa tablette. L'écran brûle. Elle consulte les capteurs piratés. Les courbes sont folles. La pression chute. Un gouffre. Secteur 4.

— Il vide l'air.

Elle constate. L'Ingénieur ne veut pas seulement brûler. Il veut aspirer les preuves. Un aspirateur de cendres. Le feu va descendre dans les failles. Il va consumer les déchets chimiques à huit cents degrés. Il va vitrifier la vérité.

Une ombre passe sur le sol. Le drone bascule. Il accélère. Il plonge.

Sofia se jette de côté. Elle roule sur les pierres tranchantes. Sa peau se déchire. La douleur est une décharge électrique. Un rouge vif dans sa vision synesthésique. Elle n'a pas d'arme. Elle n'a que le terrain.

Elle court. Ses jambes pèsent du plomb. Un repère apparaît : une petite figurine de bois calcinée sur un rocher. Une balise de l'enfance. C'est ici. L'entrée de la faille de l'Aune.

Elle glisse entre deux blocs de calcaire. L'ombre est une bénédiction. La température chute de dix degrés. Elle s'enfonce. L'air y est lourd. Il sent le soufre. Elle plaque son dos contre la roche froide. Son cœur cogne. Un oiseau piégé dans une cage thoracique.

Le sifflement change de ton. Plus aigu. Plus agressif.

Soudain, le vent s'arrête. Totalemment. Le silence est absolu. Terrifiant. La nature retient son souffle. C'est le point de bascule thermique. Sofia sent une vibration sous ses pieds. Une onde de choc sourde venant des galeries de déchets. Le feu ne vient pas du ciel. L'Ingénieur a déclenché une réaction chimique. Un mélange d'oxydants injectés dans les fûts. La terre cuit de l'intérieur.

Une fumerolle blanche s'échappe d'une fissure. Elle sent le chlore. Le plastique calciné. Le poison. Elle sort son analyseur. Les taux de monoxyde et de benzène

explosent. Elle doit sortir. Elle grimpe. Ses ongles s'arrachent sur la pierre. Elle ne sent rien. L'adrénaline est une drogue dure.

Elle émerge de la faille. Le ciel est d'un gris de plomb. La lumière est filtrée par une couche de particules fines. La vallée entière commence à fumer. Une combustion lente. Souterraine.

Elle voit une silhouette sur la crête opposée. Un homme. Grand. Immobile. L'Ingénieur. Il tient sa tablette. Il ne regarde pas la vallée. Il regarde l'écran. Il joue sa partition.

Le vent reprend. Une rafale soudaine. Violente. Le Mistral de Cendre. Sofia chancelle. La rafale est chaude. Elle porte des débris carbonisés. C'est le signal de l'oxygénation. L'Ingénieur vient d'ouvrir les vannes. Le vent du nord s'engouffre dans les failles pour nourrir le foyer souterrain.

Sofia regarde sa montre. 15h12. Dans dix minutes, la Vallée de l'Aune sera un souvenir.

Une explosion sourde. Plus proche. Le sol devant elle se soulève. Une plaque de calcaire vole en éclats. Un jet de flammes bleues jaillit. Un geyser chimique de dix mètres de haut. Sofia recule. Ses sourcils roussissent. L'odeur de ses propres cheveux brûlés lui monte au nez. Elle bloque l'image du traumatisme passé. Elle se concentre sur la physique.

Le vent du nord s'intensifie. Il lui parle. L'Ingénieur a fait une erreur. Il a sous-estimé la topographie du Cirque des Corbeaux. Une anomalie aérodynamique. Si elle atteint le Cirque, elle peut dévier le flux. Elle peut renvoyer le feu vers l'Ingénieur.

Elle court dans la fournaise. Ses poumons crient. Elle entre dans la zone de convection. L'air tourbillonne. Des diables de feu bleus et verts dansent sur le sol.

Elle arrive au bord de l'entonnoir naturel.

L'Ingénieur l'a vue. Il lève sa tablette.

Sofia s'arrête au bord du gouffre. Le vent hurle. Elle lève les mains pour sentir. Elle voit le courant. Une veine de basse pression. Elle se place exactement dans l'axe de la faille secondaire. Elle devient le pivot. L'obstacle physique qui brise la symétrie du flux.

Le vent frappe son corps. Elle plante ses talons dans le sol. Elle fait face à la tempête. La synesthésie explose. Le monde est une symphonie de sifflements et de couleurs violentes. Le flux d'air se divise, contourne Sofia, crée une turbulence. Ce sillage s'engouffre dans la faille latérale.

L'effet Venturi.

La vitesse de l'air triple. La dépression aspire les flammes souterraines. Le feu change de direction. Il s'engouffre vers la crête opposée.

L'homme lève la tête de son écran. Il a compris. Il court. Trop tard. Le sol sous ses pieds explose. Une colonne de feu bleu déchire la crête. L'Ingénieur est projeté. Une poupée de chiffon dans un souffle de forge.

Sofia tombe à genoux. Le feu est libre désormais. Et il a faim. Elle porte la main à sa radio.

— Luc ? Luc !

Seul le grésillement lui répond. Puis une voix faible.

— Sofia... fuis... c'est pas fini...

La communication coupe. Le panache de fumée noire occulte le soleil. La Route des Cendres est ouverte. Sofia se lève. Ses vêtements fument. Elle ne sent plus la douleur.

Trouver Luc. Sortir du piège. Révéler le crime.

Le vent tourne encore. Il devient froid. Un froid de mort au milieu du brasier. L'Oxygénation a commencé. Sofia s'élance dans la fournaise. Elle entre dans le brasier.

Chapitre 18

Prélude au Backdraft

****DONNÉES MÉTÉOROLOGIQUES – STATION VALLE-AUNE 04****

****Heure : 14h22. Température : 43,8°C. Hygrométrie : 6 %. Vent : Nord-Ouest, 85 km/h avec rafales à 110. Indice de propagation : Critique. Risque d'embrassement généralisé : Imminent.****

L'Ingénieur fixa l'écran de sa tablette durcie. Des pixels rouges sur fond noir. Une topographie de la mort. Son corps restait une machine réglée. Pas une goutte de sueur. Dans la fourgonnette blanche, l'air conditionné ronronnait. Un bourdonnement métallique. Dehors, la Vallée de l'Aune cuisait.

Il fit glisser son index sur la carte thermique. Trois points bleus. Les capteurs piratés indiquaient une chute de la pression atmosphérique locale. L'effet Venturi allait jouer. La gorge étroite du vallon des Corbières agirait comme un canon. Il suffisait d'une impulsion. Une seule.

L'Ingénieur pressa une touche. À deux kilomètres de là, un servomoteur s'activa. Une bille de phosphore blanc tomba dans un nid d'épines de pins sèches. Le contact fut silencieux. La fumée monta. Fine. Rectiligne. Puis le vent la coucha.

— Ignition, murmura-t-il.

Sa voix était blanche. Sans relief. Il observa la courbe de convection s'élever sur son graphique. Le feu ne se contentait pas de brûler. Il aspirait. Il demandait de l'oxygène.

Il créait son propre système météo. L'Ingénieur esquissa un rictus. La nature était une esclave docile quand on connaissait ses équations. Il rangea chaque câble à sa place. Un par un. Le clic du rack fut son seul adieu.

Sofia posa sa main sur l'écorce d'un chêne-liège. Elle retira ses doigts. Le bois vibra. Ce n'était pas le vent. C'était une fréquence basse. Un grondement sourd qui remontait par le sol calcaire. Ses dents claquaient contre ses gencives. Un bruit de silex. Elle ne pouvait pas arrêter le tremblement de ses mains.

Elle ferma les yeux. La synesthésie prit le relais. Elle ne voyait plus la forêt. Elle percevait des flux. Des lignes de force. Des courants d'air anthracite qui s'enroulaient comme des serpents. L'odeur arriva. Ce n'était pas la résine habituelle. C'était une morsure de soufre. De plastique fondu. D'acide.

— Il a commencé.

Elle regarda sa montre. Elle se trouvait à la lisière de la Zone 4. Le sanctuaire des fûts enterrés. La terre sous ses pieds cachait des milliers de tonnes de poison. Le lobby voulait le silence. Le feu allait leur offrir. Une crémation industrielle sous couvert de catastrophe naturelle. Elle ramassa une poignée de terre. Trop chaude. La litière forestière fumait sans flammes. La pyrolyse. Le gaz s'accumulait sous la végétation. Le paysage était une bombe.

Luc agrippa le volant du camion-citerne. Ses phalanges étaient d'ivoire. Le cuir collait à ses paumes. À sa droite, la radio crachotait des ordres contradictoires.

— On recule ! Repli immédiat sur l'axe Alpha !

Luc ne bougea pas. Ses yeux fixaient la crête. Un mur de suie s'élevait. Une colonne opaque, couleur pétrole. Elle montait à une vitesse surnaturelle. Le vent était forcé. Dirigé. Il pensa à son frère. Son silence acheté. Une boule de bile remonta dans son œsophage.

— Luc, on se casse ! La température prend cinq degrés par minute !

Luc regarda le thermomètre de bord. 52 degrés. Le vernis du capot cloquait. Des bulles éclataient avec des bruits de gouttes de pluie. Mais il n'y avait pas de pluie. Juste la cendre.

L'Ingénieur ajusta les paramètres de la zone de stockage. Le plan de feu était une œuvre d'art. Il avait allumé des contre-feux tactiques en amont pour créer un vide d'air au centre de la vallée. Un trou noir atmosphérique. Une fois que le feu principal atteindrait ce vide, l'oxygène s'engouffrerait. Le backdraft. Une explosion thermobarique à l'échelle d'une forêt.

Il surveillait le capteur n°12, placé directement au-dessus des fosses illégales. La chaleur ferait fondre les parois des fûts. Les produits chimiques s'évaporerait. Le feu les consumerait. Plus de traces. Plus de sol contaminé. Rien que de la cendre stérile. Ses doigts dansèrent sur le clavier. Il détourna les ventilateurs de la station météo locale pour fausser les relevés du PC de crise. Les pompiers croiraient à un changement de vent vers le sud. Ils courraient vers le piège.

Sofia courait. Ses poumons étaient des sacs de verre pilé. L'air était devenu une matière solide. Grasse. Épaisse. Elle s'arrêta net. Devant elle, les pins s'inclinaient. Ils

ne pliaient pas sous le vent. Ils étaient aspirés vers le foyer. Le calme revint. Un calme de tombeau.

Les poils de ses bras se dressèrent. L'électricité statique saturait l'air. Elle comprit. Le monstre prenait sa respiration. Elle sortit son talkie-walkie.

— Luc ! Sortez de là ! C'est un piège !

Rien. L'Ingénieur brouillait les fréquences. Elle regarda vers le haut du versant. Le ciel était violet. Une couleur de fin du monde. Elle vit une forme bouger dans les buissons. Un cheval miniature. Un survivant du haras calciné dix ans plus tôt. L'animal tremblait. Sa robe était couverte de suie. Il ne fuyait pas. Il attendait. Sofia vit ses yeux. Ils étaient blancs. La rétine brûlée par les infrarouges.

— Viens, souffla-t-elle.

Elle posa la main sur le flanc de la bête. La peau était brûlante. Le cœur battait une cadence folle. Un tambour de guerre dans une boîte de cuir. Le sol trembla. Un craquement sourd déchira la vallée. La croûte terrestre cédait sous la pression des gaz souterrains.

L'Ingénieur sourit. La courbe de pression venait de passer sous le seuil critique. L'oxygène allait être réinjecté par l'appel d'air du vallon voisin. Il activa le détonateur final. Une charge de thermites sur une conduite de gaz désaffectée. L'étincelle dans la chambre de combustion géante.

— Adieu, Vallée de l'Aune.

Il ferma son ordinateur. Le moteur du fourgon démarra sans une secousse. Derrière

lui, l'horizon s'embrasait. Un dôme de sang.

Luc vit le mur de feu. Ce n'était plus des flammes. C'était une vague liquide. Une déferlante orange et noire de cinquante mètres de haut. Elle ne brûlait pas les arbres. Elle les vaporisait.

— En cabine !

Il se jeta à l'intérieur. Verrouilla. Activa l'autoprotection. Les buses projetèrent de l'eau sur les vitres. Elle s'évapora. Une vapeur aveuglante. Le métal du toit commença à gémir. La chaleur traversait le blindage. Luc sentit son sang bouillir. Le camion fut soulevé. Une main de géant l'arracha au sol. La tempête venait de les percuter.

L'air se figea. Sofia perçut le glissement des semelles sur la cendre. Elle n'était plus seule. Trois silhouettes en triangle se détachaient dans la fumée. Le Notable marchait en tête. Son costume de schiste ne portait aucune trace de suie. Leurs mains ne quittaient pas leurs poches. Le relief des percuteurs dessinait une promesse sous le tissu.

— Le boîtier, Sofia, dit le Notable. Plus personne ne respire ici. Donnez-le-moi.

Sofia serra le poing sur l'enregistreur de données. Ses jointures craquèrent.

— La terre vomit vos fûts. Vous ne pourrez pas tout enterrer.

— Le feu est un excellent greffier, répondit l'homme. Il efface les dettes.

Un clic métallique. La sûreté d'un Glock 17 qu'on efface. Sofia regarda le cheval.

L'animal sentait l'odeur du poil brûlé. Ses naseaux écumaient.

— Tirez, dit Sofia. Le backdraft arrive. On sera tous du carbone dans dix secondes.

L'onde de choc la jeta au sol avant qu'ils ne puissent réagir. Une chaleur intense passa au-dessus d'elle. Un souffle de dragon. Elle se plaqua contre la paroi rocheuse. Le petit cheval s'effondra contre elle. Le sol s'ouvrit. Des flammes vertes et bleues jaillissaient des entrailles. Le cocktail chimique brûlait. Une odeur de chair et de poison.

Sofia comprit l'erreur de l'Ingénieur. Dans son équation, il avait oublié la vieille mine de lignite qui communiquait avec les fosses. Le sol s'effondra sous elle. Un gouffre noir. Le feu aspirait tout. La terre. La mémoire. Les coupables. Elle agrippa la crinière du cheval et hurla. Le son fut étouffé par le rugissement du feu. L'obscurité l'engloutit alors que la température atteignait mille degrés à la surface.

L'Ingénieur conduisait sur la route départementale. Il tenait le volant du bout des doigts. Soudain, un voyant s'alluma. Pression des pneus. Il ralentit. Le véhicule commença à tanguer. Il descendit. L'air était irrespirable. Il regarda ses pneus. Ils n'étaient pas crevés. Ils fondaient. Le bitume était devenu une mélasse noire et collante.

Il leva les yeux. Le vent avait changé. Un courant ascendant imprévu. La fumée retombait. Une chape de gaz toxiques descendait de la montagne. Le "doigt de Dieu". Un rabattement thermique. L'Ingénieur sentit une première brûlure sur son cou. Une goutte d'acide chlorhydrique. Puis une autre. Le ciel pleurait le poison qu'il avait libéré.

Il voulut remonter. Ses pieds étaient piégés dans le goudron. Il tira. Sa chaussure resta

coincée. La nappe de gaz vert rampait sur la route. Pour la première fois, il ne fit plus de calculs. Il ouvrit la bouche pour crier. L'acide entra dans ses poumons.

Sous la terre, dans le noir absolu des galeries, une femme respirait encore. Sofia ouvrit les yeux dans un cocon de calcaire. À côté d'elle, le cœur du cheval battait toujours. Elle toucha le sol. Il était froid. La langue secrète du vent l'avait guidée là où le feu ne pouvait pas descendre. Elle ramassa une pierre. Elle commença à ramper. La traque n'était pas finie. La mémoire était un combustible que même le brasier ne pouvait épuiser.

Chapitre 19

Le Duel de l'Aube

****DONNÉES MÉTÉOROLOGIQUES – SECTEUR AUNE-NORD – 04H12****

****Température : ** 34,2°C.**

****Hygrométrie : ** 7 %.**

****Vitesse du vent : ** 55 km/h (Rafales à 80 km/h).**

****Direction : ** Nord-Nord-Ouest (Mistral tournant).**

****Indice de sécheresse : ** Critique (Seuil rouge).**

****État du sol : ** Calcaire pulvérulent, litière de pins inflammabilité 100 %.**

Sofia plaque sa main gauche sur la roche. Le calcaire brûle encore. La pierre recrache l'enfer accumulé. Haleine de four. Ses doigts tremblent. Résonance. Elle sent la vibration dans son radius. Une fréquence basse. Le sol de la Vallée de l'Aune ne dort jamais. Sous la croûte blanche, les déchets fermentent. Les fûts transpirent leur poison. Le feu est le scalpel.

Elle se redresse. Sa gorge est un désert de sel. Salive amère. Elle hume l'air. L'odeur change. Ce n'est plus le pin d'Alep qui cuit. C'est l'ozone. L'électricité statique hérissé les poils de ses bras. L'Ingénieur est proche.

Signature thermique sur la crête opposée. Un point lumineux. Fixe. Froid. Il déploie ses drones LIDAR. Cartographie des courants. Il traite la forêt comme un circuit intégré. Sa cible : le Vallon des Morts. Là où les archives chimiques dorment sous la terre meuble.

Rafale. La poussière s'engouffre dans ses sinus. Sang au coin de la narine. La sécheresse fissure ses muqueuses. Elle essuie la tache rouge d'un revers de manche. Sofia dégage sa lampe. Éteinte. Elle préfère l'obscurité bleutée. Elle connaît chaque faille du plateau. Elle est la fille du calcaire. Lui n'est qu'un visiteur.

Elle avance. Ses bottes s'enfoncent dans la cendre. Silence de mort subite. Cigales péries. Oiseaux calcinés. Elle atteint le col de la Brèche. Effet Venturi. La vitesse du vent triple. Sifflement strident.

C'est maintenant.

Éclair. À trois cents mètres en contrebas. Départ de feu chirurgical. Pas de fumée noire. Une flamme bleue, presque invisible. Éthanol pur. L'Ingénieur injecte des accélérateurs dans les veines de la pente. Un buisson de genévrier explose. Les résines bouillent. L'air se dilate. Grondement sourd. Le feu ne monte pas. Il aspire l'oxygène.

Sofia sort son allumeur à gouttelettes. Mélange binaire. Son arme. Elle ne lutte pas contre l'incendie. Elle lui vole son carburant. Elle court le long de la ligne de crête. Ses poumons protestent. Chaque inspiration est une brûlure. L'air est du verre pilé. Elle s'arrête au point de bascule. Convection thermique contre vent du nord.

Gâchette. Une ligne de feu naît à ses pieds. Cordon orange. Elle recule de trois pas. Elle scrute. Son contre-feu est une barrière de prédateur. Il doit consumer la litière avant l'impact. Créer le vide. Un no man's land de cendres froides.

Bourdonnement. Le drone survole sa tête. L'Ingénieur ajuste.

Saute de vent brutale. 180 degrés. Froid dans la nuque. Sofia verrouille son diaphragme. Ses muscles se raidissent. L'Ingénieur vient de déclencher un backdraft artificiel. Brèche thermique ouverte plus bas. L'air redescend la pente. Les flammes

de Sofia pivotent vers elle.

Choc thermique. Le thorax compressé. Odeur de corne brûlée. Ses sourcils partent en poussière. Elle se jette derrière un bloc de calcaire. Manque d'air. Vide brûlant. Paumes contre la pierre. Anfractuosité.

Respire par la roche.

Synesthésie. Elle voit le flux. Une masse rouge sombre tourbillonne. Vortex de feu. Sculpteur de plasma. Sofia rampe. Le sol est un tapis de braises. Ses gants en Kevlar fument. Elle atteint un affleurement de silex. Conduite de drainage. Obscurité humide. Soufre et moisissure. Le rugissement devient un feulement derrière une porte close.

Elle sort sa tablette. Lumière crue sur la suie de son visage. Piratage du relais météo. Station Aune-3. Elle cherche la faille. Elle a corrompu les capteurs deux jours plus tôt. Piège statistique. Point de rosée faussé. L'Ingénieur croit manipuler un incendie sec. C'est une bombe hygrométrique.

Elle progresse dans le noir. Parois visqueuses. Résidus. Boue grasse. Elle débouche dans une crevasse. Cinquante mètres au-dessus de l'homme.

Elle le voit. Silhouette mince. Trépied en carbone. Il joue sa symphonie de cendres. Sofia scrute ses mains. Aucun tremblement. Torse soulevant, métronomique.

Elle sort sa fusée au magnésium. Le vent siffle. Sud-Est. La réalité reprend ses droits. Le mensonge d'Aune-3 s'effondre. Le vortex de feu se déstabilise. Il devient erratique. L'Ingénieur se fige. Ses doigts glissent sur les écrans. La sueur perle. Les équations ne collent plus.

Sofia se dresse.

— L'air ne ment jamais.

Fusée percutée. Lumière blanche. Aveuglante. Mille lux dans les rétines de l'homme. Il recule, bras devant les yeux. Le magnésium est aspiré par le couloir de convection. Il sert de mèche. Le gaz toxique des fûts fissurés trouve enfin une étincelle.

Le sol vibre. Grondement souterrain.

— Partez ! hurle Sofia.

L'Ingénieur regarde ses écrans s'éteindre. Signal saturé. Interférences électromagnétiques. La terre se fend. Geysier de flammes violettes. Odeur de chlore. Sofia se jette en arrière. Le plateau se transforme en champ de mines. Réaction nucléaire de déchets.

Elle voit Luc, en bas. Minuscule. Il hurle dans son talkie. *Évacuez.* Mais il ne part pas. Il attend.

Sofia se relève. Genoux en sang. Elle regarde une dernière fois vers la crête. Poste vide. Trépied fondu. L'homme a disparu dans le rideau violet. Elle ne sent plus ses mains. Elle ne sent que le poids du passé qui s'évapore.

Descente. Pas d'agonie. Pierres roulantes. Débris de métaux. Elle voit un petit cheval miniature en plomb. Relique des décharges. Elle le ramasse. Le métal est brûlant. Il marque sa paume. Brûlure en forme de souvenir.

Route des Cendres. Le goudron fond. Elle s'effondre contre le torse en Kevlar de Luc.

— Sofia !

Au-dessus, le pyrocumululus. Nuage de feu. Dix kilomètres de haut.

— Il est là, râle Sofia.

Luc regarde la muraille de fumée. Rien.

— On décroche. Le front arrive.

Sofia secoue la tête. Elle presse le cheval de plomb contre sa tempe. La douleur aide à réfléchir.

— Écoute.

Craquement sec. Branche de chêne explosée. Sève bouillie.

— C'est le vent, dit Luc.

— Non. Des ventilateurs. Industriels.

Elle fixe un point dans la brume. Sifflement. Drone LIDAR. Rayon vert. Verrouillage.

— Donne-moi tes allumeurs, Luc.

— On meurt si on reste !

— S'il brûle tout, il gagne.

Elle prend les fusées et l'injecteur de gel. Le vent tourne. Air froid. Sec. Mortel.

— Le backdraft, souffle-t-elle.

L'Ingénieur crée un appel d'air massif. Il veut aspirer le feu vers la route. Vague de mille degrés.

Sofia court vers le talus. Elle plante une fusée dans le sol. Lueur rouge. Elle injecte le gel sur dix mètres. Elle craque une allumette. La flamme est aspirée horizontalement.

— Il aspire ? On va le gaver.

Elle se tourne vers Luc.

— Largage retardant zone B-4. Maintenant !

— C'est sur nous !

— Fais-le !

Rugissement moteur. Cri de turbine. L'oxygène disparaît. Sofia sent ses poumons se rétracter. Taches violettes. Elle voit l'ombre sur la crête. Casque blanc. Thomas. Il

ajuste ses chiffres.

Sofia vise le capteur météo du pylône. Tir de gel. La sonde s'embrase. Sur l'ordinateur de l'Ingénieur, la température sature à deux mille degrés. L'automate des turbines s'affole. Inversion des ventilateurs.

Le vent s'arrête. Silence. Puis le choc.

L'air comprimé revient comme une gifle.

— À terre !

Fracas de fin du monde. Les masses d'air se percutent. Le vortex s'effondre. Le Canadair déchire le ciel. Ombre immense. Six tonnes de produit rouge. Choc de plomb. Sofia est enfoncée dans la boue. Elle crache l'eau froide et le calcaire.

Le feu est mort. Restent des squelettes noirs.

Sous la boue rouge, le métal brille. Un fût. Dix. Cent. Alignés comme des cercueils.

Acide jaune fluo.

Luc tombe à genoux.

— Mon père est mort de ça.

Sifflement. Le drone plane. Vautour électronique.

— Impressionnant, Sofia, dit la voix. Les fûts ne sont que le sommet. Le feu couve toujours.

— On vous trouvera.

— Non. Vous cultivez les tombes. Je cultive l'avenir.

Le drone monte. Explosion sur le plateau. Nouvelle colonne de fumée vers le village.

Phase de punition. Sofia monte dans le 4x4.

— Accélère !

Paysage de charbon. Elle écrit dans son carnet : *Le feu est une signature. Il reste

l'encre.*

Ligne de feu devant eux. Sofia sort. Elle dessine un cercle barré sur le bitume.
Symbole des experts. La ligne de flammes se scinde. Ouverture de cinq mètres.

L'homme au casque blanc sort du brasier. Visage dévasté par les greffes. Masque de cire.

— Bonjour, Sofia. Tu as fini tes devoirs ?

— Tu étais mort, Thomas.

— On ne meurt pas. On transmute.

Il lui tend un boîtier.

— Sens le pouls de la vallée.

— Je ne suis plus ton élève.

Sofia regarde le ciel. Le pyrocumulus s'effondre. Downburst. Colonne d'air froid à trois cents kilomètres-heure. L'enclume d'air s'abat. Le monde devient blanc. Sofia se roule en boule dans le fossé.

Le feu est soufflé comme une bougie.

Obscurité. Silence. Sofia se relève. La route est vide. L'Ingénieur a disparu. Seul le cheval de plomb est là. Planté dans le goudron fondu. Tordu. Debout.

Luc la rejoint.

— C'est fini ?

— Non. Ça commence.

Elle marche vers les secours. Elle ne ressent plus le vent. Juste le battement de son propre cœur. Lent. Obstiné. Elle n'a plus froid. Le soleil perce la fumée. Jaune. Brutal. La Route des Cendres livre ses morts. Sofia avance dans la lumière. Elle ne se retourne pas. Sa main serre le carnet noir, le registre de la honte. La vérité est en marche. Elle est plus dévastatrice qu'un incendie.

Chapitre 20

L'Inversion de Température

Hygrométrie : 3 %.

Indice de sécheresse : 94/100.

Vitesse du vent : 12 km/h. Direction : Nord-Nord-Ouest.

Tendance : Inversion thermique imminente.

Pression atmosphérique : Chute brutale.

Le sol vibrait. Une plainte sourde montait du calcaire. Sofia pressa sa paume contre la roche brûlante. La pierre lui parlait. Elle ressentait les micro-fissures, la dilatation des minéraux. La chaleur n'était plus une température. C'était une présence. Un poids liquide qui écrasait ses poumons.

Elle ouvrit les yeux. La sueur piquait ses paupières. Son t-shirt collait à sa peau comme une seconde membrane. La vallée de l'Aune agonisait. Devant elle, le ravin des Ombres formait un entonnoir parfait. Un piège géométrique. Un couloir de mort dessiné par l'Ingénieur sur ses cartes.

Il était là-haut.

Sofia leva les yeux vers la crête. Une silhouette se découpait contre le ciel de soufre. L'Ingénieur tenait sa tablette. Ses doigts dansaient sur l'écran. Il ajustait les flux. Pour lui, le feu n'était qu'une équation de Navier-Stokes. Des vecteurs. Il ne voyait pas les arbres hurler.

Sofia serra les dents. Le goût du métal envahit sa bouche. Ozone. L'air se chargeait d'électricité statique. Ses cheveux se dressèrent sur sa nuque.

Elle regarda sa montre. 14h22.

L'instant précis où l'air chaud de la surface se retrouve bloqué par une couche supérieure plus froide. L'inversion.

Elle s'arrêta dans une cuvette de calcaire blanc. Ses mains tremblaient. Elle fixa les boîtiers noirs contre les parois rocheuses. L'Ingénieur comptait sur la brise de pente pour propulser son brasier vers les cuves enterrées. Il voulait tout effacer. Les fûts toxiques. Les preuves. Le passé.

Sofia esquissa un rictus. Elle connaissait la faille. La géomorphologie du ravin créait une turbulence de sillage. Un vortex invisible. Elle ne créerait pas un incendie. Elle créerait un vide.

Le silence tomba. Un silence de plomb. Les oiseaux s'étaient tus. La forêt attendait le verdict.

Sofia ramassa une branche de genévrier. Le bois était mort. Elle craqua un allume-feu. La flamme bleue lécha la résine.

— Consomme, murmura-t-elle.

La branche s'embrasa. La fumée resta plaquée au sol. Elle rampa comme un reptile vers le fond de la cuvette.

L'inversion avait commencé.

L'air au-dessus d'eux agissait comme un couvercle de fonte. La pression augmentait.

Sofia sentit la première décharge de chaleur. Son visage cuisait. Elle s'abrita derrière un bloc de calcaire.

En haut, l'Ingénieur s'agita. Il secouait sa tablette. Ses capteurs lui envoyaient des données absurdes. L'oxygène chutait. Le monoxyde de carbone explosait.

Le petit feu de Sofia grandit. Il aspirait l'air environnant. Le ravin devenait une bouteille scellée. Un sifflement strident commença. L'air s'engouffrait dans la dépression. Les buissons se courbèrent vers le centre du foyer. Les flammes ne pointaient pas vers le haut. Elles vrillaient au ras du sol. Un disque de feu horizontal.

Le vide d'oxygène.

L'Ingénieur fit un pas en arrière. Trop tard. L'air dont il avait besoin pour son grand incendie était pompé par le piège de Sofia. Le géant était privé de souffle. Le grand front de flammes qui dévalait la pente vacilla. Les flammes devinrent pourpres. Puis sombres. Elles s'éteignirent.

Sofia plaqua son masque. Elle ouvrit la valve. Le gaz frais envahit sa gorge. Un luxe.

L'Ingénieur tenta de descendre de la crête. Il glissa sur les cailloux. Ses mouvements étaient lents, lourds. Il portait ses mains à sa gorge. Il ouvrit la bouche. Aucun son ne sortit. Ses poumons aspiraient le néant. Ses yeux sortirent de leurs orbites. Les capillaires éclatèrent. Le blanc vira au rouge vif.

Il s'effondra. Ses doigts grattèrent la terre sèche. Il s'arrêta face contre terre dans la poussière grise.

Le feu de Sofia s'éteignit. Le vide était total.

Elle attendit trois minutes. La pression se rééquilibra. L'air frais des hauteurs

s'engouffra dans le ravin. Elle retira son masque. L'air sentait le soufre. Chaque bouffée était une brûlure.

Elle marcha vers l'Ingénieur. Il respirait encore par saccades. Des spasmes réflexes. Son cerveau s'éteignait. Elle ramassa sa tablette. L'écran scintillait : *Erreur système. Niveau d'O2 : 0 %.*

Le ciel devint noir. Les nuages de convection crevèrent.

La pluie tomba. Une pluie de boue. Les cendres se mélangeaient à l'eau. Une mélasse noire coula dans le ravin, recouvrant le corps de l'homme. La terre lavait ses crimes.

Sofia remonta la pente. Luc attendait sur la crête. Il avait le teint gris. Il évitait son regard. Ses doigts massacraient la sangle de son casque.

— C'est fini, dit-elle. Sa voix n'était qu'un râle.

Luc fixa ses mains noires. La culpabilité pesait sur ses épaules.

— Sofia, commença-t-il.

Elle leva une main. Aucun mot ne réparerait la trahison.

Soudain, le sol vibra. La pluie s'infiltrait dans les fûts crevés mis à nu par le déluge. Une vapeur jaune lécha les chevilles de Sofia.

L'Ingénieur émergea du ravin, titubant. Il avait récupéré un souffle court grâce à son injecteur de secours. Son visage était violacé. Il pointa un pistolet vers la poitrine de Sofia.

— Les équations ont une constante, cracha-t-il. La survie.

Sofia ne regarda pas l'arme. Elle fixa la fissure sous ses bottes.

— Tu as oublié une donnée, dit-elle. L'hydro-réactivité.

Le sol explosa.

Un jet de boue acide jaillit de la faille. Le liquide rongea la peau de l'homme. Il hurla, lâcha son arme et bascula en arrière. Il roula dans la cuvette. Le trou se referma sur lui dans un fracas de calcaire.

Sofia ramassa le pistolet. Elle regarda la vallée. La pluie déterrait les secrets. Sous le limon artificiel, des centaines de fûts rouillés apparaissaient. Le phosphore s'enflamma au contact de l'air. Une flamme verte jaillit. Violente. Magnifique.

— Pars, Luc, ordonna-t-elle.

Il n'hésita pas. Il courut vers son véhicule.

Sofia resta seule devant le brasier chimique. Elle sortit son téléphone. Un numéro qu'elle n'avait pas appelé depuis dix ans.

— C'est Sofia. J'ai les photos. J'ai les coordonnées. Et j'ai un incendie que personne ne pourra éteindre.

Elle brisa la carte SIM. Elle marcha vers la route. Ses muscles hurlaient, mais son esprit était clair. Le staccato de ses pas sur le bitume rythmait sa marche.

Une ombre bougea dans le fossé. Un chien errant, les poils roussis, s'approcha. Il renifla ses bottes. Il s'assit à ses côtés.

Sofia caressa la tête de l'animal. Sa main était noire de suie.

— Viens, murmura-t-elle. On a encore de la route.

Ils s'éloignèrent dans le brouillard acide. Derrière eux, le plateau s'effondrait, engloutissant les fûts, les secrets et l'ingénieur de l'oubli. La terre reprenait ses droits.

Sofia ne se retourna pas. Elle disparut dans l'obscurité, laissant derrière elle une traînée de boue noire sur le macadam.

La Route des Cendres était terminée.

Chapitre 21

Extinction Finale

****FICHE MÉTÉOROLOGIQUE – PLATEAU DES GÉANTS****

****HEURE : ** 17:42**

****TEMPÉRATURE : ** 44.2°C**

****HYGROMÉTRIE : ** 91% (Saturation critique)**

****VENT : ** Sud-Sud-Est. 12 km/h. Rafales erratiques.**

****INDICE DE SÉCHERESSE (KBDI) : ** 780. Seuil d'autocombustion atteint.**

****QUALITÉ DE L'AIR : ** Toxique. Particules fines : 850 µg/m³.**

Le ciel a la couleur d'un hématome. Une poche de pus prête à crever. L'air pèse. Il écrase les poumons. Sofia expire. La poussière de silice râpe sa gorge. Le fer envahit sa langue. Goût de sang. Goût de fin.

Elle domine la tranchée numéro 4. Le feu a tout lavé. Les pins ne sont plus que des aiguilles de carbone noir. Le sol craque sous ses rangers. Ce n'est plus de la terre. C'est du verre. La chaleur a vitrifié le calcaire. Un désert de miroir sombre.

Dans la fosse, les monstres dorment. Des fûts d'acier bleu. Rongés par l'acide. Éventrés par la fournaise. Une mélasse jaune pisse suinte des parois. L'ammoniac brûle les narines. Soufre. Chlore. Trente ans de mensonges enfouis sous la garrigue.

Les doigts de Sofia tressautent. Elle écrase sa paume contre la pierre chauffée à blanc. L'électricité statique dresse les poils de sa nuque. Ses molaires vibrent. Une fréquence basse. Le signal du désastre.

— Sofia.

La voix tombe du ciel. Sèche. Métallique. Un drone stationne à dix mètres. Ses rotors déchirent le silence. Sous l'appareil, une optique thermique brille. L'œil du cyclope.

— L'Ingénieur, murmure-t-elle.

Sa gorge est un nid de lames de rasoir.

— Tu cherches une preuve, grésille le haut-parleur. Je t'offre un paysage. La pyrolyse a effacé l'ADN du crime. Il ne reste que du carbone. Le carbone est muet.

Sofia descend dans la fosse. La pente est raide. Ses bottes glissent sur le lixiviat poisseux. Elle se rattrape à une barre d'armature rouillée. Sa peau siffle. Elle ne lâche pas. Au fond, le silence est une tombe.

Elle s'accroupit. Ses doigts fouillent la cendre grasse. Elle dégage l'objet. Un sabot. Un sabot minuscule. Porcelaine blanche. La figurine est intacte. Elle serre le cheval. Les arêtes entament son derme. Un filet de sang coule sur le blanc immaculé.

— Une variable inutile, dit l'Ingénieur. L'émotion parasite le calcul.

— Vous avez oublié un paramètre.

Le drone bascule.

— Lequel ?

— L'hygrométrie.

Un grondement déchire l'horizon. Ce n'est pas le tonnerre. C'est le ciel qui craque. Les nuages virent au violet. Masse de vapeur chargée de suie. Orage de feu. La première goutte frappe son front. Elle brûle. Sofia retire ses doigts. Une tache noire. Huileuse.

— La pluie arrive, dit-elle.

Le drone remonte. Net. Les capteurs s'affolent.

— Impossible, grésille l'Ingénieur. Les modèles prévoient une dissipation.

— Le vent tourne. Toujours.

Des cordes noires tombent du ciel. Lixiviats atmosphériques. Le feu a envoyé les toxines dans les nuages. La gravité les ramène. Le sol fume. L'eau acide frappe les fûts. Un nuage vert s'élève. Chlore gazeux.

— Sofia !

Luc apparaît en haut de la tranchée. Sa silhouette se découpe contre le ciel de soufre. Sa veste de pompier est en lambeaux. Son visage est une carte de brûlures. Il jette une corde. Ses tendons saillent sous sa peau calcinée.

Le drone fonce vers lui. Sofia ramasse une pierre de calcaire vitrifié. Elle lance. Le geste est chirurgical. La pierre fracasse une hélice. L'appareil part en vrille. Il s'écrase dans la mélasse. Explosion sourde. Une flamme bleue lèche les fûts.

Elle attrape la corde. Ses muscles hurlent. Elle grimpe. Ses pieds trouvent appui sur les parois de verre noir. Ils atteignent le rebord. Ils s'effondrent sur le plateau.

L'Ingénieur est là, à cent mètres, près d'un centre de contrôle mobile. Silhouette sèche en costume gris. Il ajuste ses lunettes. La pluie noire glisse sur son parapluie en

kevlar. Sofia marche vers lui. Chaque pas est une agonie. Ses poumons sont un brasier.

Elle voit les câbles au sol. Batterie haute tension. Capteurs piratés. La pluie noire recouvre tout. L'eau chargée de métaux lourds. Conducteur parfait.

— Je ne ressens pas seulement le vent, murmure Sofia. Je ressens les flux. L'énergie.

Elle pose son pied sur le câble principal. Semelle fondue. Contact direct. Elle saisit le mât métallique du capteur.

Le court-circuit est une explosion blanche.

L'arc électrique foudroie l'Ingénieur. Ses muscles se verrouillent. Ses globes oculaires virent au blanc. Le courant remonte par son parapluie. Le monde devient bleu. Électrique. Pur.

Puis, le noir.

Le silence revient sur la Vallée de l'Aune. La pluie coupe. Net.

Sofia ouvre un œil. Son cœur bat. Rythme de métronome cassé. Elle se relève. Sa main est noire. Carbonisée. Elle ne sent plus rien.

Elle regarde en bas. Le village. Les routes. Les domaines des notables. La pluie noire a révélé le crime. Partout où l'eau a touché le sol, le poison remonte. La chimie ne ment pas. Des nappes irisées envahissent les jardins. Les piscines virent au bouillon d'hydrocarbures. Les murs des villas se teintent de jaune chloré.

L'amnésie est terminée. La vérité est un liquide visqueux qui inonde tout.

Sofia s'assoit sur le sol vitrifié. Elle ramasse les morceaux du cheval de porcelaine. Elle les serre contre son cœur. Elle regarde l'horizon. Chaque flaque est un dossier d'accusation. Chaque reflet est un aveu.

La Route des Cendres est fermée. Pour toujours.

La vérité est un désert de verre.

Chapitre 22

La Mémoire du Sol

Hygrométrie : 12 %.

Vitesse du vent : 4 km/h. Nord-Nord-Ouest.

Indice de siccité : Critique.

La terre ne boit plus. Elle recrache.

Sofia coupe le contact. La Jeep hoquette. Le silence retombe. Épais. Un silence de linceul. Elle reste immobile. Ses mains serrent le volant. Ses articulations sont blanches. Le cuir garde la chaleur de ses paumes.

Elle ouvre la portière. Le métal grince. Le son déchire l'air sec. Elle pose un pied au sol. La cendre vole. Une poussière grise. Fine. Volatile. Elle recouvre tout. La route. Les bas-côtés. Les carcasses des chênes verts. La Vallée de l'Aune est un négatif photographique.

Sofia descend. Elle tituba. Ses muscles sont des cordes trop tendues. Elle respire. L'odeur la frappe. Ce n'est plus le feu vif. Ce n'est plus la résine qui bout. C'est l'odeur du froid après le désastre. Un mélange de soufre, de plastique brûlé et de mort minérale.

Elle ferme les yeux. Sa synesthésie s'éveille. Le gris s'efface. Sous ses bottes, le sol pulse. Un battement sourd. Un cœur de poison sous la cendre. Les fûts enfouis il y a trente ans sont là. Le feu a léché la croûte terrestre. Il a mis les entrailles à nu. L'Ingénieur a échoué. Le feu n'a pas effacé la mémoire. Il l'a révélée.

Elle marche vers le bord du plateau. Une silhouette se découpe contre l'horizon

délavé. Luc.

Il se tient debout près d'un amoncellement de pierres calcinées. Il porte sa veste de pompier couverte de suie. Ses épaules tombent. Le poids de la vallée pèse sur lui. Sofia s'arrête à deux mètres. Les mots sont des obstacles.

Luc tourne la tête. Son visage est une carte de la douleur. Des cernes creusent ses yeux. Sa barbe est piquetée de gris. Il regarde les mains de Sofia. Elle plonge la main dans sa poche. Ses doigts rencontrent le froid de la céramique. Elle sort le premier cheval miniature. L'objet brille sous la lumière crue. Un petit cheval blanc. Galopant. Une balise pour les morts.

— Ils sont là, dit-elle.

Sa voix est éraillée. Luc hoche la tête. Il désigne les tumulus improvisés. Des tombes sans noms. Des victimes oubliées du lobby. Des enfants de la vallée dont les poumons ont lâché bien avant l'incendie. Des ombres que l'Ingénieur voulait transformer en vapeur.

Sofia s'agenouille. Le sol brûle encore à travers son jean. Une chaleur résiduelle. La fièvre de la terre. Elle pose le cheval de céramique sur la première pierre. La figurine semble absurde dans ce chaos. Trop propre.

— Ton frère ?

Luc contracte la mâchoire. Un muscle saute sur sa tempe.

— En cellule. Il se tait.

— La terre crie pour lui.

Luc s'accroupit. Il ramasse une poignée de cendres. Il la laisse couler. Le vent emporte le gris.

— Tu pars, Sofia ?

Elle garde le silence. Elle regarde ses mains. Elles ne tremblent plus. L'obsession est partie. Le vide l'a remplacée. Un vide immense. Propre.

— J'ai fini ici, Luc.

Il désigne la forêt morte. Des milliers d'hectares de charbon debout.

— Je reste. Il faut drainer. Isoler les nappes. L'État envoie des experts demain.

— Des experts.

Sofia crache le mot. Elle connaît les experts. Des hommes en costume qui regardent des graphiques. Elle, elle regarde les cicatrices. Elle sort les trois autres chevaux. Elle les aligne. Un rituel de dépose. Un geste chirurgical. À chaque cheval, un poids quitte sa poitrine.

Le premier pour son collègue mort. L'Ingénieur avait calculé le retour de flamme. Il avait transformé l'oxygène en guillotine. Ce n'était pas son erreur. C'était un meurtre. Le deuxième pour les enfants de la vallée. Le troisième pour Luc. Le quatrième pour elle.

— Regarde, dit Luc.

Il pointe le fond du ravin. Sofia plisse les yeux. Au milieu du noir, une tache. Un vert acide. Violent. Incongru. Une pousse de chêne kermès. Un crachat de chlorophylle au milieu du charbon.

Sofia se relève. Ses genoux craquent. Elle époussette ses mains. Les traces de suie restent. Elles sont entrées par les pores. Elles font partie de son derme.

— L'Ingénieur n'est pas mort, dit-elle.

Luc se tend. Il scrute les environs. Ses réflexes reprennent le dessus.

— Il a utilisé les courants de convection pour s'échapper. Il connaît la langue du vent.

Soudain, un sifflement déchire l'air. Pas un cri. Une chute de pression. Sofia voit le motif. Sa synesthésie sature. Elle voit les flux thermiques s'inverser. L'Ingénieur est sur la crête Nord. Son pouls bat à soixante pulsations minute. Il ajuste sa lunette. Il active les électrovannes dissimulées dans les fûts.

Le gaz s'échappe. Incolore. Mortel.

— Couche-toi ! hurle Sofia.

Elle plaque Luc au sol. La terre tremble. Une détonation sourde. Un "BLEVE". Le gaz se vaporise en une boule de feu chimique. Le paysage est une bombe. Mais Sofia a vu la faille. Un courant descendant. Un poumon de calcaire. Elle entraîne Luc dans une faille rocheuse.

Dehors, l'enfer s'installe. Le feu tourne en boucle. Un moteur thermique alimenté par le crime. L'Ingénieur observe le chaos. Il commence sa descente. Il pense l'équation résolue. Mais il ignore la foudre sèche. Le panache de fumée toxique crée une électricité statique colossale. Le ciel se déchire. Un éclair frappe la bulle de méthane.

L'onde de choc balaie le versant Nord. Sofia voit l'Ingénieur se figer à travers la

distorsion de chaleur. Il ne fuit pas. Il se volatilise dans sa propre logique.

Le silence revient. Un silence de cendre.

Sofia retourne vers la Jeep. Elle ne se retourne pas. Elle ne veut pas voir Luc devenir une statue de sel. Elle monte dans l'habitacle. L'air y est étouffant. Elle sent le carnet de cuir noir contre sa hanche. Sa bible. Son arme. Elle le garde. Elle ne le détruira pas. Elle s'en servira pour brûler le lobby, page après page.

Elle engage la première. Les pneus crissent. Dans le rétroviseur, la silhouette de Luc diminue. Il tient une pelle. Il aligne les chevaux. Il commence à creuser. Il ne creuse pas pour enterrer. Il creuse pour soigner.

Sofia appuie sur l'accélérateur. La route des cendres défile. Elle atteint le col de la Croix de Fer. Là où tout a commencé. Elle s'arrête une dernière fois. Elle descend de voiture. Ses yeux restent secs. Sa gorge s'ouvre enfin. Elle respire à pleins poumons. L'air est sec. Il brûle encore.

Elle remonte en voiture. Elle ne regarde plus le paysage. Elle regarde la ligne blanche. Elle roule pendant une heure. Le gris s'estompe. Les pins redevenaient verts. La vie reprend, indifférente.

Soudain, elle voit un éclat blanc sur le siège passager. Elle freine brusquement. La Jeep dérape. Sofia fixe l'objet.

C'est un cinquième cheval miniature. En céramique blanche.

Elle ne l'a pas mis là. Elle n'en avait que quatre. Elle prend la figurine. Ses mains ne tremblent pas. Sous le ventre du cheval, des lettres sont gravées. Une écriture précise. Chirurgicale.

* $H_2O + C = CO + H_2$. La réaction est incomplète, Sofia. À bientôt.*

Le sang se glace. L'Ingénieur est vivant. Ou il a prévu sa propre fin avec un coup d'avance. Sofia regarde autour d'elle. La forêt est dense. Sombre. Le soleil baisse. Elle serre le petit cheval. La céramique s'enfonce dans sa chair.

Le combat n'est pas fini. L'extinction n'est qu'une pause.

Elle range la figurine dans la console centrale. Elle verrouille les portières. Le déclic résonne comme un coup de feu. Elle redémarre. Cette fois, elle ne fuit pas. Elle chasse.

Le moteur hurle. Sofia fixe l'horizon. Ses yeux sont redevenus des scanners. Sa peau capte chaque changement de pression. Elle connaît sa langue. Elle connaît sa méthode. Le prochain incendie sera un duel.

La Route des Cendres ne s'arrête pas à la vallée. Elle commence.

Au loin, une colonne de fumée s'élève. Fine. Presque invisible. Sofia sourit. Un sourire de prédateur.

Hygrométrie : 10 %.

Vent : changeant.

Cible : identifiée.

Elle vira sur une route forestière. Le feu l'appelle. Elle répond.

FIN

Merci d'avoir lu "La Route des Cendres"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)